

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

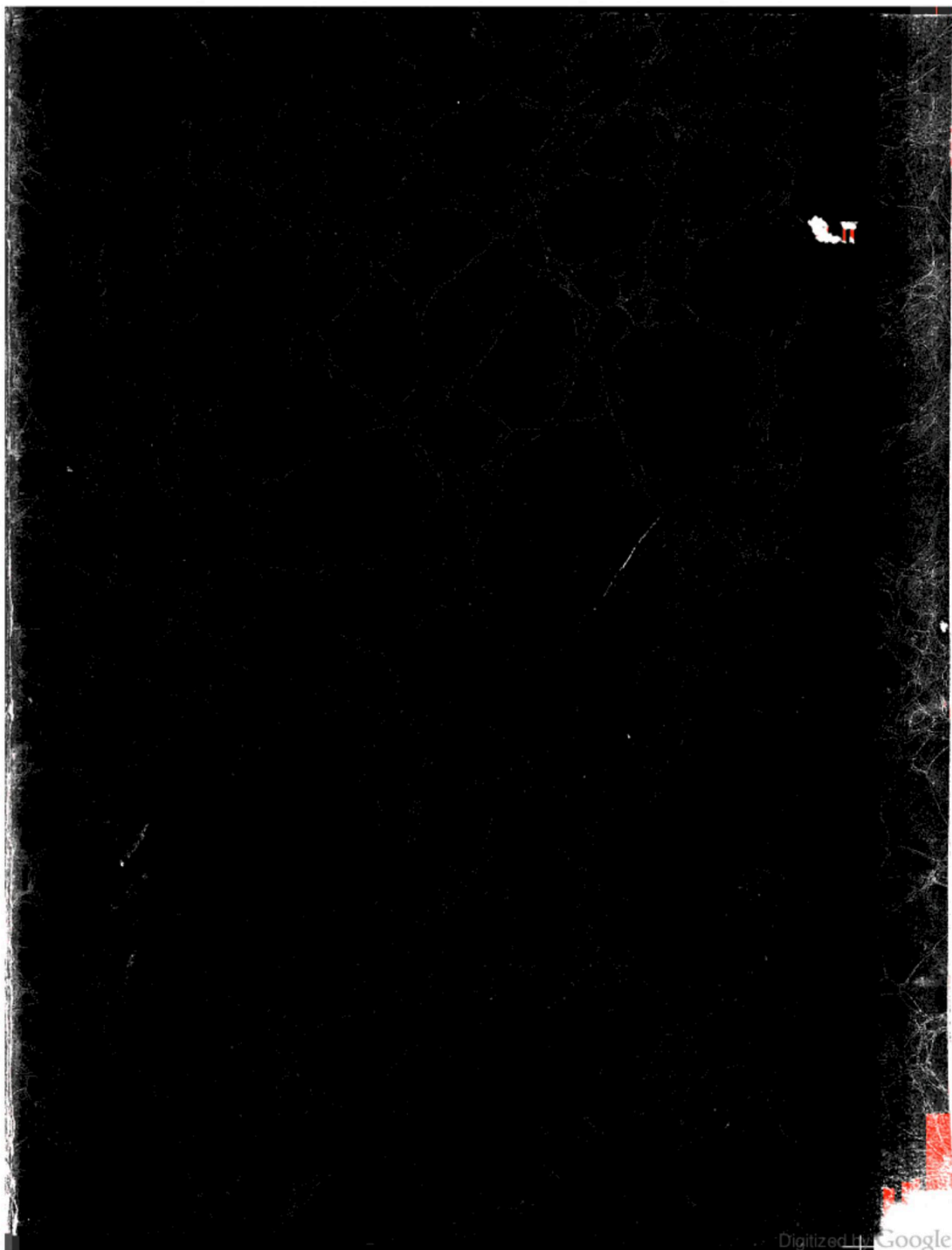
The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

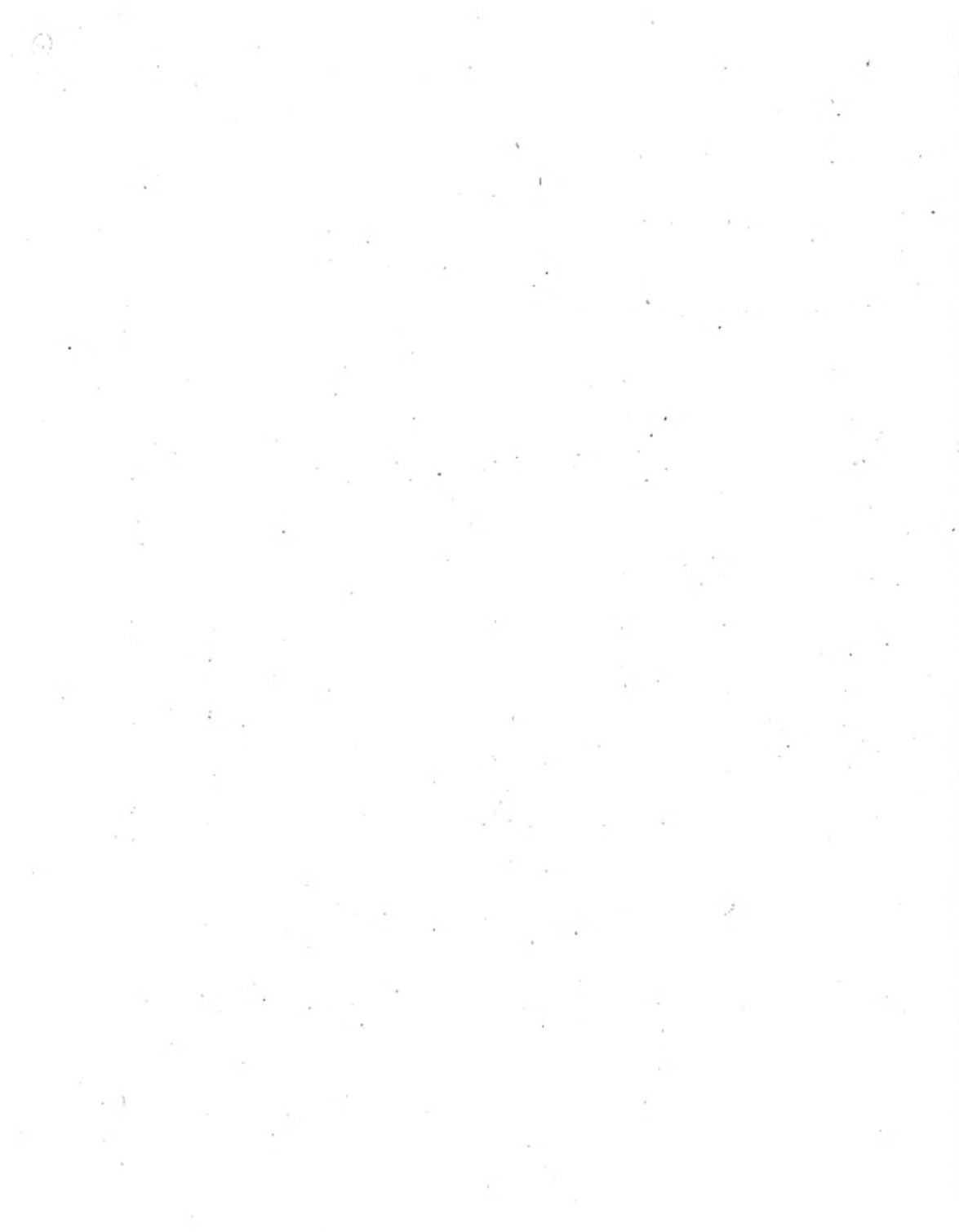
Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)





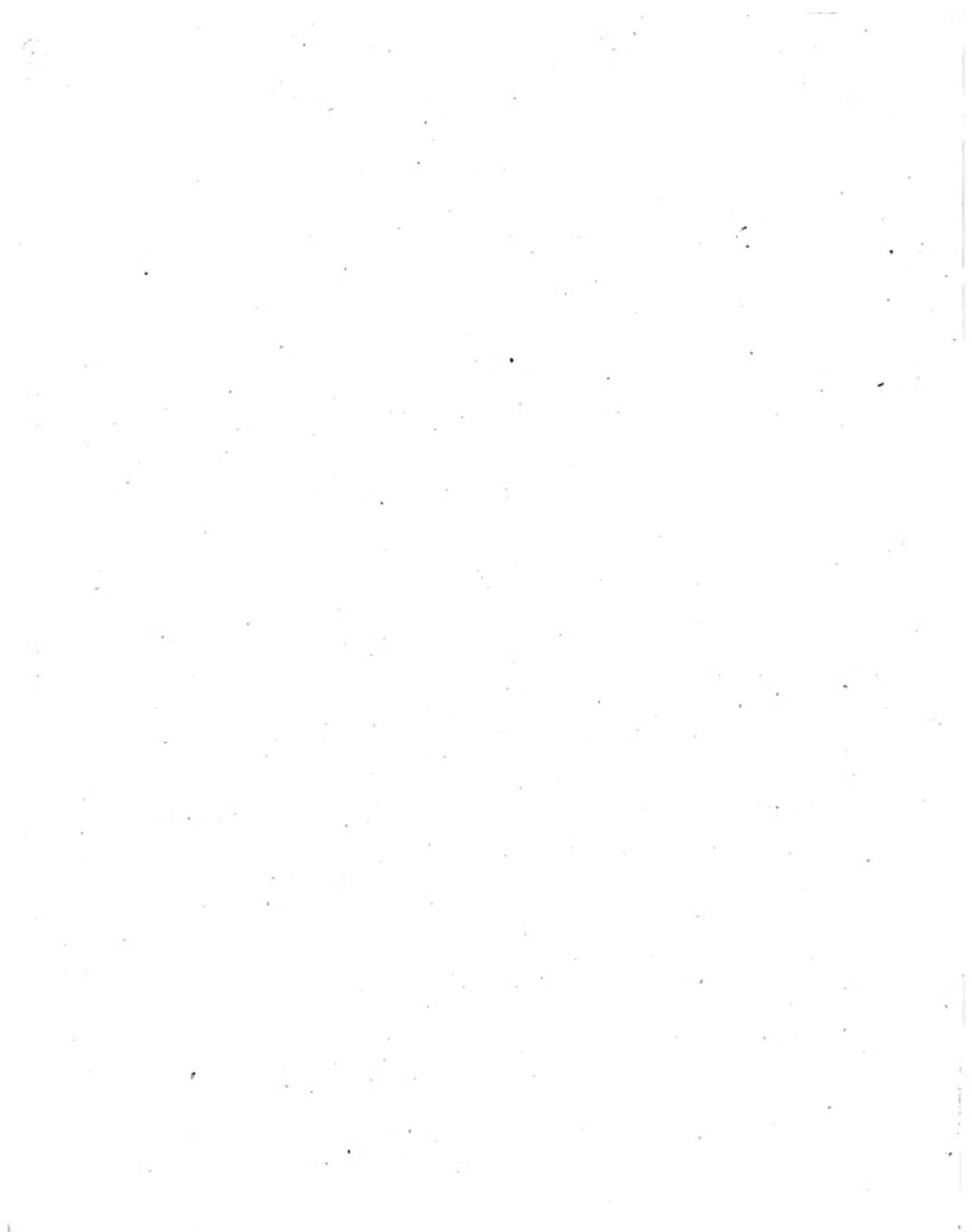


. Digüized by Google



The text on this page is estimated to be only 18.00% accurate

Digitized-by Google



OEUVRES POISSARDES DE J. J. V A D É, SUIVIES DE
CELL'ES ■/• » DE L' ÉCLUSE. Digitized by Google

O E U V R E S
P O I S S A R D E S
D E J . J . V A D É ,
S U I V I E S D E C E L L E S
D E L ' É C L U S E .

The text on this page is estimated to be only 29.00% accurate

- Digitized-by Google

[Faint, illegible text, possibly bleed-through from the reverse side of the page]

OEUVRES POISSARDES DE J. J. V A D É, SUIVIES DE
CELLES DE L' écluse; Édition tirée à 300 exemplaires, dont 100 sur grand
papier; et ornée de Figures imprimées en couleur. A PARIS, Chez Defer de
Maisonnette, rue Pavée S. André-des-Arts , n°. ii. DE L'IMPRIMERIE DE
DIDOT LE JEUNE. l' A N IV. — 1796. /tWil J Vavoi..vï-vucoiriv»W '

Digitized by Google

O E U V R E S
P O I S S A R D E S
D E J. J. V A D É,
S U I V I E S D E C E L L E S
D E L'É C L U S E;

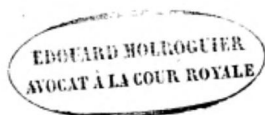
ÉDITION tirée à 300 exemplaires, dont 100 sur grand papier;
et ornée de Figures imprimées en couleur.

A P A R I S,

Chez DEFER DE MAISONNEUVE, rue Pavée S. André-des-Arts, n°. 12.

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE.

L'AN IV. — 1796.



The text on this page is estimated to be only 16.57% accurate

fî,v>Aû V 3 '2'^ Olgltjzodby X^04)gle

Fondo Dorie

V

320

963245



Jean-Joseph VADÉ, né en janvier 1720, à Ham en Picardie, fut amené à Paris à l'âge de cinq ans par son père qui vivoit d'un petit commerce. Il eut une jeunesse si fougueuse et si dissipée, qu'il ne fut jamais possible de lui faire faire ses études. Il ne sut jamais que très-peu de latin j mais il corrigea le défaut d'éducation par la lecture de tous nos bons livres français. Vadé créa un nouveau O genre de poésie qu'on nomme le genre poissard. Ce genre ne doit point être confondu avec le burlesque. Celui-ci ne peint rien j le poissard au contraire peint la nature, base de la vérité, mais qui n'est pas sans agrémens. Un tableau qui représente avec vérité une guinguette, des gens du peuple dansant, des soldats buvant et fumant, n'est pas désagréable à voir. Vadé est le Téniers de la poésie j et Téniers est compté parmi les plus grands artistes, quoiqu'il n'ait peint que des fêtes flamandes. Vadé étoit doux, poli, plein d'honneur, de probité, généreux, sincère, peu prévenu en sa faveur, exempt de jalousie, incapable de nuire, bon parent, bon ami, bon citoyen. Il avoit cette gaieté Digitized by Google

JEAN-JOSEPH VADÉ, né en janvier 1720, à Ham en Picardie, fut amené à Paris à l'âge de cinq ans par son père qui vivoit d'un petit commerce. Il eut une jeunesse si fougueuse et si dissipée, qu'il ne fut jamais possible de lui faire faire ses études. Il ne sut jamais que très-peu de latin ; mais il corrigea le défaut d'éducation par la lecture de tous nos bons livres français. Vadé créa un nouveau genre de poésie qu'on nomme le *genre poissard*. Ce genre ne doit point être confondu avec le burlesque. Celui-ci ne peint rien ; le poissard au contraire peint la nature, base de la vérité, mais qui n'est pas sans agrémens. Un tableau qui représente avec vérité une guinguette, des gens du peuple dansant, des soldats buvant et fumant, n'est pas désagréable à voir. Vadé est le Téniers de la poésie ; et Téniers est compté parmi les plus grands artistes, quoiqu'il n'ait peint que des fêtes flamandes.

Vadé étoit doux, poli, plein d'honneur, de probité, généreux, sincère, peu prévenu en sa faveur, exempt de jalousie, incapable de nuire, bon parent, bon ami, bon citoyen. Il avoit cette gaieté

6 VIE DE V A D E. franche qui décèle la candeur de lame. Il étoit désiré par-tout. Son caractère facile et son goût particulier ne lui permettoient pas de refuser aucune des parties qu'on lui proposoit : il y portoit la joie. Il amusoit par ses propos, par ses chansons, et surtout par le ton poissard qu'il avoit étudié et qu'il possédoit très-bien. Ce n'étoit point une imitation, c'étoit la nature. Jamais on n'a joué ses \ pièces aussi bien qu'il les récitait, et l'on perdoit beaucoup à ne pas l'entendre lui-même. Mais sa complaisance excessive, ses veilles, ses travaux, et les plaisirs de toute espèce auxquels il s'abandonnoit sans retenue, prenoient sur sa santé. Il aimoit les femmes^ le jeu et la table ne lui étoient pas indifférens, et il abusoit de son tempérament qui étoit robuste. Il Commença à counoitre, lorsqu'il n'en fut plus temps, les égaremens et les dangers de sa conduite , et il mourut le 4 juillet âgé de 36 ans. ' — Edited by GoTS^fc

franche qui décèle la candeur de l'ame. Il étoit désiré par-tout. Son caractère facile et son goût particulier ne lui permettoient pas de refuser aucune des parties qu'on lui proposoit : il y portoit la joie. Il amusoit par ses propos, par ses chansons, et surtout par le ton *poissard* qu'il avoit étudié et qu'il possédoit très-bien. Ce n'étoit point une imitation, c'étoit la nature. Jamais on n'a joué ses pièces aussi bien qu'il les récitait, et l'on perdoit beaucoup à ne pas l'entendre lui-même. Mais sa complaisance excessive, ses veilles, ses travaux, et les plaisirs de toute espèce auxquels il s'abandonnoit sans retenue, prenoient sur sa santé. Il aimoit les femmes; le jeu et la table ne lui étoient pas indifférens, et il abusoit de son tempérament qui étoit robuste. Il commença à connoître, lorsqu'il n'en fut plus temps, les égaremens et les dangers de sa conduite, et il mourut le 4 juillet 1757, âgé de 37 ans.

PIPE CASSÉE, POEME ÉPI-TRAGI-POISSA RDI-HÊROI-
COMIQUE EN QUATRE CHANTS. Digitized by Google

LA
PIPE CASSÉE,
POÈME
ÉPI-TRAGI-POISSARDI-HÉROI-COMIQUE
EN QUATRE CHANTS.

AVERTISSEMENT. Je me suis beaucoup amusé en composant ce petit ouvrage , puisé dans la nature} mes amis l'ont plusieurs J'ois entendu avec plaisir. Nombre de gens de distinction j de goût et de lettres s'en sont extrêmement divertis j et sur les assurances qu'ils m'ont données que le public s'en amuserait aussi J je me hasarde de le lui présenter. Il faut J pour l'agrément du débit j avoir l'attention de parler d'un ton enroué ^ lorsque l'on contrefait la -voix des acteurs j celle des actrices doit être imitée par une inflexion poissarde et trainante à la fn de chaque phrase. L'un et l'autre sont marqués , en caractère italique pour les femmes y et en guillemets pour les hommes. Digitized by-Co«gle

A V E R T I S S E M E N T.

JE me suis beaucoup amusé en composant ce petit ouvrage, puisé dans la nature ; mes amis l'ont plusieurs fois entendu avec plaisir. Nombre de gens de distinction, de goût et de lettres s'en sont extrêmement divertis ; et sur les assurances qu'ils m'ont données que le public s'en amuserait aussi, je me hasarde de le lui présenter.

Il faut, pour l'agrément du débit, avoir l'attention de parler d'un ton enroué, lorsque l'on contrefait la voix des acteurs ; celle des actrices doit être imitée par une inflexion poissarde et traînante à la fin de chaque phrase. L'un et l'autre sont marqués, en caractère italique pour les femmes, et en guillemets pour les hommes.

LA PIPE CASSÉE, POÈME. CHANT I. I Je chante sans crier
bien haut, Ni plus doucement qu'il ne faut, La destruction de la Pipe De
l'infortune la Tulipe. On sait que sur le Port-aux-blés Maints Fnrts-à-bras
sont assemblés j L'un, pour sur ses épaules larges Porter ballots, fardeaux
ou charges^ Celui-ci, pour les débarquer; Et l'autre enfin, pour les marquer.
On sait, ou peut-être on ignore. Que tous les jours avant l'aurore Ces beaux
muguets à bran-de-vin Digitized by Google

2 LA PIPE CASSÉE, Vont chez la veuve Rabavin Tremper leur
cœur clans l'cau-de-vie , Et fumer, s'ils en ont envie. Un jour que se
trouvant bien là, Et que sur l'air du beau lan la Ils chantaient, à tour de
mâchoire. Mains et mains cantiques à boire j Que, gueule fraîche et les
pieds chauds. Ils SC fichaient de leurs bachots , » Sans réfléchir qu'un jour
ouvrable N'était point fait pour tenir table j Hélas ! la femme de l'un d'eux ,
Trouble -plaisirs et boute-feux. Arrive, et retrousse ses manches. Déjà ses
poings sont sur ses hanches. Déjà tout tremble : on ne dit mot; Plus de
chansons; chacun est sot. Jean-Louis, que ceci regarde, Veut apaiser sa
femme hagarde; Mais en vain est- on complaisant Avec un esprit mal -
faisant. «Tiens, lui dit-il, bois une goutte.— P^a-t'en, chien, que Vaze te
rime, — Digitized-by Gtiogh

Vont chez la veuve Rabavin
Tremper leur cœur dans l'eau-de-vie,
Et fumer, s'ils en ont envie.

Un jour que se trouvant bien là,
Et que sur l'air du beau lan la
Ils chantaient, à tour de mâchoire,
Maints et maints cantiques à boire;
Que, gueule fraîche et les pieds chauds,
Ils se fichaient de leurs bachots,
Sans réfléchir qu'un jour ouvrable
N'était point fait pour tenir table;
Hélas ! la femme de l'un d'eux,
Trouble-plaisirs et boute-feux,
Arrive, et retrousse ses manches.
Déjà ses poings sont sur ses hanches,
Déjà tout tremble : on ne dit mot;
Plus de chansons; chacun est sot.

Jean-Louis, que ceci regarde,
Veut apaiser sa femme hagarde;
Mais en vain est-on complaisant
Avec un esprit mal-faisant.

« Tiens, lui dit-il, bois une goutte. —
Va-t'en, chien, que l'aze te RIME,

CHANT PREMIER. 3 Lui dit-elle en levant un bras :

Sarqueurgué tu me le paieras j Et bravement vous lui détache Un coup de poing sur la moustache. Jérôme lui saisit les mains Dont les jeux étaient inhumains. «La paix^ dit-il, morgué ! comère; «Vous avez tort. Allez , copère , ous ne valez pas mieux que lui. ^ rament.^ re pt»» ^ aignurri Jrui Qu on vous connaît J gueux que vous êtes. A votre avis, les jours de fêtes IV' arrivont-ils pas assez tôt? Jarni! si je prends mon sabot ^ Je vous en torcherai la gueule. Puis-je gagner assez moi seule Pour nourrir quatre chiens (T enfants Qui mangeant comme des satans? Et ma fille quest à nourrice! La pauvre enfant ^ Dieu la bénisse! Un jour elle aura ben du mal. Pu nous réduis à l'hôpital. J arôme J lâche-moi j j'enrage. Digitized by Google

Lui dit-elle en levant un bras :
Sarqueurgué tu me le paieras ;
Et bravement vous lui détache
Un coup de poing sur la moustache.
Jérôme lui saisit les mains
Dont les jeux étaient inhumains.
« La paix, dit-il, morgué ! comère ;
« Vous avez tort. » — *Allez, copère,*
Vous ne valez pas mieux que lui.
Vrament, ce n'est pas d'aujourd'hui
Qu'on vous connaît, gueux que vous êtes.
A votre avis, les jours de fêtes
N'arrivent-ils pas assez tôt ?
Jarni ! si je prends mon sabot,
Je vous en torcherai la gueule.
Puis-je gagner assez moi seule
Pour nourrir quatre chiens d'enfants
Qui mangent comme des satans ?
Et ma fille qu'est à nourrice !
La pauvre enfant, Dieu la bénisse !
Un jour elle aura ben du mal.
Tu nous réduis à l'hôpital.
Jarôme, lâche-moi ; j'enrage.

4 LA PIPE CASSEE, ^h! tu vas voir un beau ménage! T^as , sac à vin} crève y maudit! A peine eut-elle ceci dit, Qu'on vit renl'orcer l'ambassade D'un duo femelle et maussade. Jérôme, voyant sa moitié. Rit à l'envers, frappe du piéj La Tulipe, avisant la sienne Montée en belle et bonne chienne , Eût niieilY aime voir un eerppnt^ Ou le beau-fils ' qui rompt et pend Ceux qui point dans leur Ht ne meurent. Enfin tous, interdits, demeurent Dans un silence furieux. L'une écrase l'autre des jeux j Mais la grosse et rouge Nicole, Recouvrant enfin la parole Ainsi que les gestes mignards. Dit ces mots en termes poissards : T^ous v^lù donc y tableau de La Grève! Dieu me pardonne et quil vous crève! Saint Cartouche est votre patron. Le Bourreau. DiQtfeed by- Cioogle

Ah ! tu vas voir un beau ménage !

Vas, sac à vin ; crève, maudit !

A peine eut-elle ceci dit,
Qu'on vit renforcer l'ambassade
D'un duo femelle et maussade.
Jérôme, voyant sa moitié,
Rit à l'envers, frappe du pié ;
La Tulipe, avisant la sienne
Montée en belle et bonne chienne,
Eût mieux aimé voir un serpent,
Ou le beau-fils¹ qui rompt et pend
Ceux qui point dans leur lit ne meurent.
Enfin tous, interdits, demeurent
Dans un silence furieux.
L'une écrase l'autre des yeux ;
Mais la grosse et rouge Nicole,
Recouvrant enfin la parole
Ainsi que les gestes mignards,
Dit ces mots en termes poissards :
Vous v'là donc, tableau de la Grève !
Dieu me pardonne et qu'il vous crève !
Saint Cartouche est votre patron.

Le Bourreau.

I I ■ Digilized by Googld



The text on this page is estimated to be only 14.00% accurate

s. XUgiU^wi-UyX^agle



W. Monro del.

J. C. Howard sculp.

CHANT I.

CHANT PREMIER. 5 Françoise , tiens hen mon chaudron. «* ✓
Allons vilain, cnulis d" emplâtre I Un diable et pis vous trois font quatre ,
Marionnettes du pilori ! lieste de farcin mal guéri ! Ænfants trouvés dans de
la paille! Sans nous vous faites donc ripaille^ Uisages à faire des culs! Et
trop heureux d'être cocus.— Cocus! interrompit ^Vançoracî — Nicole , ne
cherchons pas noise j Si ton chien d'homme est dans le cas , 'Tant pis ! mais
le mien ne l'est pas.— Il l'est. — F' as menti. — Qid ? moi! Paffe. Un
soufflet. Même patriraphe Est ripostée. Autres soufflets, Autres rendus.
Adieu bonnets^ Fichus de survre la eotffiire; Tetons bleus, rousse chevelure
De SC montrer aux spectateurs. Le feu, la rage, au lieu de pleurs, Sortent
des jeux de chaque actrice j Et dans ce galant exercice Digitized by CoogI(

*Françoise, tiens ben mon chaudron.
Allons, vilain coulis d'emplâtre!
Un diable et pis vous trois font quatre,
Marionnettes du pilori!
Reste de farcin mal guéri!
Enfants trouvés dans de la paille!
Sans nous vous faites donc ripaille,
Visages à faire des culs!
Et trop heureux d'être cocus.—
Cocus! interrompit Françoise.—
Nicole, ne cherchons pas noise;
Si ton chien d'homme est dans le cas,
Tant pis! mais le mien ne l'est pas.—
Il l'est.—T'as menti.—Qui? moi! Passe.
Un soufflet. Même pataraphe
Est ripostée. Autres soufflets,
Autres rendus. Adieu bonnets;
Fichus de suivre la coiffure;
Tetons bleus, rousse chevelure
De se montrer aux spectateurs.
Le feu, la rage, au lieu de pleurs,
Sortent des yeux de chaque actrice;
Et dans ce galant exercice*

6 LA PIPE CASSEE, Elles allaient enfin périr , Si , forcé de les
secourir , On ne l'eût fait. Jean se dépêche De puiser un beau seau d'eau
fraîche, Et de nos braves s'approchant Les tranquillise , en leur lâchant Le
tout à travers les oreilles. Ce remède fit des merveilles : On but beaucoup
par là-dessus, Et bientôt il u'j parut plus. Les voilà d'accord. La paix faite,
Jean-Louis chante, et l'on répète. Or voici donc ce qu'on chanta, Et ce que
chacun répéta. CHANSON l'honneur de Mademoiselle Manon la
Couturière. (^ui veut savoir l'histoire entière De Man'zelle Manon la
couturière , Et de monsieux son cher Amant, Qui l'aimait zamicalement ?
Digitized byXloaglc

Elles allaient enfin périr ,
Si , forcé de les secourir ,
On ne l'eût fait. Jean se dépêche
De puiser un beau seau d'eau fraîche ,
Et de nos braves s'approchant
Les tranquillise , en leur lâchant
Le tout à travers les oreilles.
Ce remède fit des merveilles :
On but beaucoup par là-dessus ,
Et bientôt il n'y parut plus.
Les voilà d'accord. La paix faite ,
Jean-Louis chante , et l'on répète.
Or voici donc ce qu'on chanta ,
Et ce que chacun répéta.

CHANSON

*En l'honneur de Mademoiselle MANON la
Couturière.*

QUI veut savoir l'histoire entière
De Man'zelle Manon la couturière ,
Et de monsieur son cher Amant ,
Qui l'aimait zamicalement ?

CHANT PREMIER. 7 Ce jeune homm'-ci, t'un beau Dimanche
Qu'il buvait son d'misticr zù la Croix blanche, Fut zaccueilli par des
Fareaux Qui racoir z en magnière de Crocs. L'un d'eux li dit: Voulez- vous
boire Ya la santé du Roi couvert de gloire? Zà sa santé, dit -il? oui-dà; Il
mérite bien c' t' honneur -là. Il n'eut pas pûtôt dit la cbosc, . Qu'un
Racolleur dix écus li propose , En li disant z'en abreugé , Qu'avec eux il est
zengagé. Oh ! c' n'est pas comm'ça qu'on s'engage , Répond le jeun'-
garçon faisant tapage. Zau Guet ! zau Guet ! zau Guet ! zau Guet ! Le Guet
vient pour savoir le fait. Pour afin d'éclaircir l'affaire, L'Guet les mène
tretous dieux l'Commissaire, Qui condamne l'jeune garçon D'aller faire un
tour t'en prison. Ah ! voyez t'un peu l'injustice De ces Messieux les gens d'
Justice ! Digitized by Google

Ce jeune homm'-ci, t'un beau Dimanche
Qu'il buvait son d'mistier zà la Croix blanche,
Fut zaccueilli par des Fareaux
Qui racoll' z'en magnière de Crocs.

L'un d'eux li dit: Voulez-vous boire
Ya la santé du Roi couvert de gloire?
Zà sa santé, dit-il? oui-dà;
Il mérite bien c' t' honneur-là.

Il n'eut pas pûtôt dit ~~la chose~~,
Qu'un Racolleur dix écus li propose,
En li disant z'en abreugé,
Qu'avec eux il est zengagé.

Oh! c' n'est pas comm'ça qu'on s'engage,
Répond le jeun'-garçon faisant tapage.
Zau Guet! zau Guet! zau Guet! zau Guet!
Le Guet vient pour savoir le fait.

Pour afin d'éclaircir l'affaire,
L'Guet les mène tretous cheux l'Commissaire,
Qui condamne l'jeune garçon
D'aller faire un tour t'en prison.

Ah! voyez t'un peu l'injustice
De ces Messieux les gens d'Justice!

8 LA PIPE CASSEE, Il VOUS jugeont sans jugement, ' Sans
savoir l'queul qu'est l'innocent. Sachant cela , Manon s'habille , S'en va
droit d'cheux monsieur d'Marville, Pour li raconter zen pleurant Le
malheur de son accident. Monsieux l' Lieutenant de Police, Par raison
d'Etat , zou par malice , Dit : Man'zelle , quoiqu'vous parliez bien , Vot'
sarviteur, vous n'aurez rien. Là-d'ssus c'te pauvre chère Amante Pleure un
p'tit brin pour qu'ça vous l'tente; Mais, voyant qu'ça n'opéroit pas , Pour la
Cour zall' part de ce pas. Yà Fontainebleau z'alle arrive , Quasi presque
aussi mort' que vive, S'jette au cou de monsieur d'Villeroi Qu'allé prit
d'abord pour le Roi. Monsieux, votre sarvante. J'suis l'vôtre; C' n'est pas
moi qu'est l'Roi , dit-y , c'est un autre : Mon enfant, tenez l'v'là tout là bas.
— Ah ! Monsieux , je l'vois-, n'bougez pas. Digilized by.GpQglc

Il vous jugeont sans jugement,
Sans savoir l'queul qu'est l'innocent.

Sachant cela, Manon s'habille,
S'en va droit d'cheux monsieur d'Marville,
Pour li raconter zen pleurant
Le malheur de son accident.

Monsieur l'Lieutenant de Police,
Par raison d'Etat, zou par malice,
Dit : Man'zelle, quoiq'vous parliez bien,
Vot' sarviteur, vous n'aurez rien.

Là-d'ssus c'te pauvre chère Amante
Pleure un p'tit brin pour qu'ça vous l'tente;
Mais, voyant qu'ça n'opéroit pas,
Pour la Cour zall' part de ce pas.

Yà Fontainebleau z'alle arrive,
Quasi presque aussi mort' que vive,
S'jette au cou de monsieur d'Villeroi
Qu'alle prit d'abord pour le Roi.

Monsieur, votre sarvante. J'suis l'vôtre;
C'n'est pas moi qu'est l'Roi, dit-y, c'est un autre :
Mon enfant, tenez l'v'là tout là bas. —
Ah ! Monsieur, je l'vois; n'bougez pas.

Sire, excusez si j'vous dérange, Mais c'est tiu'je n'dors, ni bois ni mange. Du depuis que l'Amant que j'ai , Sur vot' respect, z'est engage. On zy a forcé sa signature De signer un papier plein d'écriture ; Il ne serait point zenrôlé , Si zon ne l'avait pas violé. Le Roi qu'est la justice mvaxe^ Dit : Vous méritez qu'votre Amant vous aime Pu is lui fit donner mille zécus. Et son congé par là-dessus. Ah ! dit-elle , Roi trop propice ! Si gn'avait queuqu'chose pour vot' sarvice , Je pourrions nous employer , dà ! Le Roi dit qu'il n'voulait rien pour ça. De Paris regagnant la ville , Aile reva de chez monsieux d'Marville : M faut mon Amant , rendez-le moi ; T'nez, lisez, v'ia l'ordre du Roi. Il est trop tard , Mademoiselle. Quand y s'rait encor plus tard , dit -elle.

Sire, excusez si j'vous dérange,
Mais c'est qu'je n'dors, ni bois ni mange,
Du depuis que l'Amant que j'ai,
Sur vot' respect, z'est engagé.

On zy a forcé sa signature
De signer un papier plein d'écriture;
Il ne serait point zenrôlé,
Si zon ne l'avait pas violé.

Le Roi qu'est la justice-même,
Dit : Vous méritez qu'votre Amant vous aime;
Puis lui fit donner mille zécus,
Et son congé par là-dessus.

Ah ! dit-elle, Roi trop propice !
Si gn'avait queuqu'chose pour vot' sarvice,
Je pourrions nous employer, dà!....
Le Roi dit qu'il n'voulait rien pour ça.

De Paris regagnant la ville,
Alle reva de chez monsieux d'Marville :
M'faut mon Amant, rendez-le moi;
T'nez, lisez, v'là l'ordre du Roi.

Il est trop tard, Mademoiselle.
Quand y s'rait encor plus tard, dit-elle,

IO LA PIPE CASSEE. M'faut mon Amant; je l'veiix t'avoir, Non
 pas demain, mais drès ce soir. L'Magistrat, voyant bien que s' t'ordre Allait
 li doi\ner du lîl za retordre , Fit venir le jeune garçon , Et puis vous IVendit
 zà Manon. « Vous jugez comme ils s'embrassirent , Et comme tout ensuite
 ils s'é)OUSirenf, Et l'on entend dire en tout lieu, Qu' c est un p'tit ménage
 de Dieu. Filles (jui faites les fringantes, Parmi vous trouve-t-on de tell-
 zamantes ? Profitez de cette leçon , Vous aurez le sort de Manon. Aile est
 drôle, dit la Tulipe, En bourrant de tabac sa pipe « Mais buvons t'un coup.
 — C'est ben dit, Si gnen — J'avons crédit. «C'est, dit Jérôme, pas la peine.
 < Allons achever la semaine : «C'est demain dimanche; j'iron s « Entendre
 vepre aux Porcherons. FI]V DÜ PREMIER CHANT. ■&igitizedtr7 Vît in^t'

M'faut mon Amant ; je l'veux t'avoir ,
Non pas demain , mais drès ce soir.

L'Magistrat , voyant bien que s't'ordre
Allait li donner du fil za retordre ,
Fit venir le jeune garçon ,
Et puis vous l'rendit zà Manon.

Vous jugez comme ils s'embrassirent ,
Et comme tout ensuite ils s'épousirent ;
Et l'on entend dire en tout lieu ,
Qu' c'est un p'tit ménage de Dieu.

Filles qui faites les fringantes ,
Parmi vous trouve-t-on de tell-zamantes ?
Profitez de cette leçon ,
Vous aurez le sort de Manon.

Alle est drôle , dit la Tulipe ,
En bourrant de tabac sa pipe ;
« Mais buvons t'un coup. — *C'est ben dit ,*
Si gn'en avait. — J'avons crédit.
« C'est , dit Jérôme , pas la peine.
« Allons achever la semaine :
« C'est demain dimanche ; j'ïrons
« Entendre vêpre aux Porcherons.

FIN DU PREMIER CHANT.

CHANT IL Vo I R Paris sans voir la Courtille OÙ le peuple jojeux
fourmille j Sans fréquenter les Percherons , Le rendez-vous des bons lurons
j C'est voir Rome sans voir le pape. Aussi, ceux à qui rien n'échappe
Quittent souvent le Luxembourg, Pour jouir dans quelque faubourg Du
spectacle de la Guinguette. Courtille, Percherons, Villette, C'est chez vous
que puisant ces vers. Je trouve des tableaux divers ^ Tableaux vivants, où la
nature Peint le grossier en mignature. C'est là que plus d'un Apollon ,
Martyrisant le violon , Jure tout haut sur une corde, Et, d'accord avec la
Discorde, Seconde les rauques gosiers Des Faraux de tous les quartiers.
C'est aussi là qu'un beau dimanche , Digitized by Coogl

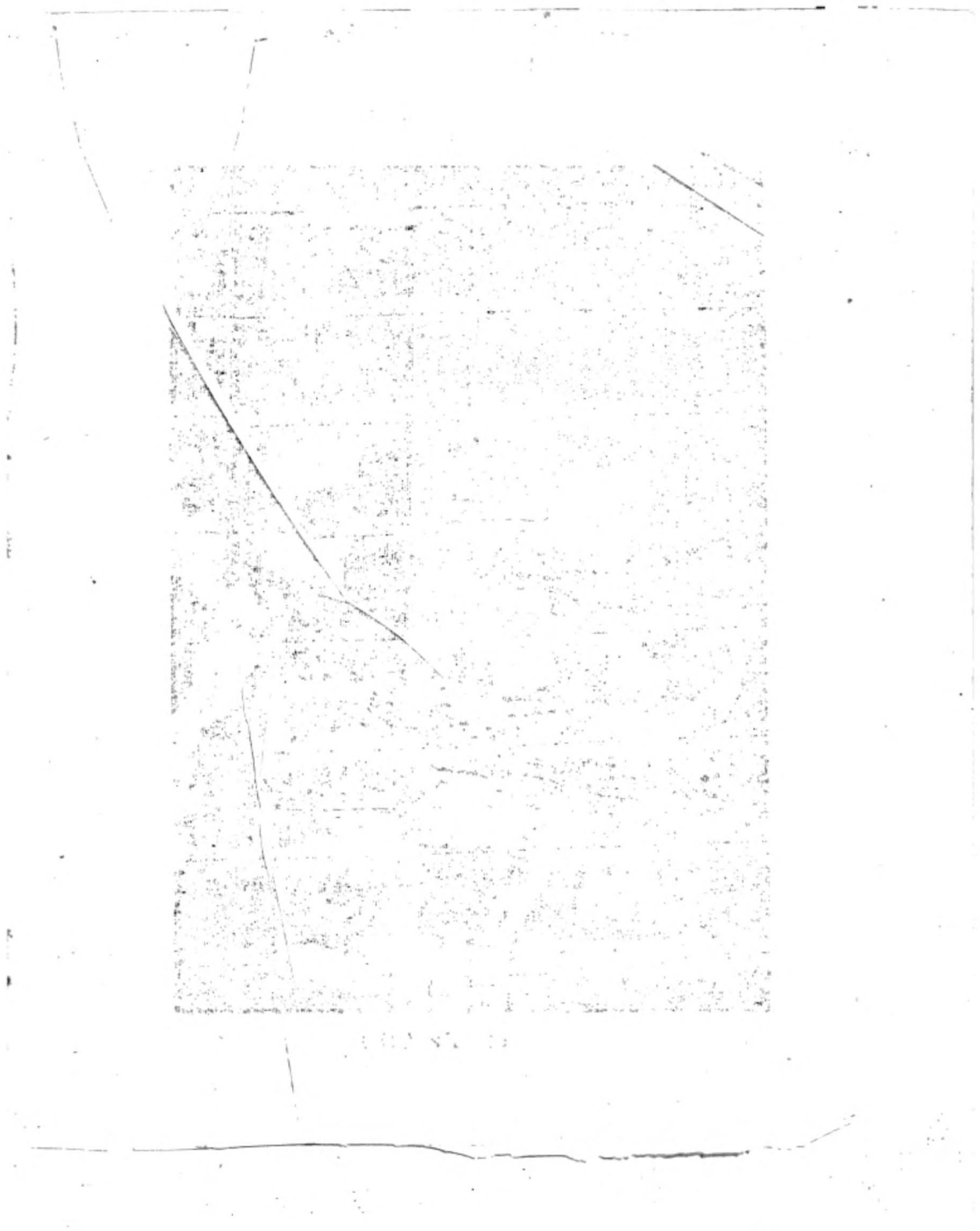
C H A N T I I.

VOIR Paris sans voir la Courtille
Où le peuple joyeux fourmille ;
Sans fréquenter les Porcherons,
Le rendez-vous des bons lurons ;
C'est voir Rome sans voir le pape.
Aussi, ceux à qui rien n'échappe
Quittent souvent le Luxembourg,
Pour jouir dans quelque faubourg
Du spectacle de la Guinguette.

Courtille, Porcherons, Vilette,
C'est chez vous que puisant ces vers,
Je trouve des tableaux divers ;
Tableaux vivants, où la nature
Peint le grossier en mignature.
C'est là que plus d'un Apollon,
Martyrisant le violon,
Jure tout haut sur une corde,
Et, d'accord avec la Discorde,
Seconde les rauques gosiers
Des Faraux de tous les quartiers.
C'est aussi là qu'un beau dimanche,

The text on this page is estimated to be only 24.75% accurate

Digitized by Google i'w,*'





CHANT II.

The text on this page is estimated to be only 15.00% accurate

Digitized-by Goojick.'



CHANT SECOND. 13 Pour six une grosse volaille Est autant qu'il faut de mangeaille j Pas vrai J Jean-Louis? — Péponds-donc j Pas vrai qiiiau Heur — « Oui , l'as raison • «Mais varse-nous toujours t'a boire, «Hé ! vrament ma commere voire, «Hé ! vrament ma.... Varse tout plein j « Il semble que tu nous le plein.— il/oi ! mon guieu non , ben du contraire j C'est que tu z hausse en haut ton verre.— «J'ai tort. Avons-je du \m?— JVon.— « Parlez-donc, monsieur le garçon? « Apportez du pivois, hé vite ! » Aussitôt la parole dite, On renouvelle l'abreuvoir. C'est alors qu'il faisait beau voir Cette troupe heureuse et rustique S'égayer dans un choc bacchique. Vous, courtisans* vous, grands seigneurs. Avec tous vos biens, vos honneurs. Dans vos fêtes je vous défie De mener plus joyeuse vie. Vos plaisirs vains et préparés Digitized by Google

*Pour six une grosse volaille
Est autant qu'il faut de mangeaille;
Pas vrai, Jean-Louis?.... Réponds-donc;
Pas vrai qu'au lieu.... — « Oui, t'as raison;
« Mais varse-nous toujours t'a boire,
« Hé ! vrament ma commere voire,
« Hé ! vrament ma.... Varse tout plein;
« Il semble que tu nous le plein.—
Moi ! mon guieu non, ben du contraire;
C'est que tu zhausse en haut ton verre.—
« J'ai tort. Avons-je du vin?—Non.—
« Parlez-donc, monsieux le garçon?
« Apportez du pivois, hé vite ! »
Aussitôt la parole dite,
On renouvelle l'abreuvoir.
C'est alors qu'il faisait beau voir
Cette troupe heureuse et rustique
S'égayer dans un choc bacchique.
Vous, courtisans ; vous, grands seigneurs,
Avec tous vos biens, vos honneurs,
Dans vos fêtes je vous défie
De mener plus joyeuse vie.
Vos plaisirs vains et préparés*

14 LA PIPE CASSÉE, Peuvent- ils être comparés A ceux dont
mes héros s'enivrent ? Sans soins, sans remords ils s'y livrent 3 Mais vous,
prétendus délicats. Dans vos magnifiques repas. Esclaves de la
complaisance , Et gênés au sein de l'aisance , Prétendez -vous savoir jouir?
Non 3 vous ne savez qu'éblouir. Avec vos rangs, vos noms, vos titres. Vous
croyez être nos arbitres. Pauvres gens ! Vos fausses lueurs N'en imposent
qu'à vos flatteurs 3 Votre orgueil nourrit leur bassesse 3 Toujours une
vapeur épaisse Sort de leur encens empesté , Et vous masque la vérité. Il est
un prince qu'on révère , Pour qui l'univers est sincère , Qu'on aime sans
espérer rien.— Qui ? — C'est votre maître et le mien 3 Demandez son nom
à la gloire. C'est assez dit : parlons de boire. I D Igitizad by. Guu^'

Peuvent-ils être comparés
A ceux dont mes héros s'enivrent ?
Sans soins, sans remords ils s'y livrent ;
Mais vous, prétendus délicats,
Dans vos magnifiques repas,
Esclaves de la complaisance,
Et gênés au sein de l'aisance,
Prétendez-vous savoir jouir ?
Non ; vous ne savez qu'éblouir.
Avec vos rangs, vos noms, vos titres,
Vous croyez être nos arbitres.
Pauvres gens ! Vos fausses lueurs
N'en imposent qu'à vos flatteurs ;
Votre orgueil nourrit leur bassesse ;
Toujours une vapeur épaisse
Sort de leur encens empesté,
Et vous masque la vérité.
Il est un prince qu'on révère,
Pour qui l'univers est sincère,
Qu'on aime sans espérer rien. —
Qui ? — C'est votre maître et le mien ;
Demandez son nom à la gloire.
C'est assez dit : parlons de boire.

1 C H A N T s E C O N D. 1 5 Cependant^ las de godailler, Nos
 riboleurs veulent payer* Pour paj cr demandent la carte, , Et par-dessus un
 jeu de carte. i Si -tôt parle , si - tôt servis. | Mais , dit Nicole, à voire aoisj I
 Cornben aoons-je de dépense? MonsieurXj lisez -nous ste sentence Le total?
 — C?///. — Cinquante sous.— Cinquante sous ! Je vous en sous. (Jest trop
 cher. — C'c&t trop cher, madame? Je veux que le diable ait mon aine Si je
 ne vous fais bon marche.- ' Allez J monsieur le déhanché ^ i J^ous serez
 conLcjiL de la bande. \ AdieUy morceau de contrebande. • s La même table
 qui servit D'autel à leur rude appétit. Sans choix, fut à l'instant choisie •
 Pour leur ser^■ir de tabagie. C'est là que le trio d'epoux. Du hasard
 éprouvant les coups, Gobait goujon, couleuvre, anguille. Digitized by
 CoogLe

Cependant, las de godailler,
Nos riboteurs veulent payer;
Pour payer demandent la carte,
Et par-dessus un jeu de carte.
Si-tôt parlé, si-tôt servis.
*Mais, dit Nicole, à votre avis,
Combien avons-je de dépense?
Monsieur, lisez-nous cette sentence.—*
Le total? — *Oui.* — Cinquante sous. —
Cinquante sous! Je vous en sous.
C'est trop cher. — C'est trop cher, madame?
Je veux que le diable ait mon âme
Si je ne vous fais bon marché.—
*Allez, monsieur le déhanché,
Vous serez content de la bande.*
Adieu, morceau de contrebande.
La même table qui servit
D'autel à leur rude appétit,
Sans choix, fut à l'instant choisie
Pour leur servir de tabagie.
C'est là que le trio d'époux,
Du hasard éprouvant les coups,
Gobait goujon, couleuvre, anguille,

16 LA PIPE CASSÉE, En jouant à Ja bruscambille , Un contre un, écot contre écot^ Tandis que Nicole et Margot Faisaient compliment à Françoise Sur son casaquin de siamoise, Afin que Françoise à son tour Civilisât leur propre- amour. Propre amour ! Le terme est impropre : Pour bien dire, on dit amour-propre. Soit, je ne veux pas disputer^ Mon but n'est que de raconter. Mais revenons à notre histoire. J'en suis, si j'ai bonne mémoire, A la réponse que faisait Françoise à ce qu'on lui disait. Mon casaquin ! leur répond-elle, J'aut ben ce chifon de dentelle Qiii vous entoure le cereiau: Cy est comme une J'raise de viaii Tous ces plis qui sont sur ta tête.— Tu raisonnes comme une bêltj Lui dit Nicole, et pour un peu^ Françoise J tu vari ais beau jeu. DigitizedLby

En jouant à la bruscambille,
Un contre un, écot contre écot;
Tandis que Nicole et Margot
Faisaient compliment à Françoise
Sur son casaquin de siamoise,
Afin que Françoise à son tour
Civilisât leur propre-amour.
Propre amour ! Le terme est impropre :
Pour bien dire, on dit amour-propre.
Soit, je ne veux pas disputer ;
Mon but n'est que de raconter.
Mais revenons à notre histoire.
J'en suis, si j'ai bonne mémoire,
A la réponse que faisait
Françoise à ce qu'on lui disait.
Mon casaquin ! leur répond-elle,
Vaut ben ce chiffon de dentelle
Qui vous entoure le cerviau :
C'est comme une fraise de viau
Tous ces plis qui sont sur ta tête. —
Tu raisonnes comme une bête,
Lui dit Nicole, *et pour un peu,*
Françoise, tu varrais beau jeu.

CHANT SECOND. 17 Je te louons sur ta parure , Et tu prends ça pour une injure! Tas tort. — Moi tort? — f^ante-den z"en. Garde ton casaquin de bran j Ou mange-le , que nous importe P Il est à toi J car tu le porte) Et not" garniture est à nous.— Quoi, dit Margot, vous fâchez-vous? Queu chien de train! Tien, toi, Erañçoise, T'as toujours eu l'ame sournoise) Ton esprit surpasse en noirceur E" trésorier' de note Seigneur: Tais-toi) n échauffe pas Nicole , Autrement , tiens , moi , je lacoie.— Toi m accoler ! ah ! je te crains ! Milgueux ! si je te prends aux crins ! Tiens, veux-tu voir? — Oui, voyons, touche) Mais touche donc. Tu t'effarouche. Gueuse à crapauds , coffre à grailon ? Tu te pâme? hé! vite un bouillon. La v"la couleur de sucre d'orge ! L'onguent gris li monte à la gorge ! ' Judai.

Digitized by Google

*Je te louons sur ta parure ,
Et tu prends ça pour une injure !
Tas tort. — Moi tort ? — Vante-t'en z'en.
Garde ton casaquin de bran ,
Ou mange-le , que nous importe ?
Il est à toi , car tu le porte ;
Et not' garniture est à nous. —
Quoi, dit Margot, vous fâchez-vous ?
Queu chien de train ! Tien, toi, Françoise,
T'as toujours eu l'ame sournoise ;
Ton esprit surpasse en noirceur
L'trésorier¹ de note Seigneur :
Tais-toi ; n'échauffe pas Nicole ,
Autrement , tiens , moi , je t'acole. —
Toi m'accoler ! ah ! je te crains !
Milgueux ! si je te prends aux crins !
Tiens, veux-tu voir ? — Oui, voyons, touche ;
Mais touche donc. Tu t'effarouche ,
Gueuse à crapauds , coffre à grailon ?
Tu te pâme ? hé ! vite un bouillon.
La v'la couleur de sucre d'orge !
L'onguent gris li monte à la gorge !*

¹ Judas.

i8 1 j LAPIPECASSÉE, I Ses beaux yeux bleus devenant blancs!
T^'là comme tu J'ois des semblans Quand ton croc veut que tu partage
ytvec li ton vilain gagnage ! A ces mots, Françoise pâlit 3 L'ardeur de
vaincre la saisit j Et d'un elTort épouvantable Elle arrache un pied de la
table, Qui d'un bout tombant en sursaut, Va chercher à terre un tréteau. De
ce coup les cartes sautèrent ; Nos joueurs transis se levèrent. Mais se
levèrent assez tôt Pour sauver la pauvre Margot Du coup qui menaçait sa
vie. Françoise la suit en furie. Je veuX) dit-elle, me venger j A votre barbe
la manger. Comment ! qui? moi! j' aurai la honte De voir qu'à mon nez on
m' aJJ'ronte ! yîh ! y y perdrais pûtôt mon cœur , Mon cul, ma gorge , mon
honneur. l'e v'ia donc, chienne ! ôtez-vous , gare!. . . - — Digitecd by

*Ses beaux yeux bleus devenont blancs !
V'là comme tu fais des semblans
Quand ton croc veut que tu partage
Avec li ton vilain gagnage !*

A ces mots, Françoise pâlit ;
L'ardeur de vaincre la saisit ;
Et d'un effort épouvantable
Elle arrache un pied de la table ,
Qui d'un bout tombant en sursaut ,
Va chercher à terre un tréteau.
De ce coup les cartes sautèrent :
Nos joueurs transis se levèrent ,
Mais se levèrent assez tôt
Pour sauver la pauvre Margot
Du coup qui menaçait sa vie.
Françoise la suit en furie.

*Je veux, dit-elle, me venger ,
A votre barbe la manger.
Comment ! qui ? moi ! j'aurai la honte
De voir qu'à mon nez on m'affronte !
Ah ! j'y perdrais pûtôt mon cœur ,
Mon cul , ma gorge , mon honneur.
Te v'là donc , chienne ! ôtez-vous , gare !...*

CHANT SECOND. 19 Elle frappe : Jean-Louis pare D'une main,
de l'autre il surprend Le bâton, et Jérôme prend A brasse-corps notre
Harpie. «Françoise, dit-il, je t'en prie, «Laisse-ça là. Venons-je ici «Pour
nous battre? Queu diable aussi! «Tu veux toujours gouajer les autres, «Et
puis ils t'envoj'ont aux piautres; « Chacun son tour. Cà, finissons : «Je te
prends pour danser j dansons. «Prends Nicole, toi, la Tulipe; «Quitte pour
un moment ta pipe; « Morgué tu fumeras tantôt : «Et toi, Jérôme, prends
Margot. «Çtella des trois qui la première «Aura de la mauvaise magnière,
«Je l'écrasons, aile verra, « Ou le diable m'écrasera. « Monsieux le
marchand de cadence , « Vendez-nous une contredanse « Sur l'air d'un
nouveau cotillon. » Soudain il sort du violon, DJgitized by Google

Elle frappe : Jean-Louis pare
D'une main , de l'autre il surprend
Le bâton , et Jérôme prend
A brasse-corps notre Harpie.
« Françoise , dit-il , je t'en prie ,
« Laisse-ça là. Venons-je ici
« Pour nous battre ? Queu diable aussi !
« Tu veux toujours gouayer les autres ,
« Et puis ils t'envoyont aux piautres ;
« Chacun son tour. Ça , finissons :
« Je te prends pour danser ; dansons.
« Prends Nicole , toi , la Tulipe ;
« Quitte pour un moment ta pipe ;
« Morgué tu fumeras tantôt :
« Et toi , Jérôme , prends Margot.
« Ctella des trois qui la première
« Aura de la mauvaise magnière ,
« Je l'écrasons , alle verra ,
« Ou le diable m'écrasera.
« Monsieux le marchand de cadence ,
« Vendez-nous une contredanse
« Sur l'air d'un nouveau cotillon. »
Soudain il sort du violon ,

O LAPIPECASSÉE, Qui par sa forme singulière Avait l'air d'une
souricière, Des sons que les plus fermes rats Auraient pris pour des cris de
chats. Après la belle révérence, On part en rond j chacun s'élance, Saule et
retombe avec grand bruit. Sous leurs pieds la terre gémit. La haine de
Margot la fière S'envole parmi la poussière. Françoise n'est plus en
courroux, Ses jeux ont un éclat plus doux. Nicole n'a plus de rancune : La
paix entr'eux devient commune j Même on les vit s'entre-baiser. Quand ils
furent soûls de danser. L'heure de retourner au gîte Venant pour eux un peu
trop vite. Il fallut payer sur le champ. Et, comme on dit, ficher le camp :
C'est sans dire adieu ; ce qu'ils firent, Et de très-bonne humeur sortirent.
Tous six, se tenant sous le bras. Diaiiized bv Gopgje

Qui par sa forme singulière
Avait l'air d'une souricière,
Des sons que les plus fermes rats
Auraient pris pour des cris de chats.

Après la belle révérence,
On part en rond ; chacun s'élance,
Saute et retombe avec grand bruit.
Sous leurs pieds la terre gémit.
La haine de Margot la fière
S'envole parmi la poussière.
Françoise n'est plus en courroux,
Ses yeux ont un éclat plus doux.
Nicole n'a plus de rancune :
La paix entr'eux devient commune ;
Même on les vit s'entre-baiser,
Quand ils furent souls de danser.

L'heure de retourner au gîte
Venant pour eux un peu trop vite,
Il fallut payer sur le champ,
Et, comme on dit, ficher le camp :
C'est sans dire adieu ; ce qu'ils firent,
Et de très-bonne humeur sortirent.
Tous six, se tenant sous le bras,

CHANT SECOND. 21 Allaient plus vile que le pas. Pour moi, je pris une autre route, Et, m'acheminant sans voir goûte, J'arrivai chez moi plus tôt qu'eux, Tête pleine et le ventre creux. FIN DU SECOND CHANT.

Digitized by Google

Allaient plus vite que le pas.

Pour moi, je pris une autre route,
Et, m'acheminant sans voir goûte,
J'arrivai chez moi plus tôt qu'eux,
Tête pleine et le ventre creux.

FIN DU SECOND CHANT.

CHANT III. Le travail /les soins et la peine Furent faits pour
la'geht humaine: Il est des travaux dilFérens, Selon les états et les rangs.
Tout le monde ne peut pas naître Prince^ marquis, richard ou maître j Mais
chacun vit de son métier. Vive celui de maltotler! C'est où la bizarre
fortune, En suant , roule la pécune A la barbe des pauvres gens. Serons-nous
toujours indigens. Nous dont les labeurs d'une année N'acquitteraient point
la journée Qu'un sous-traitant passe à dormir ? Espérons tout de l'avenir.
Mais, en attendant qu'il nous vienne Un sort heureux qui nous maintienne
Dans un état toujours oisif. Il faut, moi , que d'un air pensif

C H A N T I I I .

LE travail, les soins et la peine
Furent faits pour la gent humaine :
Il est des travaux différens ,
Selon les états et les rangs.
Tout le monde ne peut pas naître
Prince , marquis, richard ou maître ;
Mais chacun vit de son métier.
Vive celui de maltotier !
C'est où la bizarre fortune ,
En suant , roule la pécune
A la barbe des pauvres gens.
Serons-nous toujours indigens ,
Nous dont les labeurs d'une année
N'acquitteraient point la journée
Qu'un sous-traitant passe à dormir ?
Espérons tout de l'avenir.
Mais, en attendant qu'il nous vienne
Un sort heureux qui nous maintienne
Dans un état toujours oisif,
Il faut, moi , que d'un air pensif

f LA PIPE CASSÉE, Je cherche et trouve, par ma plume, Le tabac
que par jour je fume j Car, non content d'ôtre rimeur. J'ai le talent d'être
fumeur. Il faut, pour la paix du ménage. Que Jean-Louis se mette en nage
En travaillant au bols flotté j Que Jérôme de son côté. Comme la Tulipe
d'un autre. Suivant les lois du saint apôtre , Aillent chrétiennement chercher
De quoi diner, souper, coucher j Que leurs femmes laborieuses. De vieux
chapeaux hères crieuses. En gueulant arpentent Paris , Pour aider leurs
pauvres maris. Lorsque leur ange tutélaire Les conduit vers un inventaire.
Pour elles c'est un coup du ciel. Un jour sur le Pont Saint-Michel Il s'en ht
un • elles s y rendent. En arrivant, elles entendent : A vingt sous la table de
bois ! z3 Digitized by Google

Je cherche et trouve, par ma plume,
 Le tabac que par jour je fume;
 Car, non content d'être rimeur,
 J'ai le talent d'être fumeur.
 Il faut, pour la paix du ménage,
 Que Jean-Louis se mette en nage
 En travaillant au bois flotté;
 Que Jérôme de son côté,
 Comme la Tulipe d'un autre,
 Suivant les lois du saint apôtre,
 Aillent chrétiennement chercher
 De quoi dîner, souper, coucher;
 Que leurs femmes laborieuses,
 De vieux chapeaux fières crieuses,
 En gueulant arpentent Paris,
 Pour aider leurs pauvres maris.

Lorsque leur ange tutélaire
 Les conduit vers un inventaire,
 Pour elles c'est un coup du ciel.
 Un jour sur le Pont Saint-Michel
 Il s'en fit un; elles s'y rendent.
 En arrivant, elles entendent :
 A vingt sous la table de bois!

24 LA PIPE CASSÉE, Une fois, deux fois, et trois foisj Adjugez.
Quoi donc qiiion adjuge ? 'Tout doucement, monsieux le juge , Dit Nicole j/e
mets deux sous.— Par dessus? — Où donc? par dessous ? 'Tiens ! veut-il
pas gouayer le monde ? C'est dommage quon ne le tonde , Car ses cheveux
sont d'un beau blond,— La mère, vous en savez long. Dit l'huissier;
emportez la table. Eh! mais vrament , monsieux capable! Reprend Margot ,
chacun pour soi. — Eh! par la saquergué , tais-toi. Dit Françoise en
haussant l'épaule. Laisse monsieux jouer son rôle} Vas-tu gueuler jusqu'à
demain? Note maître , ailes vote train. Soudain meubles de toute espèce
Furent vendus pièce par pièce; Mais notez que chaque achetant Recevait
son paquet comptant De la part de nos trois commères : Quiconque poussait
les enchères DigitizecLby XIcuj^lc

Une fois, deux fois, et trois fois;
Adjugez. *Quoi donc qu'on adjuge ?*
Tout doucement, monsieur le juge,
Dit Nicole ; je mets deux sous.—
Par dessus? — *Où donc ? par dessous ?*
Tiens ! veut-il pas gouayer le monde ?
C'est dommage qu'on ne le tonde,
Car ses cheveux sont d'un beau blond.—
La mère, vous en savez long,
Dit l'huissier ; emportez la table.
Eh ! mais vraiment, monsieur capable !
Reprend Margot, *chacun pour soi.—*
Eh ! par la saqueruë, tais-toi,
Dit Françoise en haussant l'épaule,
Laisse monsieur jouer son rôle ;
Vas-tu gueuler jusqu'à demain ?
Note maître, allez vote train.

Soudain meubles de toute espèce
Furent vendus pièce par pièce ;
Mais notez que chaque achetant
Recevait son paquet comptant
De la part de nos trois commères :
Quiconque poussait les enchères





The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

[^]WSr



CHANT III.

28
The first of these is the
fact that the world is
not a perfect machine.
It is a machine that is
always breaking down.
It is a machine that is
always getting worse.
It is a machine that is
always getting more
complex. It is a machine
that is always getting
more complicated. It is
a machine that is always
getting more difficult to
understand. It is a machine
that is always getting more
difficult to control. It is
a machine that is always
getting more difficult to
predict. It is a machine
that is always getting more
difficult to manage. It is
a machine that is always
getting more difficult to
operate. It is a machine
that is always getting more
difficult to maintain. It is
a machine that is always
getting more difficult to
repair. It is a machine
that is always getting more
difficult to replace. It is
a machine that is always
getting more difficult to
dispose of. It is a machine
that is always getting more
difficult to deal with. It is
a machine that is always
getting more difficult to
live with. It is a machine
that is always getting more
difficult to love. It is a
machine that is always
getting more difficult to
hate. It is a machine that
is always getting more
difficult to understand.
It is a machine that is
always getting more
difficult to control. It is
a machine that is always
getting more difficult to
predict. It is a machine
that is always getting more
difficult to manage. It is
a machine that is always
getting more difficult to
operate. It is a machine
that is always getting more
difficult to maintain. It is
a machine that is always
getting more difficult to
repair. It is a machine
that is always getting more
difficult to replace. It is
a machine that is always
getting more difficult to
dispose of. It is a machine
that is always getting more
difficult to deal with. It is
a machine that is always
getting more difficult to
live with. It is a machine
that is always getting more
difficult to love. It is a
machine that is always
getting more difficult to
hate. It is a machine that
is always getting more
difficult to understand.

28
The first of these is the
fact that the world is
not a perfect machine.
It is a machine that is
always breaking down.
It is a machine that is
always getting worse.
It is a machine that is
always getting more
complex. It is a machine
that is always getting
more complicated. It is
a machine that is always
getting more difficult to
understand. It is a machine
that is always getting more
difficult to control. It is
a machine that is always
getting more difficult to
predict. It is a machine
that is always getting more
difficult to manage. It is
a machine that is always
getting more difficult to
operate. It is a machine
that is always getting more
difficult to maintain. It is
a machine that is always
getting more difficult to
repair. It is a machine
that is always getting more
difficult to replace. It is
a machine that is always
getting more difficult to
dispose of. It is a machine
that is always getting more
difficult to deal with. It is
a machine that is always
getting more difficult to
live with. It is a machine
that is always getting more
difficult to love. It is a
machine that is always
getting more difficult to
hate. It is a machine that
is always getting more
difficult to understand.
It is a machine that is
always getting more
difficult to control. It is
a machine that is always
getting more difficult to
predict. It is a machine
that is always getting more
difficult to manage. It is
a machine that is always
getting more difficult to
operate. It is a machine
that is always getting more
difficult to maintain. It is
a machine that is always
getting more difficult to
repair. It is a machine
that is always getting more
difficult to replace. It is
a machine that is always
getting more difficult to
dispose of. It is a machine
that is always getting more
difficult to deal with. It is
a machine that is always
getting more difficult to
live with. It is a machine
that is always getting more
difficult to love. It is a
machine that is always
getting more difficult to
hate. It is a machine that
is always getting more
difficult to understand.



CHANT TROISIEME. 25 Un peu haut était empoigné, Et s'en
allait le nez coigné ; Témoin une jeune fringante En mantelet, robe volante,
En bonnet à grand papillon. Qui la dansa, mais tout du long. Ce fait vaut
bien qu'on le distingue : C'est à propos d'une seringue Qui, par elle mise
hors de prix. De Françoise excita les cris. C'est pour vous! Gardez-la j dit-
elle. Eh! Margot? vois donc ç'te d'moiselle ! Sa figure a ma foi bon air! C'
est un p'tit chef-d'œuvre de chair! Parlez donc j la belle marchande , CHest-
y pour laver vote viande Que vous emportez ce bijou ? T^ous vous recurez
plus d'un trou ! — Vous êtes une impertinente. Dit la demoiselle tremblante
j Cessez un propos clandestin. — M liez ! j'n entendons pas l' latin j La
belle , crandestin vous-même. Digitized by Google

Un peu haut était empoigné,
Et s'en allait le nez coigné;
Témoin une jeune fringante
En mantelet, robe volante,
En bonnet à grand papillon,
Qui la dansa, mais tout du long.
Ce fait vaut bien qu'on le distingue:
C'est à propos d'une seringue
Qui, par elle mise hors de prix,
De Françoise excita les cris.
C'est pour vous! Gardez-la, dit-elle.
Eh! Margot? vois donc ç'te d'moiselle!
Sa figure a ma foi bon air!
C'est un p'tit chef-d'œuvre de chair!
Parlez donc, la belle marchande,
C'est-y pour laver vote viande
Que vous emportez ce bijou?
Vous vous recurez plus d'un trou! —
Vous êtes une impertinente,
Dit la demoiselle tremblante;
Cessez un propos clandestin. —
Allez! j'n'entendons pas l'latin;
La belle, crandestin vous-même.

26 LA PIPE CASSÉE, ^vec son visage à la crème ! Et puis ses
deux yeux mitonnes ! Quoi donc qualle a dessous le nez Qu est noir?
Monguiou I c'est une mouche! jdllez ! qu'un cent d' Suisses vous bouche!
Pour le coup ^ mon chien de poulet j C'est ben la mouche dans du lait.
Quoi! vous vous en allez j ma reine? y4dieuj bel ange, jdh! la vilaine , Qui
donne à tetter à son eu ! .Allez J seringue! — Y penses- tu j Dit Margot?
veux-tu ben te taire , Gueule de chien? v'ia V commissaire. — Ça! Pu.
gouayes J c'est un abbé. P argué J va J le v'ia ben tumbé S'il vient pour
nous ficher la gance. Mesdames, un peu de silence. Leur dit modestement
l'huissier. Ensuite il se met à crier Un jupon d'étamine noire. Qu'on prit
d'abord pour de la moire. Tant les taches l'avaient onde. Margot l'ayant bien
regardé. — .Digitized-by CoogL'

*Avec son visage à la crème !
Et puis ses deux yeux mitonnés !
Quoi donc qu'alle a dessous le nez
Qu'est noir ? Monguieu ! c'est une mouche !
Allez ! qu'un cent d'Suisses vous bouche !
Pour le coup , mon chien de poulet ,
C'est ben la mouche dans du lait.
Quoi ! vous vous en allez , ma reine ?
Adieu , bel ange. Ah ! la vilaine ,
Qui donne à tetter à son cu !
Allez , seringue ! — Y penses-tu ,
Dit Margot ? veux-tu ben te taire ,
Gueule de chien ? v'là l'commissaire. —
Çà ! Tu gouayes ; c'est un abbé.
Pargué , va , le v'là ben tumbé
S'il vient pour nous ficher la gance.*

Mesdames, un peu de silence,
Leur dit modestement l'huissier.
Ensuite il se met à crier
Un jupon d'étamine noire,
Qu'on prit d'abord pour de la moire,
Tant les taches l'avaient ondé.
Margot l'ayant bien regardé,

CHANT TROISIÈME. 27 Passe d'un sou. On le lui laisse.

Soudain J l'abbé fendant la:presse> Suroffre de dix-huit deniers Bon! les offrez-vous tout entiers? Dit Margot, faisant la grimace; Par ma foi , monsieur Boniface, Quand vous auriez quatre rabats , T^“là V jupon, mais vous n l'aurez pas. T^ot mantiau tombe par filandre ! u4u lieu d'acheter , faut vous vendre.. Tenez , rapportez-vous à nous.' ; yt six blancs l'abbé de deux sous! 1 Le veux-tu prendre, toi, JVicole ? — ‘ * Qui , moi? Tiens , je serais donc foie j Je perdrons moitié dessus. Françoise , et toi? — Ni moi non plus-j Tu le gard'ras, toi, je parie ? — Moi ? j' n'avons pas d' ménagerie. — : Qu en ferons-je donc? — Dame! F^oî. — Foi toi-même! allons , parle. — Moi?J'en fais un heurtoir ' de grand'portel Et toi? — Moi! que V diable l'emporte , Figure hideuse à laquelle ou attache le maiteau.

Digitized by Google

Passé d'un sou. On le lui laisse.
Soudain, l'abbé fendant la presse,
Suroffre de dix-huit deniers.....
Bon ! les offrez-vous tout entiers ?
Dit Margot, faisant la grimace :
Par ma foi, monsieur Boniface,
Quand vous auriez quatre rabats,
V'là l'jupon, mais vous n'l'aurez pas.
Vot mantiau tombe par filandre !
Au lieu d'acheter, faut vous vendre.
Tenez, rapportez-vous à nous.
A six blancs l'abbé de deux sous !
Le veux-tu prendre, toi, Nicole ? —
Qui, moi ? Tiens, je serais donc fole ;
Je perdrons moitié dessus.
Françoise, et toi ? — Ni moi non plus ;
Tu le gard'ras, toi, je parie ? —
Moi ? j'n'avons pas d'ménagerie. —
Qu'en ferons-je donc ? — Dame ! Voi. —
Voi toi-même ! allons, parle. — Moi ?
J'en fais un heurtoir¹ de grand'porte.
Et toi ? — Moi ! que l'diable l'emporte,

Figure hideuse à laquelle on attache le marteau.

28 LA P I P K CASSÉE, Il en fera son aumônier. L'abbé, penaut
comme un panier, Dit : Vous êtes des harengères^ Finissez, trio de mégères.
— Ménagères ! Quand f voulons , ^vec ses souliers sans talons! Le v^là
dans un bel équipage , . Pour parler de note ménage ! C'est vrai! Quoi qu'il
ruent nous prêcher? 2Ve t'avise pas d' approcher j Car le diable me caracole
Si je ne t'applique une gnole Qui tiendrait chaud à ton grouin ^ Diable de
perroquet à foin! Mousquetaire des Piquepuces , Jardin à poux , grenier à
puces. Elles l'auraient mangé, si on N'eût remis la vacation A deux heures
de relevée. Ce n'était là qu'une corvée Pour nos trois femelles. Aussi En
revanche, l'aprcs-inidi. Maints effets elles achetèrent. Digilizod-by.Qoc

Il en fera son aumônier.

L'abbé, penaut comme un panier,
Dit : Vous êtes des harengères ;
Finissez, trio de mégères. —
Ménagères ! Quand j'voulons ,
Avec ses souliers sans talons !
Le v'là dans un bel équipage ,
Pour parler de note ménage !
C'est vrai ! Quoi qu'il vient nous prêcher ?
Ne t'avise pas d'approcher ,
Car le diable me caracole
Si je ne t'applique une gnole
Qui tiendrait chaud à ton grouin ,
Diable de perroquet à foin !
Mousquetaire des Piquepuces ,
Jardin à poux , grenier à puces.

Elles l'auraient mangé, si on
N'eût remis la vacation
A deux heures de relevée.
Ce n'était là qu'une corvée
Pour nos trois femelles. Aussi
En revanche, l'après-midi,
Maints effets elles achetèrent,

CHANT TROISIEME. 29 Puis chez elles s'en retournèrent, Où leurs trois maris cependant Chopinaient en les attendant. Les nippes sur table posées, Et les commères reposées. Il fallut vider ou lotir; Cela veut dire répartir L'achat des meubles fait entr'elles : Bon sujet à bonnes querelles. Margot déjà commence par Sauter sur la meilleure part : C'était un rideau de fenêtre. Tu laisseras ça là j peut-être ^ Dit Françoise, ou heu y allons voir. Nicole, qui le yeut avoir Aussi bien que scs deux compagnes. Dit : Tu le vois et tu le jjiagnes j Mais v'ia qiest ben, restes-en là, — Çmî ? toi ! chaudière à cereela ! C te vieille allumette sans soufre! Mongieu! voilà cjiialle ouvre songoufre! Prenez garde , ail' va m'avalier,— T^as , tu fais ben de reculer. Digitized by Google

Puis chez elles s'en retournèrent,
 Où leurs trois maris cependant
 Chopinaient en les attendant.
 Les nippes sur table posées,
 Et les commères reposées,
 Il fallut vider ou lotir;
 Cela veut dire répartir
 L'achat des meubles fait entr'elles :
 Bon sujet à bonnes querelles.
 Margot déjà commence par
 Sauter sur la meilleure part :
 C'était un rideau de fenêtre.
Tu laisseras çà là, peut-être,
 Dit Françoise, *ou ben j'allons voir.*
 Nicole, qui le veut avoir
 Aussi bien que ses deux compagnes,
 Dit : *Tu le vois et tu le manges ;*
Mais v'là qu'est ben, restes-en là. —
Qui ? toi ! chaudière à cervela !
C'te vieille allumette sans soufre !
Mongieu ! voilà qu'alle ouvre son goufre !
Prenez garde, all'va m'avalier. —
Vas, tu fais ben de reculer,

Dit Margot, contre ton chien d'homme } Car sans ça , tiens j tu
verrais comme J' équiperions ton cuir houillil Cadavre à moitié démoli f
T^as, poivrière de Saint-Côme, Je me Jîche de ton Jérôme. Alors, sautant
sur le rideau. Elle en arrache un grand lambeau. Françoise de son côté (ire ,
Et tire tant qu'elle déchire Même portion que Margot. ' Nicole eut le
troisième lot, ^ Non sans vouloir faire le.dicdde : Mais Jean-Louis, d'un air
affable. Voulant apaiser le débat. Leur dit:* Saquergué, queu sabbat !
«Tiens, femme, agonise ta goule! «Crois-moi, mil'guieux, si t'étais soûle, <
J'dirais, Eh ben ! c'est qu'allé a bu. «Finis donc. Un chien qu'est mordu ' «
Mord l'autre itou, coûte qui coûte. » A ce conseil Jérôme ajoute Son avis, et
dit; Ecoutez:

Dit Margot, *contre ton chien d'homme ;*
Car sans ça, tiens, tu verrais comme
J'équiperions ton cuir bouilli !

Cadavre à moitié démoli !

Vas, poivrière de Saint-Côme,
Je me fiche de ton Jérôme.

Alors, sautant sur le rideau,
Elle en arrache un grand lambeau.

Françoise de son côté tire,
Et tire tant qu'elle déchire
Même portion que Margot.

Nicole eut le troisième lot,
Non sans vouloir faire le diable :

Mais Jean-Louis, d'un air affable,
Voulant apaiser le débat,

Leur dit : « Saquergué, queu sabbat !

« Tiens, femme, agonise ta goule !

« Crois-moi, mil'guieux, si t'étais soûle,

« J'dirais, Eh ben ! c'est qu'alle a bu.

« Finis donc. Un chien qu'est mordu

« Mord l'autre itou, coûte qui coûte. »

A ce conseil Jérôme ajoute

Son avis, et dit : Ecoutez :

CHANT TROISIÈME. 31 < Pour un rien vous vous argottez. «
Quoi qui vous met tant en colère ? < Des g'nilles ! v'ia ce qu'il faut faire. «
Faut les solir * cheux l'tapissier; « Et puis partager le poussier *. *Copère^
interrompt la Tulipe, € Je donnerais quasi ma pipe « Pour être comme toi
cli'nument « Retors dans le capablement j < Tu dis ben, faut faire c'te
vente, «Etd rès demain dà, je m'en vante j < Ou ben moi, je fiche à vojeau
«Les pots, les chenets, le rideau, «Le lit, les femmes et la chambre. » Lors,
tremblantes en chaque membre. Elles firent ce qu'on voulut j Et puis qui
voulut boire but. Vendre. De l'argent. FIN DU TROISIÈME CHANT.
Digitized by Google

« Pour un rien vous vous argottez.
 « Quoi qui vous met tant en colère ?
 « Des g'nilles ! v'là ce qu'il faut faire.
 « Faut les solir ¹ cheux l'tapissier,
 « Et puis partager le poussier ².

« Copère, interrompt la Tulipe,
 « Je donnerais quasi ma pipe
 « Pour être comme toi ch'nument
 « Retors dans le capablement ;
 « Tu dis ben, faut faire c'te vente,
 « Et drès demain dà, je m'en vante ;
 « Ou ben moi, je fiche à voyeau
 « Les pots, les chenets, le rideau,
 « Le lit, les femmes et la chambre. »
 Lors, tremblantes en chaque membre,
 Elles firent ce qu'on voulut ;
 Et puis qui voulut boire but.

¹ Vendre.

² De l'argent.

FIN DU TROISIÈME CHANT.

CHANT IV. K OMAiNS^ qu êtes-vous devenus, Vous à qui les
mœurs, les vertus Servirent longtemps de parure ? Amis de la simple nature
, Le luxe, idole de Paris, Etait l'objet de vos mépris. Votre sagesse sans
limite Ne mesurait point le mérite Au vain éclat de l'ornement. Et vous
saviez également Faire rougir ceux qui sans place. Sans dignités, avaient
l'audace De ressembler par leur éclat A ceux qui gouvernaient l'Etat. Mais
ici, quelle différence! On n'estime que l'apparence ; Et c'est ce qui cause
l'abus Des états, des rangs confondus. C'est ce qui cause que Françoise,
Pour avoir l'air d'une bourgeoise, Vient de se donner un jupon Digitized
Conjle

C H A N T I V.

R O M A I N S , qu'êtes-vous devenus,
Vous à qui les mœurs, les vertus
Servirent longtemps de parure ?
Amis de la simple nature ,
Le luxe, idole de Paris,
Était l'objet de vos mépris.
Votre sagesse sans limite
Ne mesurait point le mérite
Au vain éclat de l'ornement ,
Et vous saviez également
Faire rougir ceux qui sans place,
Sans dignités, avaient l'audace
De ressembler par leur éclat
A ceux qui gouvernaient l'État.
Mais ici , quelle différence !
On n'estime que l'apparence ;
Et c'est ce qui cause l'abus
Des états, des rangs confondus.
C'est ce qui cause que Françoise,
Pour avoir l'air d'une bourgeoise,
Vient de se donner un jupon

LA P 1 P F, CASSÉE. 33 De satin rayé sur coton ; Que Margot
vient de faire emplette D'une croix d'or, d'une grisette * Et que Nicole, en
s'endettant, Vient à peu près d'en faire autant. Mais je les trouve
pardonnables j Leurs dépenses sont convenables Au motif de leur vanité.
Qu'on doit prendre du bon côté. La noce de Manon la Grippe, Propre nièce
de la Tulipe, Cousine de Jérôme, et puis Filleule enfin de Jean-Louis,
Mérite bien que la famille. Pour lui laire honneur, fringue et brille. Mais,
avant les plaisirs fringants. On introduit chez les parens Le futur a\ec la
future. Et l'on parle avant de conclure. Afa g-niàre J dit Françoise, hé ben/
Et vous J mon n'veu (car vous s* res Vmien), Vous vous mariez f ça me
semble j Pour ajin d'être joints ensemble j Digitized by Coogle

De satin rayé sur coton ;
Que Margot vient de faire emplette
D'une croix d'or, d'une grisette ;
Et que Nicole, en s'endettant,
Vient à peu près d'en faire autant.
Mais je les trouve pardonnables ;
Leurs dépenses sont convenables
Au motif de leur vanité,
Qu'on doit prendre du bon côté.
La noce de Manon la Grippe,
Propre nièce de la Tulipe,
Cousine de Jérôme, et puis
Filleule enfin de Jean-Louis,
Mérite bien que la famille,
Pour lui faire honneur, fringue et brille.
Mais, avant les plaisirs fringants,
On introduit chez les parens
Le futur avec la future,
Et l'on parle avant de conclure.
Ma gnièce, dit Françoise, *hé ben !*
Et vous, mon n'veu (car vous s'rez l'mien),
Vous vous mariez, ça me semble,
Pour afin d'être joints ensemble ;

Ça nous fera ben de V honneur) T^ous paraisses bon travayeurj
Et ma gnièce est une l'ivante Qui sait se magner.— *AhI ma tante! € T^ous
aves ben de la bonté. * Non, monnoeujfoi d femme, en vérité! T^a, y te
connais, t'as du ménage , Et c'est c'qu'ilfaul pour V mariage. Eame! (/uand
t'auras des enfans. Pour (fu ils soyont honnêtes gens , Devant eux n'faut
pas se battre , Jurer, ni boire comme quatre , Ni rihoter aveuq ç'tici Pour
faire enrager ton mari. Tu m'entends ben, pas vrai? — Sans doute. Dit
Manon, etsij'vous écoute. Ma foi , c'est que je le veux ben. Avec vos beaux
sermons de chien : Semble-t'y pas qu'on vous ressemble ? Ailes , quand oti
sa peur, on tremble. — Quoi! dit la tante, cul crotté. T'as hen d'la
glorieuseté! Tu n'es qu'une petite gueuse!

*Ça nous fera ben de l'honneur ;
Vous paraissez bon travailleur ;
Et ma gnièce est une vivante
Qui sait se magner. — « Ah ! ma tante !
« Vous avez ben de la bonté. »
Non, mon n'veu, foi d'femme, en vérité !
Va, j'te connais, t'as du ménage,
Et c'est c'qu'il faut pour l'mariage.
Dame ! quand t'auras des enfans,
Pour qu'ils soyont honnêtes gens,
Devant eux n'faudra pas se battre,
Jurer, ni boire comme quatre,
Ni riboter aveuq c'tici
Pour faire enrager ton mari.
Tu m'entends ben, pas vrai ? — Sans doute,
Dit Manon, et si j'vous écoute,
Ma foi, c'est que je le veux ben,
Avec vos beaux sermons de chien :
Semble-t'y pas qu'on vous ressemble ?
Allez, quand on za peur, on tremble. —
Quoi ! dit la tante, cul crotté,
T'as ben d'la glorieuseté !
Tu n'es qu'une petite gueuse !*

35 CHANT QUATRIEME. T'a mère était une voleuse! Et ton père un croc. — Parle donc ^ Dit Margot^ diable de guenon! Défunts mon cousin ^ ma cousine j Étions près de toi d' la farine ^ Creuset à malédiction! T'as donc l'enfer en pe/ision Dans ta chienne d'ame pourrie? T^ieille anguille d'là voirie ! Guenipe. — Moi guenipe! Moi! Margot! Mon p'lit cœur! Bon pour toij Guenipe est le nom qu'on te garde. J'n avons point de fille bâtarde j Et flatte-toi qu'un souteneur N'a pas trempé dans note honneur. Mouche-toi J va , car t'es morveuse ! A ces motS; Margot furieuse, Grinçant les dents, roulant les jeux. Lève un poing : mais entr'elles deux Nicole adroitement se jette, 'Allez y que V diable vous verjette! Leur dit-elle en les séparant. Mais Margot, en se rapprochant. Digitized by Google

*Ta mère était une voleuse !
 Et ton père un croc. — Parle donc ,
 Dit Margot , diable de guenon !
 Défunts mon cousin , ma cousine ,
 Étions près de toi d'la farine ,
 Creuset à malédiction !
 T'as donc l'enfer en pension
 Dans ta chienne d'ame pourrie ?
 Vieille anguille d'la voirie !
 Guenipe. — Moi guenipe ! Moi !
 Margot ! Mon p'tit cœur ! Bon pour toi ;
 Guenipe est le nom qu'on te garde.
 J'n'avons point de fille bâtarde ;
 Et flatte-toi qu'un souteneur
 N'a pas trempé dans notre honneur.
 Mouche-toi, va , car t'es morveuse !
 A ces mots, Margot furieuse ,
 Grinçant les dents , roulant les yeux ,
 Lève un poing : mais entr'elles deux
 Nicole adroitement se jette ,
 Allez , que l'diable vous verjette !
 Leur dit-elle en les séparant.
 Mais Margot , en se rapprochant ,*

36 LA PIPE CASSÉE, Alonge et lève une main croche. . . . A mesure qu'elle s'approche, Nicole, en riant, la retient: Margot^ est-ce que ça convient Un jour d'noce? c'est enulile. allions y r mets-loi dans ton tranquille. T" es brave femme j on sait ben ça. Ce mot (le brave l'appaisaj Même elle promet à Nicole D'oublier tout, et tint parole. Sur le champ on vint avertir Qu'il était heure de partir. On partit, et la compagnie A la belle cérémonie Assista très- dévotement. Le notaire et le sacrement Ajant autorisé la fille D'être femme et d'avoir famille, Et Georges d'être son époux , Toute la bande au Pont-aux-choux S'en va sans prendre de carrosse. C'est pourtant le beau d'une noce ! Mais quand le mojen est petit, Digitiiisd Ijy Cpogie

Alonge et lève une main croche....
A mesure qu'elle s'approche,
Nicole, en riant, la retient :
Margot, est-ce que ça convient
Un jour d'noce? c'est enutile.
Allons, r'mets-toi dans ton tranquille.
T'es brave femme; on sait ben ça.
Ce mot de brave l'appaisa;
Même elle promit à Nicole
D'oublier tout, et tint parole.
Sur le champ on vint avertir
Qu'il était heure de partir.
On partit, et la compagnie
A la belle cérémonie
Assista très-dévotement.
Le notaire et le sacrement
Ayant autorisé la fille
D'être femme et d'avoir famille,
Et Georges d'être son époux,
Toute la bande au Pont-aux-choux
S'en va sans prendre de carrosse.
C'est pourtant le beau d'une noce!
Mais quand le moyen est petit,

CHANT QUATRIÈME. 87 Et que l'on a grand appétit^ Il faut se
passer d'équipage. On arrive donc. Grand tapage , Motivé par la bonne
humeur^ Fait l'éloge de chaque acteur: Sur la table une nappe grise Est à
l'instant proprement misC; Et bientôt apres le couvert. Monsieux f y avons
faim. On les sert. Les deux époux, selon l'usage, Sont placés au plus haut
étage. allions J Margot, tien, passe, toi. — Moi? Quand Sauras passé. —
Pourquoi?— Pourquoi? Parce que t'es la tante. Jérôme qui s'impatiente.
Pour les faire cesser, leur dit: « Morgué, tout ça se rafroidit j « Assisez-vous
donc: queux magnièrcs! « Vous faut-il pas ben dés prières «Pour vous faire
assir?»— Monguieunon, Nous y v'ia-t'ilpas? — Ah! bon donc. On s'assied.
Le vin, la bombance Leur impose un joyeux silence. Digiiiized by Google

Et que l'on a grand appétit,
Il faut se passer d'équipage.
On arrive donc. Grand tapage,
Motivé par la bonne humeur,
Fait l'éloge de chaque acteur :
Sur la table une nappe grise
Est à l'instant proprement mise,
Et bientôt après le couvert.
Monsieur, j'avons faim. On les sert.
Les deux époux, selon l'usage,
Sont placés au plus haut étage.
Allons, Margot, tien, passe, toi. —
Moi? Quand t'auras passé. — Pourquoi? —
Pourquoi? Parce que t'es la tante.
Jérôme qui s'impatiente,
Pour les faire cesser, leur dit :
« Morgué, tout ça se rafroidit ;
« Assisez-vous donc : queux magnières !
« Vous faut-il pas ben des prières
« Pour vous faire assir ? » — *Monguiou non,*
Nous y v'là-t'il pas ? — Ah ! bon donc.
On s'assied. Le vin, la bombance
Leur impose un joyeux silence.

38 LAPIPECASSÉE, Personne ne sert j chacun prend Au plat, et
chaque coup de dent Est enfoncé jusqu'à la garde. L'une se jette sur la
barde, L'autre sur le cochon de lait, Tandis que d'un fort gras poulet Margot
ne fait que trois bouchées. Ses manchettes toutes tachées Par la graisse
qu'oii voit dessus. Semblent des manchettes au jus. Nicole, à qui le gosier
bouffe. Dit ; J^arsez à boire, car y étouffe. — Ehf pargué, dit Margot,
prends-en j J'airnrais autant être au carcan Qu auprès de toi, car tu me
soûle. — Eh! va-t^en aux chiens, vilain moule, jds-tu peur que pendant
temps-là On n mange ton manger que v^là ? Mais voyez yte diable de
gueule ! T'es bonne J mais c^est pour loi seule : Car tu sçais la civilité
Comme un rien, A vote santé, 'Monsieux, madame la mariée? —
Digilucdj3y_i^Jü^C

Personne ne sert ; chacun prend
Au plat, et chaque coup de dent
Est enfoncé jusqu'à la garde.
L'une se jette sur la barde,
L'autre sur le cochon de lait,
Tandis que d'un fort gras poulet
Margot ne fait que trois bouchées.
Ses manchettes toutes tachées
Par la graisse qu'on voit dessus,
Semblent des manchettes au jus.
Nicole, à qui le gosier bouffe,
Dit : *Varsez à boire, car j'étouffe.* —
Eh ! pargué, dit Margot, prends-en ;
J'aim'rais autant être au carcan
Qu'auprès de toi, car tu me soûle. —
Eh ! va-t'en aux chiens, vilain moule.
As-tu peur que pendant ç'temps-là
On n'mange ton manger que v'là ?
Mais voyez ç'te diable de gueule !
T'es bonne ; mais c'est pour toi seule :
Car tu sçais la civilité
Comme un rien. A vote santé,
Monsieux, madame la mariée ? —

39 CHANT QUATRIÈME. < Ben obligé. > Ben obligée. Les
derechef de tous cotés Sont à razadcs ripostés : Chacun crie à fendre la tête.
Françoise^ qui toujours est prête A faire entendre son caquet^ Veut crier
plus haut: un hoquet Lui coupe soudain la parole. Il redouble. Oh! lui dit
Nicole, I Ve nous dégueule pas au nez ^ 'Toujours. Jérôme lui dit: « T'nez,
«Pour qu'ça s'passe, buvez, commère, «C'est le droit du jeu. » Eh ben!
copère ^ .A cause d'ea trimpions nous deux } T^oulez-vous? < Pargué, si je
l'veux! « J'vous demande si ca s'deraande? «Puisque je n'avons pus de
viande, «Buvons d'autant. Eh! Jean-Louis! «A boire? Buvons, mes amis. »
Ah! dit Nicole, ça ni rappelle Noie noce J aile était ben belle. T' en
souviens-tu y Jean-Louis? » Qu'trop. »Qu un diable t'emporte au galop j
Digitized by Google

« Ben obligé. » *Ben obligée.*
Les *derechef* de tous côtés
Sont à razades ripostés :
Chacun crie à fendre la tête.
Françoise, qui toujours est prête
A faire entendre son caquet,
Veut crier plus haut : un hoquet
Lui coupe soudain la parole.
Il redouble. *Oh!* lui dit Nicole,
Ne nous dégueule pas au nez,
Toujours. Jérôme lui dit : « T'nez,
« Pour qu'ça s'passe, buvez, commère,
« C'est le droit du jeu. » *Eh ben! copère,*
A cause d'ça trinquons nous deux ;
Voulez-vous? » Pargué, si je l'veux!
« J'vous demande si ça s'demande?
« Puisque je n'avons pus de viande,
« Buvons d'autant. Eh! Jean-Louis!
« A boire? Buvons, mes amis. »
Ah! dit Nicole, *ça m'rappelle*
Note noce; alle était ben belle.
T'en souviens-tu, Jean-Louis? » Qu'trop. »-
Qu'un diable t'emporte au galop ;

1 40 LA PIPE CASSÉE, Ç//e trop! V^oyes ç'veux crocodil/ef
Ah! Vbeau meuble! Quand j" étais fille Il venait cheux nous faire U câlin.
T'es ben heureux ^ double vilain, D' ni avoir} car sans ça la misère durait
été ta cuisinière. Au milieu du bruit qui se fait, La Tulipe avilit son briquet,
Le bat en alongcant la lipc, Les écoute, et fume sa pipe. Nicole poursuit son
aigreur: Son homme en rit de tout son cœur. Ce rire insultant la désole. Ah!
tu ris donc! liis , belle idole! T'as raison} ris} oui, ris! la, chien} Sur mon
honneur, prends garde au tien. Françoise dit: Quoi (pi' tu t' tourmente? J^a,
t'es ben impatientanle De v'nir comm'ça nous ahurir} Finis, — Moi? Je
n'veux pas finir, défais Toyc3 un peu ç' le Simone! L'ordre me plaît} mais
ipiand je V donne... € Oli! dit Jérôme, point d'cliagrin. — Digife«crby-
Googic

*Que trop! Voyez ç'vieux crocodile!
Ah! l'beau meuble! Quand j'étais fille
Il v'nait cheux nous faire l'câlin.
T'es ben heureux, double vilain,
D'm'avoir; car sans ça la misère
Aurait été ta cuisinière.*

*Au milieu du bruit qui se fait,
La Tulipe avint son briquet,
Le bat en alongeant la lipe,
Les écoute, et fume sa pipe.
Nicole poursuit son aigreur:
Son homme en rit de tout son cœur.
Ce rire insultant la désole.
Ah! tu ris donc! Ris, belle idole!
T'as raison; ris; oui, ris! Va, chien;
Sur mon honneur, prends garde au tien.
Françoise dit: Quoi qu'tu t'tourmente?
Va, t'es ben impatientante
De v'nir comm'ça nous ahurir;
Finis. — Moi? Je n'veux pas finir.
Mais voyez un peu ç'te Simone!
L'ordre me plaît; mais quand je l'donne...
« Oh! dit Jérôme, point d'chagrin,*

41 CHANT QUATRIÈME. * Aussi ben , v'ia monsieux crin crin
«D'Ia joie! Allons, père la Fève, « Raclez-nous ca. » Chacun se lève Et veut
danser. Le couple heureux , D'un air tristement amoureux Demande un
menuet, et danse Parfaitement hors de cadence. Le marié, triplant les pas.
Ne sait que faire de ses bras; Gestes, maintien, tout l'embarrasse. Son
épouse avec même grâce , D'un air légèrement balourd , Traîne le pied et
tourne court. Soit qu'elle fût timide ou fière , Elle n'osait pas la première A
son danseur donner la main ; Et même jusqu'au lendemain Elle eût occupé
le spectacle , Si sa tante, d'un ton d'oracle. N'eût dit : Ma gnièce Vaime
long! C'esL-y pour vous seule V violon ? Dame! c'est quvous ri avez qu'à
dire: * Le violon. Digitized by Google

« Aussi ben, y'la monsieux crin crin ¹.
« D'la joie ! Allons, père la Fève,
« Raclez-nous ça. » Chacun se lève
Et veut danser. Le couple heureux,
D'un air tristement amoureux
Demande un menuet, et danse
Parfaitement hors de cadence.
Le marié, triplant les pas,
Ne sait que faire de ses bras ;
Gestes, maintien, tout l'embarrasse.
Son épouse avec même grâce,
D'un air légèrement balourd,
Traîne le pied et tourne court.
Soit qu'elle fût timide ou fière,
Elle n'osait pas la première
A son danseur donner la main ;
Et même jusqu'au lendemain
Elle eût occupé le spectacle,
Si sa tante, d'un ton d'oracle,
N'eût dit : *Ma gnièce l'aime long !*
C'est-y pour vous seule l'violon ?
Dame ! c'est qu'vous n'avez qu'à dire :

¹ Le violon.

42 LA PIPE CASSÉE, Croyez-vous que y ons des pieds d^ cire?
A ces mots , le couple interdit Finit pour faire place à huit. Une joie épaisse
et bruj^ante, En les fatiguant les enchante : Tout allait bien, quand des
fareaux. Sur l'oreille ayant leurs chapeaux , Canne en main, cheveux en
béquilles. Entrent sans façon , et les drilles • Dansent sans en être priés.
D'abord l'oncle des mariés S'oppose à leur effronterie. «Vous n'êtes pas
d'Ia copagnie, « Dit-il J fichez l'camp sans fracas. — « J'voulons danser.
— Ca n'sera pasj « Paix l'violonî — Moi J'veux qu'il joue.— « Si c'est
vrai, que l'diable me roue, > Dit Jérôme, en gourmant l'un d'eux. Celui-ci
le prend aux cheveux. Jean-Louis arrache la canne Du second: «O gueux!
j'te trépanne! « Fli ! flon ! » La T ulipe à l'instant, Sans se gêner, toujours
fumant. Digrtweë-by-GoogJlc

Croyez-vous que j'ons des pieds d'cire?

A ces mots, le couple interdit

Finit pour faire place à huit.

Une joie épaisse et bruyante,

En les fatiguant les enchante :

Tout allait bien, quand des fareaux,

Sur l'oreille ayant leurs chapeaux,

Canne en main, cheveux en béquilles,

Entrent sans façon, et les drilles

Dansent sans en être priés.

D'abord l'oncle des mariés

S'oppose à leur effronterie.

« Vous n'êtes pas d'la copagnie,

« Dit-il ; fichez l'camp sans fracas. —

« J'voulons danser. — Ça n'sera pas ;

« Paix l'violon ! — Moi j'veux qu'il joue. —

« Si c'est vrai, que l'diable me roue, »

Dit Jérôme, en gourmant l'un d'eux.

Celui-ci le prend aux cheveux.

Jean-Louis arrache la canne

Du second : « O gueux ! j'te trépanne !

« Fli ! flon ! » La Tulipe à l'instant,

Sans se gêner, toujours fumant,

i Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 25.17% accurate

4 . nigit7P



CHANT IV.

C U A N T Q U A T R I K M K. 43 En saisit un à la cravate. Le
courroux des femmes éclate j Leurs ongles, leurs dents et leurs cris
Secondent leurs braves maris : L'horreur s'empare de la sale 3 Et jamais à
noce infernale Il ne se fit un tel sabbat. Enfin, dansie fort du combat. Un
coup lance sur la Tulipe, En cent morceaux brise sa pipe. De douleur il
s'évanouit. Son vainqueur le croit mort; il fuit, Aussi bien que ses
camarades. Françoise, par ses embrassades, Rappelle la Tulipe en vain; Il
fallut dix verres de vin Pour lui rendre la connaissance. Il revient : Un
morne silence, De longs soupirs, des jeux distraits, Avant-coureurs de scs
regrets. Expriment sa triste pensée. « Ma pipe, dit-il, est cassée! € Ma pipe
est en bringue, mil'guieuxl Digitized by CoogLe

En saisit un à la cravate.
Le courroux des femmes éclate ;
Leurs ongles, leurs dents et leurs cris
Secondent leurs braves maris :
L'horreur s'empare de la sale ;
Et jamais à noce infernale
Il ne se fit un tel sabbat.
Enfin, dans le fort du combat,
Un coup lancé sur la Tulipe,
En cent morceaux brise sa pipe.
De douleur il s'évanouit.
Son vainqueur le croit mort ; il fuit,
Aussi bien que ses camarades.
Françoise, par ses embrassades,
Rappelle la Tulipe en vain ;
Il fallut dix verres de vin
Pour lui rendre la connaissance.
Il revient : Un morne silence,
De longs soupirs, des yeux distraits,
Avant-coureurs de ses regrets,
Expriment sa triste pensée.
« Ma pipe, dit-il, est cassée !
« Ma pipe est en bringue, mil'guieux !

44 la pipe cassée. «Je IVois ben, oui, je IVois d'mes jeux! <
Quand j'pense comme aile était noire ! «Ny pensons pus^ il faut mieux
boire. » Pour l'oublier, il se soûla, Et la scène finit par-là. F I N. Digitized
by. Google

« Je l'vois ben, oui, je l'vois d'mes yeux !
« Quand j'pense comme alle était noire !
« N'y pensons pus ; il faut mieux boire. »
Pour l'oublier, il se soûla,
Et la scène finit par-là.

F I N.

Google LES BOUQUETS POISSARDS, Par V a D É. Digitized by

LES
BOUQUETS POISSARDS,
PAR VADÉ.

A V E R T I s s E M E N T. 1 L est peu de gens qui n aient
entendu les femmes des Halles débiter ce qu elles disent j avec ce ton
original qui leur est propre j ou tout au moins se sont-ils trouvés avec des
personnes qui imitent ce langage : il est donc nécessaire j pour V agrément
de la lecture de ces Bouquets , de lâcher de prendre l'inflexion de voix
poissarde aux endroits qui servent à indiquer le changement de ton.
Digitized by Goo^e

A V E R T I S S E M E N T.

*I*l est peu de gens qui n'aient entendu les femmes des Halles débiter ce qu'elles disent, avec ce ton original qui leur est propre ; ou tout au moins se sont-ils trouvés avec des personnes qui imitent ce langage : il est donc nécessaire, pour l'agrément de la lecture de ces *Bouquets*, de tâcher de prendre l'inflexion de voix poissarde aux endroits qui servent à indiquer le changement de ton.

LES BOUQUETS POISSAREIS. PREMIER BOUQUET. J'aime à payer ce que vaut une chose, Mais je répugne à la payer deux fois. Je suis piqué, je l'avoue, et je crois Devoir vous en dire la cause." Madame, à deux pas du logis. Rencontrant une bouquetière , Je l'aborde, et lui dis: La mère , Faites vite un bouquet. Nous convenons de prix: Pour qu'il soit plus tôt fait, je la paye d'avance. Elle aussitôt détache une botte de fleurs ; Dieu sait avec quelle élégance Elle assortit leurs diverses couleurs ! De feuilles d'orangers galamment décorées. Oigitized by Google

PREMIER BOUQUET. 49 Car il promet qu'il grandira. Vous m'insultez, leur dis-je, et je vais vous apprendre Qui je suis. — *Æi!* comme il nous V apprendra! Mon double cœur! quand tu serais le gendre Du diable qui Remportera ^ Pince donc c bouquet-ci? Tu nose? Donnez-ly du vinaigre j y naine pas l'eau rose. Qui y sis! Eh! qu'es-tu donc avec ton grand chapiauj Ton habit qui se meurt, et ta fameuse épée? — C'est, dit l'autre, un seigneur, un cadet de cchâtiau Qu'est tout vis-à-vis la Râpée. Il grince des denu! Ah! fai peur! Parlez donc, monsieu la Terreur, Faites donc pas commfça, ça gâte le visage. Jérusalem! saint Jean! mon doux Sauveur! Qu'il est dégourdi pour son âge! Tras poulets d'Inde et pis monsieu Ferions un fringant atelage. Elles en auraient dit encore davantage ; Mais la troisième par bonheur Lui dit : Finis, tu fais trop de tapage } Quand on ne te dit rien, t'es bien fier t'en caquet! Qu'est-ce qu'y t'a fait ce jeune homme? Et pis qu'il l'a payé, donne-ly son bouquet.— Digitized by Google

Car il promet qu'il grandira.
Vous m'insultez, leur dis-je, et je vais vous apprendre
Qui je suis. — *Ah! comme il nous l'apprendra!*
Mon double cœur! quand tu serais le gendre
Du diable qui t'emportera,
Pince donc c'bouquet-ci? Tu n'ose?
Donnez-ly du vinaigre, y n'aime pas l'eau rose.
Qui j'sis! Eh! qu'es-tu donc avec ton grand chapiau,
Ton habit qui se meurt, et ta fameuse épée? —
C'est, dit l'autre, un seigneur, un cadet de c'château
Qu'est tout vis-à-vis la Rapée.
Il grince des dents! Ah! j'ai peur!
Parlez donc, monsieu la Terreur,
Faites donc pas comm'ça, ça gâte le visage.
Jérusalem! saint Jean! mon doux Sauveur!
Qu'il est dégourdi pour son âge!
Tras poulets d'Inde et pis monsieu
Ferions un fringant atelage.
Elles en auraient dit encore davantage;
Mais la troisième par bonheur
Lui dit : *Finis, tu fais trop de tapage;*
Quand on ne te dit rien, t'es bien fier t'en caquet!
Qu'est-ce qu'y t'a fait ce jeune homme?
Et pis qu'il l'a payé, donne-ly son bouquet. —

50 LES BOUQUETS POISSARDS. Son bouquet! Cracj il V aura
comme.... Tu m! entends ben? Qu il nous baille dix sous. Ah! dis-je, les
voilà j que ne me disiez-vous? Lors, de ma bonne foi ces dames interdites.
Me donnent quelque oeillet par-dessus le marché. Parlez donc j mon poulet?
vous nêtes pas fàxhé Contre nous autres? pas vrai?... Dites? — Moi? point
du tout.— Adieu ^ note bourgeois. J" V avons trop ahuri j ça méfait de la
peine ^ Je devrions toutes trois Ly faire dire un neuvaine Tu gouay es J toi :
mais moij si fêtais reine j Il serait godard dans neuf mois. Madame , telle est
l'aventure De ce bouquet si long-temps contesté. Si de vous il est accepté.
Malgré l'argent, le courroux et l'injure. Il ne sera pas trop cher acheté. FIN
DU PREMIER BOUQUET. D iglTft edTjy'Guiî^

Son bouquet! Crac ; il l'aura comme
Tu m'entends ben? Qu'il nous baille dix sous.
 Ah! dis-je, les voilà; que ne me disiez-vous?
 Lors, de ma bonne foi ces dames interdites,
 Me donnent quelque œillet par-dessus le marché.
Parlez donc, mon poulet? vous n'êtes pas fâché
Contre nous autres? pas vrai?... Dites?—
 Moi? point du tout. — *Adieu, note bourgeois.*
J'l'avons trop ahuri, ça me fait de la peine;
Je devrions toutes trois
Ly faire dire un' neuvaine.—
Tu gouayes, toi : mais moi, si j'étais reine,
Il serait godard dans neuf mois.
 Madame, telle est l'aventure
 De ce bouquet si long-temps contesté.
 Si de vous il est accepté,
 Malgré l'argent, le courroux et l'injure,
 Il ne sera pas trop cher acheté.

FIN DU PREMIER BOUQUET.

DEUXIÈME BOUQUET. Toujours l'événement nous prouve Que
pour trouver il faut chercher, Et que même souvent on trouve Ce qu'on ne
cherche pas. Tel, crojant dénicher Des rossignols, déniche des linottes.
Mais, direz-vous, où tend cette comparaison? C'est nous dire à propos de
bottes Que le printemps est la belle saison. Madame, point d'aigreur: ce
petit préambule Vous paroi tra moins ridicule Quand vous saurez que j'ai
cherché Dans plus d'une boutique et dans plus d'un marché , Sans trouver
un bouquet digne de votre fête. Même en chemin, s'il vous plaît, je m'arrête
Chaque fois que j'entends crier : Des bouquets pour Nanorij JVanelte.
Chacun en marchande, en achète. J'en choisis quatre ou cinq^ je reviens au
premier. Le premier me déplaît ainsi que les quatre autres : Je les replante
tous sur le bord du panier.— Digitized by Google

52 LES BOUQUETS POISSARDS, Parlez donc ^ me dAt-on,
faut pas tant les magnierj DUS avez vos dégoûts j f avons y tout les nôtres.
.Avec son habit rouge! Eh! monsieur tout enfeu! T^^nez y vous V aurez
pour rien. Cet échappé d'andouille ! Mais cest vrai ^ tiens j ça vous
patrouille C'te jiiarchandise y et puis ça part. Adieu!... Dans d'autres temps
j'aurais pu me défendre j "Mais , sans m'amuser à l'entendre , Je cours ^
une autre vient à moi. JElàj dit-elle, du beau, mon roij P" nez, voyez-moi
tout ça. E~^là t"y d' la fine orange? Et des œillets? ça parle} on vous voit ça
de loin. Tenez , fleurez-moi ça? ça ferait revenir un ange S'il était mort. . . .
Pendant ce baragouin Elle ajuste un bouquet énorme. Mais presque aussi
gros qu'un balai. Comment le trouvez-vous? Moi, lui dis-je, fort laid. Allez
, monsieu le beau, que Chariot vous endorme! Tirez d'ici, meuble du
Châtelet! Un pareil propos n'était point agréable. Je me suis vu donner au
diable Par cent vendeuses de bouquets. Ces dames souvent s'abandonnent :
Si Lucifer prenait les gens qu'elles lui donnent. DigitLzod byJCoQgk'

*Parlez donc, me dit-on, faut pas tant les magnier;
 Vous avez vos dégoûts, j'avons y tout les nôtres.
 Avec son habit rouge! Eh! monsieur tout en feu!
 V'nez, vous l'aurez pour rien. Cet échappé d'andouille!*

*Mais c'est vrai, tiens; ça vous patrouille
 C'te marchandise, et puis ça part. Adieu!...*

Dans d'autres temps j'aurais pu me défendre;

Mais, sans m'amuser à l'entendre,

Je cours; une autre vient à moi.

Vlà, dit-elle, du beau, mon roi;

T'nez, voyez-moi tout ça. V'là t'y d'la fine orange?

Et des œillets? ça parle; on vous voit ça de loin.

Tenez, fleurez-moi ça? ça f'rait revenir un ange

S'il était mort.... Pendant ce baragouin

Elle ajuste un bouquet énorme,

Mais presque aussi gros qu'un balai.

Comment le trouvez-vous? Moi, lui dis-je, fort laid.

Allez, monsieu le beau, que Charlot vous endorme!

Tirez d'ici, meuble du Châtelet!

Un pareil propos n'était point agréable.

Je me suis vu donner au diable

Par cent vendeuses de bouquets.

Ces dames souvent s'abandonnent :

Si Lucifer prenait les gens qu'elles lui donnent,

53 DEUXIÈME BOUQUET. Vous ne me reverriez jamais.

Pourtaht, sans le secours de Flore, Je prétends vous offrir mon hommage à mon tour. Votre éclat seul vous pare et vous décore: Les lys de la candeur, les roses de l'Amour Forment votre ornement, et brillent plus encore Que les fleurs que chacun vous présente en ce jour. Ah! direz-vous, la ruse est bonne! Ne voulant rien donner, il fait un compliment ! Point du tout, madame, un moment j Sans eau ne baptisons personne. Si Flore m'a traité rudement. Je me suis pourvu chez Pomone, Et pour bouquet recevez ce melon. Un melon! Ah! monsieur badine^ Est-ce pour faire allusion A notre sexe? Non, madame, parbleu non ; C'est pour manger, du moins je l'imagine j Je serai content s'il est bon. FIN DU DEUXIÈME BOUQUET.

Digitized by Google

Vous ne me reverriez jamais.
 Pourtant, sans le secours de Flore,
 Je prétends vous offrir mon hommage à mon tour.
 Votre éclat seul vous pare et vous décore :
 Les lys de la candeur, les roses de l'Amour
 Forment votre ornement, et brillent plus encore
 Que les fleurs que chacun vous présente en ce jour.
 Ah ! direz-vous, la ruse est bonne !
 Ne voulant rien donner, il fait un compliment !
 Point du tout, madame, un moment ;
 Sans eau ne baptisons personne.
 Si Flore m'a traité rudement,
 Je me suis pourvu chez Pomone,
 Et pour bouquet recevez ce melon.
 Un melon ! Ah ! monsieur badine ;
 Est-ce pour faire allusion
 A notre sexe ? Non, madame, parbleu non :
 C'est pour manger, du moins je l'imagine ;
 Je serai content s'il est bon.

FIN DU DEUXIÈME BOUQUET.

TROISIÈME BOUQUET. Qui mal veut, mal lui tourne; on l'a dit avant moi : D'autres viendront après qui le diront encore. Pourquoi ce proverbe? Pourquoi? Vous allez le savoir Aujourd'hui dès l'aurore Je pars de mon logis, ou peut-être d'ailleurs; J'arrive dans l'endroit où Flore Voit à regret débiter ses faveurs; Où chaque nymphe avec adresse étale L'une des fruits, l'autre des fleurs. Cet endroit, madame, est la Halle. Vous devinez pour quel sujet J'ai si matin visité cette place : C'était pour vous choisir un passable bouquet. L'heure, le bruit, le temps, les cris, rien n'embarrasse. J'en achète un : mon achat fait , Je veux passer. Vous croyez que l'on passe Dans ces lieux-là comme on veut? Point du tout. Deux commères étaient aux prises. Et disputaient un panier de cerises. Enchanté, je veux voir la scène jusqu'au bout. D i gitiz cirtyAk ro le

TROISIÈME BOUQUET.

QUI mal veut, mal lui tourne ; on l'a dit avant moi :
D'autres viendront après qui le diront encore.

Pourquoi ce proverbe ? Pourquoi ?
Vous allez le savoir... Aujourd'hui dès l'aurore
Je pars de mon logis, ou peut-être d'ailleurs ;
J'arrive dans l'endroit où Flore
Voit à regret débiter ses faveurs ;
Où chaque nymphe avec adresse étale
L'une des fruits, l'autre des fleurs.
Cet endroit, madame, est la Halle.
Vous devinez pour quel sujet
J'ai si matin visité cette place :
C'était pour vous choisir un passable bouquet.
L'heure, le bruit, le temps, les cris, rien n'embarrasse.
J'en achète un : mon achat fait,
Je veux passer. Vous croyez que l'on passe
Dans ces lieux-là comme on veut ? Point du tout.
Deux commères étaient aux prises,
Et disputaient un panier de cerises.
Enchanté, je veux voir la scène jusqu'au bout.

LES BOUQUETS POISSARDS, 55 On s'échauffe; mille sottises
De s'empoigner leur donnent l'avant- goût. Ah! disait l'une, on te les garde!
Chalouille-ly les petits hoyaux. Tu les auras, vierge de corps-de-garde ,
Quand y aurai rendu les noyaux. Maints gros jurons couraient la poste;
C'était à qui donnerait le dernier. Après riposte sur riposte , On a partagé le
panier. Moi, riant des bons mots qu'elles venaient de dire. Pour en entendre
encor je reste entre elles deux. Mais, dit l'une, vois donc, que souhaite
monsieur? Comme il est là! Quoi donc qui le fait rire? Parlez donc, p" tit J
esus de cire, Vous êtes comme un amoureux ? Comme le v^là fleuri! variez
ça qu'on vous admire. ylh! J avoue, les beaux petits yeux! Qu'ils sont
hrillans ! Viens donc voir } on s' y mire! Soudain je me vois entouré De six
à sept, et par degré On s'apprivoise, on rit : l'une m'arrache Deux grenades
et du jasmin , Puis à son côté les attache ; Digitized by Goog

On s'échauffe ; mille sottises
 De s'empoigner leur donnent l'avant-goût.
Ah ! disait l'une , on te les garde !
Chatouille-ly les p'tits boyaux.
Tu les auras , vierge de corps-de-garde ,
Quand j'aurai rendu les noyaux.
 Maints gros jurons couraient la poste ;
 C'était à qui donnerait le dernier.
 Après riposte sur riposte ,
 On a partagé le panier.
 Moi , riant des bons mots qu'elles venaient de dire ,
 Pour en entendre encor je reste entre elles deux.
Mais , dit l'une , vois donc , que souhaite monsieur ?
Comme il est là ! Quoi donc qui le fait rire ?
Parlez donc , p'tit Jesus de cire ,
Vous êtes comme un amoureux ?
Comme le v'là fleuri ! v'nez çà qu'on vous admire.
Ah ! Javotte , les beaux petits yeux !
Qu'ils sont brillans ! Viens donc voir ; on s'y mire !
 Soudain je me vois entouré
 De six à sept , et par degré
 On s'apprivoise , on rit : l'une m'arrache
 Deux grenades et du jasmin ,
 Puis à son côté les attache ;

56 LES BOUQUETS POISSARDS, Et l'autre, me lâchant un grand coup sur la main, Me fait sauter le reste. — Allez-vous-en au diable. Mesdames, avec vos façons: Est-ce que nous nous connoissons Pour badiner ainsi ? — Chien j quil est raisonnable! On ne le cannait pas? Eh! non! Vous verrez ça! Te souviens-tu , Manon j D'avoir vu danser dans c'te place (y te gueuse à qui Chariot avait mis sous Vmenton Un grand désespoir de filasse? C'était sa mère, en verté d'Dieu? — Dis donc pas ça^ toij ça lefiàche : C'est le bâtard de mons Mathieu , Donneux d'eau-b'nite à saint Euslache. ^h! la belle veste à fond bleu! Vois-tu la frange au bas ? Madame! C'est tout comme un r'posoir ^ et saint Gille au milieu, uoi donc! l'épée au vent? Ah! voyons donc la lame!^ C'en est trop : laissez-moi , morbleu ! Je ne puis soutenir des injures pareilles. Si vous ne cessez votre jeu. Je vais vous couper les oreilles.— Les oreilles J mon cher enfant! Queu possédé! garre! il est en colère. DioLtized by Çoo;

Et l'autre, me lâchant un grand coup sur la main,
 Me fait sauter le reste. — Allez-vous-en au diable,
 Mesdames, avec vos façons:
 Est-ce que nous nous connoissons
 Pour badiner ainsi? — *Chien, qu'il est raisonnable!*
On ne le connaît pas? Eh! non!
Vous verrez ça! Te souviens-tu, Manon,
D'avoir vu danser dans c'te place
C'te gueuse à qui Charlot avait mis sous l' menton
Un grand désespoir de filasse?
C'était sa mère, en verté d' Dieu? —
Dis donc pas ça, toi, ça le fâche:
C'est le bâtard de mons Mathieu,
Donneux d'eau-b'nite à saint Eustache.
Ah! la belle veste à fond bleu!
Vois-tu la frange au bas? Madame!
C'est tout comme un r'posoir, et saint Gille au milieu.
Quoi donc! l'épée au vent? Ah! voyons donc la lame! —
 C'en est trop: laissez-moi, morbleu!
 Je ne puis soutenir des injures pareilles.
 Si vous ne cessez votre jeu,
 Je vais vous couper les oreilles. —
Les oreilles, mon cher enfant!
Queu possédé! garre! il est en colère.

TROISIEME BOUQUET. 5? Il est quatre fois plus méchant
D"pis quil est rvenu de galère. — Ly méchant! IVouj y fait semblant. Mais
il a Vair tout défait! c'est toi quen est la cause. JVe l'agonisons plus^ mais
tiens ^ Faisons l'y payer queuque chose j F^Uj va t'y? — Va, je le veux
bien.— Au même instant les coquines m'entraînent Chez un marchand de
brandevin. Sans vous commander ^ not'voisin^ Lâchez-nous f s'il vous
plaît ^ chopine De pof, en magnièr d'eau divine j F' là monsieur qui n'est
pas vilain. Qui nous régale J aussi j' l'aimons pù que la vie. ylllons, bijou,
mettez-vous là. Babet, verse àmonsieu. ylimez-vous l'eau-de-vie? — Non,
je ne bois point de cela. — Ah! mon Dieu! de cela! Manon, comme ça
parle! Queux façons! Buvez donc) t' nez, quand c'est avalé. Ça courtz au
cœur, ça vous l'régale. Dame ! on vend y tout du mêlé) En voulez-vous ,
monsieu l'enflé? Y n'aime pas à boire dans des tasses. Feul-y un verre?—
Eh! non, en vérité! — Digitized by Cooglb

*Il est quatre fois plus méchant
 D'pis qu'il est r'venu de galère. —
 Ly méchant! Non, y fait semblant.
 Mais il a l'air tout défait! c'est toi qu'en est la cause.
 Ne l'agonisons plus, mais tiens,
 Faisons l'y payer queuque chose;
 Va, va t'y? — Va, je le veux bien. —
 Au même instant les coquines m'entraînent
 Chez un marchand de brandevin.
 Sans vous commander, not'voisin,
 Lâchez-nous, s'il vous plaît, chopine
 De paf, en magnièr' d'eau divine;
 V'là monsieu, qui n'est pas vilain,
 Qui nous régale; aussi j'l'aimons pû que la vie.
 Allons, bijou, mettez-vous là.
 Babet, verse à monsieu. Aimez-vous l'eau-de-vie? —
 Non, je ne bois point de cela. —
 Ah! mon Dieu! de cela! Manon, comme ça parle!
 Queux façons! Buvez donc; t'nez, quand c'est avalé,
 Ça courtz au cœur, ça vous l'régale.
 Dame! on vend ytout du mélé;
 En voulez-vous, monsieu l'enflé?
 Y n'aime pas à boire dans des tasses.
 Veut-y un verre? — Eh! non, en vérité! —*

58 LES BOUQUETS POISSARDS, Hé bien donc , à vot' santé.

— Vous me faites Iioiineur, je vous rends mille grâces. Hhl y aimons mieux le bénédicité. — Hllonsy tais-toiy Fanchon^ va^ tu ne sais pas vivre: Hois-tu pas ben que c'est un compliment ? Monsieu a lu l'écriture d'un livre ^ Ça fait que sa magnière accueille poliment. Pas vrai J monsieu? Quoi! n'y a pû d'quoi boire? J'irons ben jusqu'à tras d'mistierSj Si monsieu veut? — Ah! volontiers.— Dépêchez -vous J père Grégoire, Moitié d'çaj vite, alerte, et du bon. Ça, faut nous excuser, not' maître. Car vous nous en voulez peut-être^ Mais en vous demandant pardon. Et vous baisant, je serons quittes. Ce n'est point tout ce que vous dites Qui m'offense le plusj mais c'est De m'avoir jeté mon bouquet : Et pour en trouver un de même, Aussi frais, aussi beau.... Fous me donnez V hoquet, Hvec vot' chien de regret j Mais c'est vrai: tiens, le v'ia tout blême! Allez, ne vous chagrinez pas.

Digitizeiby CuQjUc

Hé bien donc, à vot' santé. —

Vous me faites honneur, je vous rends mille graces.

Ah! j'aimons mieux le bénévolé. —

Allons, tais-toi, Fanchon, va, tu ne sais pas vivre:

Vois-tu pas ben que c'est un compliment?

Monsieu a lu l'écriture d'un livre,

Ça fait que sa magnière accueille poliment.

Pas vrai, monsieu? Quoi! n'y a pû d'quoi boire?

J'irons ben jusqu'à tras d'mistiers,

Si monsieu veut? — Ah! volontiers. —

Dépêchez-vous, père Grégoire,

Moitié d'ça; vite, alerte, et du bon.

Ça, faut nous excuser, not' maître,

Car vous nous en voulez peut-être;

Mais en vous demandant pardon,

Et vous baisant, je serons quittes.

Ce n'est point tout ce que vous dites

Qui m'offense le plus; mais c'est

De m'avoir jeté mon bouquet:

Et pour en trouver un de même,

Aussi frais, aussi beau.... *Vous me donnez l'hoquet,*

Avec vot' chien de regret;

Mais c'est vrai: tiens, le v'là tout blême!

Allez, ne vous chagrinez pas,

59 TROISIÈME BOUQUET. J'allons aller dieux mon oncle
Baptiste , Qdest un bon jardinier fleuriste j Il a des fleurs jusqu à la saint
l'tiomas : Ce Tl est pas ben loin qui demeure j Drès que j' aurons bit çOj j"
irons, allions f Babet, achève, et pis partons, Monsieu paye-t-y tout? Oui. Je
m'échappai sur l'heure. Quoi donc! cest pas par-là. Comme y court! Y s' en
va? Dites-nous donc adieu. Hé! Daniel , bon voyage. C'est pourtant l'bon
Dieu qu'a fait ça! Queu malin chien! Parlez , la belle image, Courez donc
pas si fort, vos mollets vont tumber. Otez-vous donc de son passage. Il a le
mord zaux dents, garrc! y va regimber. Grâce à mes pieds, de leurs mains je
m'échappe^ Protestant bien qu'avant qu'on m'j ratrappe, On verra vos
attraits le céder à Vénus, En défauts changer v^os vertus. Et mon respect,
mon amitié, mon zèle. Désavouer mon hommage fidèle. FIN DU
TROISIÈME BOUQUET. Digitized by Google

*J'allons aller cheux mon oncle Baptiste,
 Qu'est un bon jardinier fleuriste;
 Il a des fleurs jusqu'à la saint Thomas :
 Ce n'est pas ben loin qu'i demeure;
 Drès que j'aurons bù ça, j'irons.
 Allons, Babet, achève, et pis partons.
 Monsieu paye-t-y tout? Oui. Je m'échappai sur l'heure.
 Quoi donc! c'est pas par-là. Comme y court! Y s'en va?
 Dites-nous donc adieu. Hé! Daniel, bon voyage.
 C'est pourtant l'bon Dieu qu'a fait ça!
 Queu malin chien! Parlez, la belle image,
 Courez donc pas si fort, vos mollets vont tumber.
 Otez-vous donc de son passage,
 Il a le mord zaux dents; garre! y va regimber.
 Grace à mes pieds, de leurs mains je m'échappe;
 Protestant bien qu'avant qu'on m'y ratrappe,
 On verra vos attraits le céder à Vénus,
 En défauts changer vos vertus,
 Et mon respect, mon amitié, mon zèle,
 Désavouer mon hommage fidèle.*

FIN DU TROISIÈME BOUQUET.

QUATRIEME BOUQUET. Quoi! je ne pourrai pas vous donner un bouquet Sans risquer quelques invectives ? Sans essayer de ces femmes rétives Tout ce que leur maudit caquet Va recueillir dans les archives Des ports, des halles, du guichet? Bon! direz-vous, qu'est-ce que cela fait? Vous ripostez à leurs façons naïves j Vous en riez vous-même. — Oh! non pas, s'il vous plaît. Aurais- je débuté par des rimes plaintives. Si je n'étais tout stupéfait De ce qu'elles m'ont dit en paroles trop vives? Fort sérieusement je vais conter le fait. Vers le milieu de votre rue Une femme s'offre à ma vue. Avec un corbillon sur son ventre perché. Des bouquets à l'entour. Monsieur, monsieur dit-elle. Voua oubliez du fin. Je me suis approché. Je voudrais, ai-je dit, la fleur la plus nouvelle — Prenez c' t' orange-là^ gtu en a pas dans le marché Digitized by CoqJ le

QUATRIÈME BOUQUET.

QUOI! je ne pourrai pas vous donner un bouquet
Sans risquer quelques invectives?
Sans essayer de ces femmes rétives
Tout ce que leur maudit caquet
Va recueillir dans les archives
Des ports, des halles, du guichet?
Bon! direz-vous, qu'est-ce que cela fait?
Vous ripostez à leurs façons naïves;
Vous en riez vous-même. — Oh! non pas, s'il vous plaît.
Aurais-je débuté par des rimes plaintives,
Si je n'étais tout stupéfait
De ce qu'elles m'ont dit en paroles trop vives?
Fort sérieusement je vais conter le fait.
Vers le milieu de votre rue
Une femme s'offre à ma vue,
Avec un corbillon sur son ventre perché,
Des bouquets à l'entour. *Monsieu, monsieu*, dit-elle,
Vous oubliez du fin. Je me suis approché.
Je voudrais, ai-je dit, la fleur la plus nouvelle. —
Prenez c't'orange-là, gni' en a pas dans le marché

LES BOUQUETS POISSARDS. 61 D'plus mieux. Combien?
T[^]ingt sous en conscience. La recevant, elle a lâché Un ris suspect à ma
prudence : En effet, avec défiance J'examine, et je vois mon orange
attachée Au bout d'une allumette. Ah! dis-jc, l'impudence! Mais votre
orange est fichée , Elle n'a point de queue.— .Allez j gonze! S'elle
estjichée, vousj vous êtes Jichu, Chien d" aumônier du cheval de bronze j
Del ange à double pied J'ourchu. Demandez-moi quoi qui me demande ^
Avec son visage sans viande ? N'avez-vous pas aclité? voyons y hem^
parlez? Oui. Mais tenez, gardez-le. — Mon fis Ion ^ grand marcij Queu
gracieuseté ! — Allez ^ laisse z-la dire ^ Me dit une autre en s'approchant;
Ly répondre ça serait pire, AU' vous grugerait d'un coup d' dent. — Hé!
Thérèse, dit la première. Tu vois ben c'monsieu : c'est un chien Qui ni
tromperait s'il ne valait rienj Car il vous a la mine fière, Et le cœur doux.
Eh mais! il est en deuil! Digitized by Google

D'plus mieux. Combien? Vingt sous en conscience.

La recevant, elle a lâché

Un ris suspect à ma prudence :

En effet, avec défiance

J'examine, et je vois mon orange attachée

Au bout d'une allumette. Ah! dis-je, l'impudence!

Mais votre orange est fichée,

Elle n'a point de queue.— *Allez, gonze!*

S'elle est fichée, vous, vous êtes fichu,

Chien d'aumônier du cheval de bronze,

Bel ange à double pied fourchu.

Demandez-moi quoi qu'i me d'mande,

Avec son visage sans viande?

N'avez-vous pas ach'té? voyons, hem, parlez? Oui.

Mais tenez, gardez-le.— *Mon fiston, grand merci;*

Queu gracieuseté!— Allez, laissez-la dire,

Me dit une autre en s'approchant;

Ly répondre ça serait pire,

All' vous grugerait d'un coup d'dent.—

Hé! Thérèse, dit la première,

Tu vois ben c'monsieu : c'est un chien

Qui m'tromperait s'il ne valait rien;

Car il vous a la mine fière,

Et le cœur doux. Eh mais! il est en deuil!

LES BOUQUETS POISSARDS, f 6z Ça 'VOUS va ben} ça sied
à voC jigure : Il a les grâces d'un cercueil. T^'nez rn baiser, v' nez.— Ah !
l'es trop dure. T'nez , monsieu, moi j'vas vous accornmoder. Soit, dis-je. —
Ali! ça n'va pas tarder, J'm'en vante. L'autre, que le dicible Chargeait du
soin de me faire damner. Les bras croisés, d'un œil désagréable S'occupait
à m'examiner. Quoi! d'i-c\\e , fareau ! vous portez donc la lulette? — Mais,
répond l'autre, ail' est ben faite Pour monsieu. — Ly? c'est l'fls d'queueques
vitriers. — A quoi donc qu'tu vois ça?— Droit aux yeux ça se jette. Tiens, il
a des panneaux de verre à ses souliers. J^ois-tu comm'ça tarluit! Chien! ça
ni ébarluetle. — T^a, tais-toi donc, ce sont des bouq's à diamans. Eh!
morbleu, dis-je à la seconde. Dépêchez-vous donc. — Monsieu gronde !
Thérèse, as-tu f ni? tu fais bisquer les gens j Faut qu'il aille porter ses billets
d' enter remens : Dépêche-toi.— Que je me dépêche? S'il est si pressé,
quest-c qui V empêche De fouiner?^ — Je la prends au mot, * S'eo aller.
Digitized_by Coq^le

Ça vous va ben; ça sied à vot' figure :

Il a les graces d'un cercueil.

V'nez m'baiser, v'nez.— Ah! t'es trop dure.

T'nez, monsieu, moi j'vas vous accommoder.

Soit, dis-je.— Ah! ça n'va pas tarder,

J'm'en vante. L'autre, que le diable

Chargeait du soin de me faire damner,

Les bras croisés, d'un œil désagréable

S'occupait à m'examiner.

Quoi! dit-elle, fareau! vous portez donc la tuette? —

Mais, répond l'autre, all' est ben faite

Pour monsieu.— Ly? c'est l'fils d'queuques vitriers.—

A quoi donc qu'tu vois ça?— Droit aux yeux ça se jette.

Tiens, il a des panneaux de verre à ses souliers.

Vois-tu comm'ça tarluit! Chien! ça m'ébarluette.—

Va, tais-toi donc, ce sont des bouq's à diamans.

Eh! morbleu, dis-je à la seconde,

Dépêchez-vous donc.— Monsieu gronde!

Thérèse, as-tu fini? tu fais bisquer les gens;

Faut qu'il aille porter ses billets d'enterremens :

Dépêche-toi.— Que je me dépêche?

S'il est si pressé, qu'est-c' qui l'empêche

De fouiner?¹ — Je la prends au mot,

¹ S'en aller.

63 QUATRIÈME BOUQUET. Et je pars. Parles donc y vieux
manche de gigot? IJ homme? eh! l'homme au bouquet sans queue? I^'nesj
c'est quon ritj monsieu ragot. Il sent V damné d'un quart de lieue. P'ous
arriv' res core assez tôt Pour faire peur. — .Allez, madame. Par charité,
donncs-ly l'bras : Le vent va l'envoler, car il ne pèse pas La moitié de
safine lame. Jiisques chez vous elles m'ont poursuivi : J'y suis donc enfin ,
Dieu merci. Mais n'attendez point, je vous prie, Ni bouquet, ni la moindre
fleur. Non pas même un souhait flatteur Pour votre personne chérie • Je suis
de trop mauvaise humeur. Je me borne à vous rendre compte De mon
guignon et de ma honte j Et votre esprit vif, doux, léger, touchant. Vos
attraits, vos vertus, votre amitié sincère, Ainsi que votre excellent caractère,
Se passeront de compliment. FIN DES BOUQUETS POISSARDS.
Digitized by Google

Et je pars. *Parlez donc, vieux manche de gigot?*
L'homme? eh! l'homme au bouquet sans queue?

Venez; c'est qu'on rit, monsieur ragot.

Il sent l' damné d'un quart de lieue.

Vous arriverez core assez tôt

Pour faire peur. — Allez, madame,

Par charité, donnez-ly l' bras :

Le vent va l'envoler, car il ne pèse pas

La moitié de sa fine lame.

Jusques chez vous elles m'ont poursuivi :

J'y suis donc enfin, Dieu merci.

Mais n'attendez point, je vous prie,

Ni bouquet, ni la moindre fleur,

Non pas même un souhait flatteur

Pour votre personne chérie ;

Je suis de trop mauvaise humeur.

Je me borne à vous rendre compte

De mon guignon et de ma honte ;

Et votre esprit vif, doux, léger, touchant,

Vos attraits, vos vertus, votre amitié sincère,

Ainsi que votre excellent caractère,

Se passeront de compliment.

FIN DES BOUQUETS POISSARDS.

The text on this page is estimated to be only 1.00% accurate

Digitized by.Çiîûglc

LE DÉJEUNÉ DE LA RÂPÉE, DISCOURS DES HALLES ET
DES PORTS; Par L'É g L U s É. Digitized by Google

LE DÉJEUNÉ
DE LA RAPÉE,

O U

DISCOURS
DES HALLES ET DES PORTS;
PAR L'ÉCLUSE.

LE DÉJEUNÉ DE LA RÂPÉE. J-iE dernier jour de carnaval, ^
trois heures je fus au bal En équipage de poissarde : Là, contrefaisant la
mignarde Dans une loge à V Opéra, Un abbé de moi s'approcha. Parbleu,
dit-11 , dame Françoise, Uotre corset de siamoise. Sur mon honneur, est fait
au tour : Ce petit chef-d'œuvre du jour Jienferme une gorge bien dure. TON
POISSARD. Allez, l'abbé, c'est imposture. Lui dis-je en lui poussant la
main Digitized by Google

LE DÉJEUNÉ
DE LA RAPÉE.

LE dernier jour de carnaval,
A trois heures je fus au bal
En équipage de poissarde :
Là, contrefaisant la mignarde
Dans une loge à l'Opéra,
Un abbé de moi s'approcha.
Parbleu, dit-il, dame *Françoise*,
Votre corset de siamoise,
Sur mon honneur, est fait au tour :
Ce petit chef-d'œuvre du jour
Renferme une gorge bien dure.

T O N P O I S S A R D.

Allez, l'abbé, c'est imposture,
Lui dis-je en lui poussant la main

1 68 LE DÉJEUNÉ Dont le jeu devenait badin. Comment donc,
me dit-îf, la belle j J^ous voulez faire la cruelle! Ixiissez-moi prendre ces
tétons. — Allez, monsieur lâte-chilFons , Je n'voulons de badinage Qu'en
magnière de mariage : Croit-il que j'avons destiné Not' honneur pour son
chien de nez? Non j je l'gardons à la Tulipe, Qui nous a confié sa pipe Pour
assurance d'ses amours j ParquoI j'iaimons sans détours. — Par ma foi J tu
serais bien sotte j Viens manger d'une malelotte j Et boire d'un excellent
vin^ yivec un aimable blondin Q^ui m'attend au moulin d' Javelle. — Allez
donc , monsieu sans carvcle : ' «> S'il n'a pas d'autre messenger. Sans nous
il pourra la manger. J'suivons la méthode de Biauce, Oû chaque poisson a
sa sauce : t I - — Digi;iz'L'i.'rl:'Hwn i^^li

*Dont le jeu devenait badin.
Comment donc, me dit-il, la belle,
Vous voulez faire la cruelle !
Laissez-moi prendre ces tetons. —
Allez, monsieur tête-chiffons,
Je n'voulons de badinage
Qu'en magnière de mariage :
Croit-il que j'avons destiné
Not' honneur pour son chien de nez ?
Non ; je l'gardons à la Tulipe,
Qui nous a confié sa pipe
Pour assurance d'ses amours ;
Parquoi j'laimons sans détours. —
Par ma foi, tu serais bien sotte ;
Viens manger d'une matelotte,
Et boire d'un excellent vin,
Avec un aimable blondin
Qui m'attend au moulin d'Javelle. —
Allez donc, monsieu sans çarvelle :
S'il n'a pas d'autre messenger,
Sans nous il pourra la manger.
J'suivons la méthode de Biauce,
Où chaque poisson a sa sauce :*

DE LA RAPEE. 69 La mienne est à la croque-au-sel , La vôtre à la maitre-d'hôtel : Je II' voulons pas cl'mélange, Et not'goût jamais n'clange.— Que ton propos tient du marché ! — Pas vrai , monsieur déhanché ? Je n'sommes pas de ces griscttes Qu'avont quantité d'amourettes, Ni de ces donzelles à bichons Qui soutenaient des greluchons. Voyez, ce muguet trousse-cotte, Qui voudrait nous manier la rime! Oui, c'est pour lui qu'on cuit dieu moi ? Quien, l'abbé , v'ia toujours pour toi. . . . N'me louche pas, c'est autant d'tache. Ou j'te frise la moustache Avec le cul de mon chaudron. Chien d'perroquet de Montfaucon !... Il fuit avec sa courtc-honte ! Il faut jusqu'au bout qu'on l'affronte. Adieu , monsieur le calotin , Reste de lèpre et de farcin ! Adieu doue, conteur de sornettes.

Digitized by Google

La mienne est à la croque-au-sel,
La vôtre à la maître-d'hôtel :
Je n'voulons pas d'mélange,
Et not' goût jamais n'change. —
Que ton propos tient du marché ! —
Pas vrai, monsieu l'déhanché ?
Je n'sommes pas de ces grisettes
Qu'avont quantité d'amourettes,
Ni de ces donzelles à bichons
Qui soutenant des greluchons.
Voyez ce muguet trousse-cotte,
Qui voudrait nous manier LA RIME !
Oui, c'est pour lui qu'on cuit cheu moi ?
Quien, l'abbé, v'là toujours pour toi. . . .
N'me touche pas, c'est autant d'tache,
Ou j'te frise la moustache
Avec le cul de mon chaudron,
Chien d'perroquet de Montfaucon ! . . .
Il fuit avec sa courte-honte !
Il faut jusqu'au bout qu'on l'affronte.
Adieu, monsieu le calotin,
Reste de lèpre et de farcin !
Adieu donc, conteur de sornettes,

70 LE DÉJEUNÉ Casuile des marionnettes I Adieu, vilain singe à rabat, Vraie figure de célibat ! Bon soir, espalier de la Grève : Que Dieu m'écoute, et qu'il te crève ! peine eus-je achevé ces mots, que nombre de masques de l'un et de Vautre sexe m'emmenèrent au Cabinet des Glaces ^ où Von me proposa le fin déjeûné de la Râpée ^ et de passer au Cimetière Saint- Jean pour nous faire dire des pouilles. J'acceptai les deux propositions ^ et nous commençâmes par le Cimetière Saint- Jean ^ où j'attaquai la Nannette Dupuj, Vuie des plus fortes gueules de cette engeance grossière ^ en lui marchandant douse merlans, dont je lui offris le sixième de ce quelle les avait appréciés : ce fut assez pour se faire dire autant d'imprécations que le pape en peut absoudre. Elle ne fut pas longtemps à réfléchir sur sa harangue ordurière, quelle nous rendit avec une candeur qui blessa les oreilles féminines qui m'a - Digitized by Gtl ■le

Casuiste des marionnettes !
Adieu, vilain singe à rabat,
Vraie figure de célibat !
Bon soir, espalier de la Grève :
Que Dieu m'écoute, et qu'il te crève !

A peine eus-je achevé ces mots, que nombre de masques de l'un et de l'autre sexe m'emmènèrent au Cabinet des Glaces, où l'on me proposa le fin déjeûné de la Rapée, et de passer au Cimetière Saint-Jean pour nous faire dire des pouilles.

J'acceptai les deux propositions, et nous commençâmes par le Cimetière Saint-Jean, où j'attaquai la Nannette Dupuy, l'une des plus fortes gueules de cette engeance grossière, en lui marchandant douze merlans, dont je lui offris le sixième de ce qu'elle les avait appréciés : ce fut assez pour se faire dire autant d'imprécations que le pape en peut absoudre.

Elle ne fut pas long-temps à réfléchir sur sa harangue ordurière, qu'elle nous rendit avec une candeur qui blessa les oreilles féminines qui m'a-

DE LA RAPEE. 7I valent accompagné j ce qui les obligea de se retirer dans leur carrosse. J e ripostai avec épigramme à chaque horreur de cette poissarde, qui soutint environ trois quartsd' heure} après lequel temps, la voyant à quia^jfe pris congé d'elle en ces termes : TON POISSARD. Adieu, Margot la profiteuse, infectée gueuse à crapaut : garde ton poisson, il est pourri 3 tu mets des influences de la lune sur les ouïes pour le faire paroître frais. La vente du poisson n'est pas le plus fort de ton gagnage : c'est l'trafic de la chair humaine qui te soutient dans tes biaux atours. Commode à tout usage, va, j'te reconnoissons ben, donneuse de nouvelles à la main : t'as plus tue d'hommes en quatre mois d'hiver, que la Pucelle d'Orléans n'a détruit d'Anglais en sa vie. T u n'auras jamais d'not' argent j j'aimons mieux agir comme les gens d'eampagne, faire valoir not' bien par nos mains. Va te cacher, dépouilleuse d'eufans dans les allées. Tu as eu la tapette et l'baudru; j't'avons vu faire la procession dans la ville, derrière le confesDigitized by CoogLe

vaient accompagné ; ce qui les obligea de se retirer dans leur carrosse.

Je ripostai avec épigramme à chaque horreur de cette poissarde, qui soutint environ trois quarts-d'heure ; après lequel temps, la voyant à quia, je pris congé d'elle en ces termes :

T O N P O I S S A R D.

Adieu, Margot la profiteuse, infectée gueuse à crapaut : garde ton poisson, il est pourri ; tu mets des influences de la lune sur les ouïes pour le faire paroître frais. La vente du poisson n'est pas le plus fort de ton gagnage : c'est l'trafic de la chair humaine qui te soutient dans tes biaux atours. Commode à tout usage, va, j'te reconnoissons ben, donneuse de nouvelles à la main : t'as plus tué d'hommes en quatre mois d'hiver, que la Pucelle d'Orléans n'a détruit d'Anglais en sa vie. Tu n'auras jamais d'not' argent ; j'aimons mieux agir comme les gens d'campagne, faire valoir not' bien par nos mains. Va te cacher, dépouilleuse d'enfans dans les allées. Tu as eu la tapette et l'baudru ; j't'avons vu faire la procession dans la ville, derrière le confes-

72 LE DÉJEUNÉ sionnal à deux roues à Chariot casse-bras^ qui t'a marqué l'épaule au poinçon d'Paris. Adieu, figure d'oignon pelé, qu'on ne saurait voir sans pleurer j gueule d'empeigne garnie de clous de girofTe enchâssés dans du pain d'épice. Du derrière de ma boutique tu en ferais bien ton étalage, pas vrai ? magneuse de jugeottes, patraque démantibulée, vieille citadelle démolie, mazure abandonnée, gouffre de chair, cloaque empesté, sac à graillon, moule à satan, barque à Caron ! va, si j'faisions un chapelet de maquerelles, tu ferais ben le pater. Je passai à une autre ^ et lui dis des gaudrioles quelle prit assez bienj ce qui détermina le marquis de. ... à quitter le corps de réserve pour me venir joindre. Il prit le ton badin avec cette fille ^ dont la figure était capable de réveiller les plus assoupis J et lui dit que ses merlans étaient courts. TON POISSARD. Courts, monsieu? lui dit-elle ^ vous n'j pensez pas? En v'ia de plus petits, de plus mojens, et v'iales grands d'la saison, que j'vous vendrons cent Uigitized by Coogic

sionnal à deux roues à Charlot casse-bras, qui t'a marqué l'épaule au poinçon d'Paris.

Adieu, figure d'oignon pelé, qu'on ne saurait voir sans pleurer; gueule d'empeigne garnie de clous de giroffe enchâssés dans du pain d'épice.

Du derrière de ma boutique tu en ferais bien ton étalage, pas vrai? magneuse de jugeottes, patraque démantibulée, vieille citadelle démolie, mazure abandonnée, gouffre de chair, cloaque empesté, sac à graillon, moule à satan, barque à Caron! va, si j'faisions un chapelet de maquereilles, tu ferais ben le pater.

Je passai à une autre, et lui dis des gaudrioles qu'elle prit assez bien; ce qui détermina le marquis de . . . à quitter le corps de réserve pour me venir joindre. Il prit le ton badin avec cette fille, dont la figure était capable de réveiller les plus assoupis, et lui dit que ses merlans étaient courts.

T O N P O I S S A R D.

Courts, monsieu? *lui dit-elle*, vous n'y pensez pas? En v'là de plus petits, de plus moyens, et v'là les grands d'la saison, que j'vous vendrons cent

DE LA RÂPÉE. y3 SOUS la d'mi- douzaine. Allons^ bijou,
étrcnneznous j ojeusement 3 ça nous portra un heur de Dieu. Tu te moques J
dit le marquis ; ils ne valent pas quarante sous. TON POISSARD. Quarante
sous ? dit la marchande j on vous en sout. Ma foi, cest assez, dit le marquis;
ils ne sont pas si longs que mon TON POISSARD. Allez, menteu! J'erois
qu'vous n'cachez pas tous vos mollets dans vos bas : c'est comme la barque
d'Anière, ça ne sart plus qu'à passer l'iau. J'suis sûre que si je l'prenions,
j'aurions bientôt conclu not' marché avec vous; car je ne nous tiendrions
pas à grand'chose. Allez, monsieu, j'sonimes une brave et honnête fille,
Guieu merci ; mais on ne nous en fera pas accroire là-dessus. Ecoutez, gros
gausseux, j'allons vous donner six merlans et si v'ia tout. Je le veux
bien, dit le marquis; mais je gage un louis contre tes merlans quil y a bien à
dire. Digitized by Google

sous la d'mi-douzaine. Allons, bijou, étrennez-nous joyeusement; ça nous portra un heur de Dieu.

Tu te moques, dit le marquis; *ils ne valent pas quarante sous.*

TON POISSARD.

Quarante sous? *dit la marchande*; on vous en sout.

Ma foi, c'est assez, dit le marquis; *ils ne sont pas si longs que mon.....*

TON POISSARD.

Allez, menteu! J'crois qu'vous n'cachez pas tous vos mollets dans vos bas : c'est comme la barque d'Anière, ça ne sart plus qu'à passer l'iau. J'suis sûre que si je l'prenions, j'aurions bientôt conclu not' marché avec vous; car je ne nous tiendrions pas à grand'chose. Allez, monsieu, j'sommes une brave et honnête fille, Guieu merci; mais on ne nous en fera pas accroire là-dessus. Écoutez, gros gausseux, j'allons vous donner six merlans et si v'là tout.

Je le veux bien, dit le marquis; *mais je gage un louis contre tes merlans qu'il y a bien à dire.*

74 L E DÉJEUNÉ TON POISSARD. Va^ dit la curieuse j qui ne
risque rien n'a rien. Tiens J dit le marquis. TON POISSARD. Ah ! mon cher
monsieu ! hé ! vraiment oui ; ce n'est rien que mes merlans au prix. Vous
les avez gagnés , ils sont à vous ; j'vous les donnons d'un grand coeur Là,
là, vous êtes bien pressé ? J'aimons mieux vous donner encore six merlans
^ et pis j'voulons voir si vous n'nous farcinez pas les jeux. C'est trop juste
J dit le marquis j contente-toi j et garde tes merlans. TON POISSARD. Alil
ah! chien! Hai, parle donc, ma commère? Eh ! ma commère ? Hai , viens
donc voir j viens donc voir. JVous quittâmes cette jolie poissonnière ^ pour
aller joindre la compagnie et déjeuner à la Râpée. .A peine fûmes-nous
débarqués de la voiture, que j'entendis des mariniers chanter à tour de

T O N P O I S S A R D.

Va, dit la curieuse; qui ne risque rien n'a rien.

Tiens, dit le marquis.

T O N P O I S S A R D.

Ah! mon cher monsieur! hé! vraiment oui: ce n'est rien que mes merlans au prix. Vous les avez gagnés, ils sont à vous; j'vous les donnons d'un grand cœur. . . . Là, là, vous êtes bien pressé? J'aimons mieux vous donner encore six merlans, et pis j'voulons voir si vous n'nous farcinez pas les yeux.

C'est trop juste, dit le marquis; contente-toi, et garde tes merlans.

T O N P O I S S A R D.

Ah! ah! chien! Hai, parle donc, ma commère? Eh! ma commère? Hai, viens donc voir; viens donc voir.

Nous quittâmes cette jolie poissonnière, pour aller joindre la compagnie et déjeuner à la Rapée. À peine fûmes-nous débarqués de la voiture, que j'entendis des marinières chanter à tour de

DE LA RÂPÉE. 75 înâchoires. approchai d'eux pour les écouter sans être aperçu^ mais ils cessèrent leurs cantiques bachiques pour boire un coup de rogame. A ta santé , toi , dit l'un d'eux d'une voix enrouée. — Grand merci j à la quienne aussi. Cette cérémonie fit faire un silence qui m'ennuya. J'étais sur le point de m'en aller ^ lorsqu'un de ces rustres dit : d'une voix enrouée. Hai, Nicolas! donne-moi un peu d'tabac en fumièr. — J'n'en avons sarpedié pas une gringuenaudc; dit I Nicolas j j'n'ai qu'du tabac en rapièr^ que j'avons eu hier d'un homme de plume qu'javons passé dans not'bachot, avec la valicence de plus d'eune cliartée d'bénédictions. Quien^ je vas t'conter ca. Continuant d'une voix enrouée. Hier j'déjeunis avec le fils d'monsieu Saint-Louis, l'maître passeux d'la porte d'la Circonférence, stilà qu'j'avons une fois tiré de ce préjudice auprès du pont d'Saint-Maur • et pis cadet Jambe-de-Creux, le fils du chiffre de la ville, qui joue de la flûte Digitized by CoogLe

mâchoires. J'approchai d'eux pour les écouter sans être aperçu; mais ils cessèrent leurs cantiques bachiques pour boire un coup de rogome.

A ta santé, toi, dit l'un d'eux d'une voix enrouée. — Grand merci; à la quienne aussi.

Cette cérémonie fit faire un silence qui m'ennuya. J'étais sur le point de m'en aller, lorsqu'un de ces rustres dit :

D'UNE VOIX ENROUÉE.

Hai, Nicolas! donne-moi un peu d'tabac en fumière. — J'n'en avons sarpedié pas une gringuenaude, dit Nicolas; j'n'ai qu'du tabac en rapière, que j'avons eu hier d'un homme de plume qu'javons passé dans not'bachot, avec la valicence de plus d'eune chartée d'bénédictions. Quien, je vas t'conter ça.

Continuant d'une voix enrouée.

Hier j'déjeunis avec le fils d'monsieu Saint-Louis, l'maître passeux d'la porte d'la Circonférence, stilà qu'javons une fois tiré de ce préjudice auprès du pont d'Saint-Maur; et pis cadet Jambe-de-Creux, le fils du chiffre de la ville, qui joue de la flûte

y6 LE DÉJEUNÉ traparcière, des claquessins, des timballons et clapiueUes. Comme j'ies r'passions d'I' aute bord avec c't'bomme de plume^ on m'applit pour aecueillir. J'pris dans mon bachot tras docteux d'Ia Sarbonne^ et pis Ipèrc Honoré^ qui est un des premiers ministres d'Ia loi. Les v'ia entre zeu qui parlions d'Ia constraction. Moi j'dis comme ça: Mon révérend père, excusez d'Ia libartance que j'prenons : qu'est-ce que c'est donc que ste constraction ? Est-ce encore queuque impôt qu J veulent mettre sur nos bachots ? Non, dit Jambe-de-Creuxj la constraction en stile marquentin, c'est une lettre de change tirée par le P. Lavalette, à l'ordre des Jésuites, sur la France , pour valeur reçue comptant, qui (ne l'ayant pas voulu accepter) reste pour leur compte j et n'ont osé les Jésuites en demander le remboursement au Saint Père. Tous les écrits qui ont été faits jusqu'à présent sont le protès. V'ia un d'ees docteux qui lj souquient que non j il se prend avec l'docteux. V'ia ce docteux qui ly demande s'y savait son catéchime, et combien il y a de Guieux. Il a sarpédié été bien embarrassé. _ -Digitized by. G,QQgIc

traparcière, des claquessins, des timballons et clapiquettes. Comme j'les r'passions d'l'autre bord avec c't'homme de plume, on m'applît pour accueillir. J'pris dans mon bachot tras docteurs d'la Sarbonne, et pis l'père Honoré, qui est un des premiers ministres d'la loi.

Les v'là entre zeu qui parlions d'la construction. Moi j'dis comme ça : Mon révérend père, excusez d'la libartance que j'prenons : qu'est-ce que c'est donc que ste construction ? Est-ce encore queuque impôt qu'y veulent mettre sur nos bachots ?

Non, *dit Jambe-de-Creux* ; la construction en stile marquentin, c'est une lettre de change tirée par le P. Lavalette, à l'ordre des Jésuites, sur la France, pour valeur reçue comptant, qui (ne l'ayant pas voulu accepter) reste pour leur compte ; et n'ont osé les Jésuites en demander le remboursement au Saint Père. Tous les écrits qui ont été faits jusqu'à présent sont le protès.

V'là un d'ces docteurs qui ly souquient que non ; il se prend avec l'docteurs. V'là ce docteur qui ly demande s'y savait son catéchisme, et combien il y a de Guieux. Il a sarpedié été bien embarrassé.

DE LA RAPEE. 77 Moi j'étais toujours à pousser hors avec mon croc en arcboutant. Quand j'ai vu qui n'répondait pû adrume, j'ij dis moi : Ote-toi d'là, tu giiais pû. T'nez, mon révérend père, je n'sommes pas distillé dans la vocation du parlcmentage j je n'avons pas la parole en main comme vous 3 mais t'nez, y a mon frère qui est le frère prêcheux d'la Charité, y vous fera voir que dans not' famille j'ons toujours eu queuque connaissance de l'écriture, et que je savons not' catéchime, dà. Un autre dit: J'passi y a tras jours une demoiselle d'Opira, qui était avec deux Plumets. La v'ia, sous vot'respect, qui s'assit sur la levée de mon bachot entre ces deux cadets. Je l'avisis qui coulait sa main en douceur, là pour à celle fin de tenir à queute chose en cas d'malheur. Je la reluquais^ aile voulut, à cause de ça, nous ficher la gouaje: Prends garde, dit-elle, de nous couler à fond en t'amusant à nous r'garder. Mamcselle, lui fīs- je, allez, vous n'avez rien à risquer; ça ny va jamais. Aile voulut jaspiner avec moi; a m'demandit si j'aimerais mieux faire aute chose que d'ramer. J'iy disis, sans barguiner, que je ne souhaiterions Digitized by Google

Moi j'étais toujours à pousser hors avec mon croc en arcaboutant. Quand j'ai vu qui n'répondait pû adrume, j'ly dis moi : Ote - toi d'là, tu gnaïs pû. T'nez, mon révérend père, je n'sommes pas distillé dans la vocation du parlementage ; je n'avons pas la parole en main comme vous ; mais t'nez, y a mon frère qui est le frère prêcheux d'la Charité, y vous fera voir que dans not' famille j'ons toujours eu queuque connaissance de l'écriture, et que je savons not' catéchime, dà.

Un autre dit : J'passi y a tras jours une demoiselle d'Opira, qui était avec deux Plumets. La v'là, sous vot' respect, qui s'assit sur la levée de mon bachot entre ces deux cadets. Je l'avisis qui coulait sa main en douceur, là.... pour à celle fin de tenir à queute chose en cas d'malheur. Je la reluquais ; alle voulut, à cause de ça, nous ficher la gouaye : Prends garde, dit-elle, de nous couler à fond en t'amusant à nous r'garder. Mameselle, lui fis-je, allez, vous n'avez rien à risquer ; ça ny va jamais.

Alle voulut jaspiner avec moi ; a m'demandit si j'aimerais mieux faire aute chose que d'ramer. J'ly disis, sans barguiner, que je ne souhaiterions

LE DÉJEUNÉ 78 qu'une chose pour toute héritance.— Qu'est-ce que c'est, dit-elle? — Que mon bachot, lui fis-je, soit parcé de trente trous, et que chaque trou me rapportât autant que vous m'entendez ? suffît Je serais, jarnigué! pû content que l'roi. U abreuvoir manqua^ on se levüj en disant ^ d'un ton enroué : Allons charcher des cendres tà la paroisse, sans quoi j'n'aurions pas l'absolution à confesse. J'entrai chez Chapelot retrouver ma compagnie qui m'avait accusé de désertion j je leur racontai les histoires que je venais d'entendre j et Von me demanda^ pendant le déjeuné, les suivantes. U n marinier rencontrant un de ses compatriotes sortant du salut de SaintSulpice , lui dit : Haj, Jacot, veux -tu payer demi -sequier ? Non, dit Jacotj laisse-moi, j'suis d'eune colère d'un chien. — Qu'est-ce que t'as donc?— Ce que j'ai? Est-ce que tu n'étais pas au salut? — Si fait — Et ben! t'as pas vu l'tour qu'on m'a fait?— Non, ou l'guiable m'estringole. Queu tour donc? — Comment! ce monsieu Digitizfid üy Coogi*"

qu'une chose pour toute héritance.— Qu'est-ce que c'est, dit-elle? — Que mon bachot, lui fis-je, soit parcé de trente trous, et que chaque trou me rapportât autant que..... vous m'entendez? suffit..... Je serais, jarnigué! pû content que l'roi.

L'abreuvoir manqua ; on se leva, en disant, d'un ton enroué : Allons charcher des cendres à la paroisse, sans quoi j'n'aurions pas l'absolution à confesse.

J'entrai chez Chapelot retrouver ma compagnie qui m'avait accusé de désertion ; je leur racontai les histoires que je venais d'entendre ; et l'on me demanda, pendant le déjeuné, les suivantes.

Un marinier rencontrant un de ses compatriotes sortant du salut de Saint-Sulpice, lui dit : Hay, Jacot, veux-tu payer demi-sequier? Non, dit Jacot ; laisse-moi, j'suis d'eune colère d'un chien. — Qu'est-ce que t'as donc? — Ce que j'ai? Est-ce que tu n'étais pas au salut? — Si fait. — Et ben! t'as pas vu l'tour qu'on m'a fait? — Non, ou l'guiable m'es-tringole. Queu tour donc? — Comment! ce monsieu

Clairgnanbault J l'organis de Saint -Siilplice^ s'en est venu m'accueillir et m'dire comme ça : Jacot, veux-tu venir jouer des ogres avec moi ? Je IVeux bien, ly fis-je. J'montons avec ly, j'faisons la convenance j j'pcrnons l'ton j j'iy souffle Pange lingua^ l'chien joue l'T'e JDeum. La fille de la Ango , fruitière des Halles ^ épouse d'un agent de change ^ passant , un mois après son mariage ^ dans son territoire natal^ ft arrêter son carrosse pour parler à ses anciennes connaissances du quartier j quelle appela de sa portière J en son idiome ordinaire. d'un ton poissard. Hay! Marie-Louise, hay! Marie-Jeanne j ma comère, mon copère j eh! v'nez donc me parler. Eh ! qii'est-ce donc là qui vous appelle, dit une 'voisine ? Qu'est-cc , dit Marie-Louise ? aile ne la reconnaît pas. Eh! c'est la fille de mameselle Ango, la grosse friquière orangère. Quoi! c'est-y là elle? dit la 'voisine. Et vante-t'en-zen, dit MarieJeanne. Dame ! aile est comme une princesse. Hay, allons ly parler* qu'est -ce que j'risquons

Clairgnanbault, l'organis de Saint-Sulpice, s'en est venu m'accueillir et m'dire comme ça : Jacot, veux-tu venir jouer des ogres avec moi ? Je l'veux bien, ly fis-je. J'montons avec ly, j'faisons la convenance ; j'pernons l'ton ; j'ly souffle *Pange lingua*, l'chien joue l'*Te Deum*.

La fille de la Ango, fruitière des Halles, épouse d'un agent de change, passant, un mois après son mariage, dans son territoire natal, fit arrêter son carrosse pour parler à ses anciennes connaissances du quartier, qu'elle appela de sa portière, en son idiome ordinaire.

D'UN TON POISSARD.

Hay ! Marie-Louise, hay ! Marie-Jeanne ; ma comère, mon copère ; eh ! v'nez donc me parler.

Eh ! qu'est-ce donc là qui vous appelle, *dit une voisine* ? Qu'est-ce, *dit Marie-Louise* ? alle ne la reconnaît pas. Eh ! c'est la fille de mameselle Ango, la grosse friquière orangère. Quoi ! c'est-y là elle ? *dit la voisine*. Et vante-t'en-zen, *dit Marie-Jeanne*. Dame ! alle est comme une princesse. Hay, allons ly parler ; qu'est-ce que j'risquons

80 LE DÉJEUNÉ donc ? Est-ce que tu viens avec nous, toi, copère ? TON ENROUÉ. Vantez qu'j'irons, et des pus fiers d'la bande encore. TON POISSARD. Qui , toi , Mannequin ? dit Marie-Louise. TON ENROUÉ. Apparemment, madame Casaquin. TON POISSARD. Et mais! vraiment, monsieur Jérôme, Tu te présentes comme un atome j Ote-toi d'Jà, tu m'effarouche. TON ENROUÉ. Allez, que Gargantua vous bouche. TON POISSARD. Nous lairras-tu, chien d'épagneux? Hay, Marie-Jeanne, viens-y nous deux. Bon jour, mameselle Manon. Eh! comme vous v'ia brave! je n'vous reconnaissons pû' où allezvous donc comme ça?— Qui? moi? J'm'en vas Digitized by Gooj^Ic

donc ? Est-ce que tu viens avec nous, toi, copère ?

T O N E N R O U É.

Vantez qu'j'irons, et des pus fiers d'la bande encore.

T O N P O I S S A R D.

Qui, toi, Mannequin ? *dit Marie-Louise.*

T O N E N R O U É.

Apparemment, madame Casaquin.

T O N P O I S S A R D.

Et mais ! vraiment, monsieur Jérôme,
Tu te présentes comme un atôme ;
Ote-toi d'là, tu m'effarouche.

T O N E N R O U É.

Allez, que Gargantua vous bouche.

T O N P O I S S A R D.

Nous lairras-tu, chien d'épagneux ?
Hay, Marie-Jeanne, viens-y nous deux.

Bon jour, mameselle Manon. Eh ! comme vous v'là brave ! je n'vous reconnaissons pû ; où allez-vous donc comme ça ? — Qui ? moi ? J'm'en vas

DE LA RAPEE. 81 acheter des livres pour mon heu me qui fait
une bibiotèque : y m'a dit de prendre le Montlheri nouveau, Bestiol et Cul-
de-Jatte, et les Métaphores d'Olive, de la dernière oppression. Dis donc,
viendras-tu nous voir? j'sommes ben logés, dà ; j'avons champignon sur rue
: c'est une belle maison où l'y a des crampes de fer j j'avons deux salles
remplies de belles dépeintures avec des cadavres dorés, des blanquettes de
moquette en magnière de velours, et des rustes de cristal minéral. Du
vestanljule on voit dansnot' jardin despiralircs et des estatues sur des pieds
détestables ; j'civons des stafilades d'appartemens d'arrache-pied , avec des
portes d'cscommunication ; de belles tapisseries d'Autelute. J'te régalerons
ben • j'mangeous dans nos fréccassées, des treilles, des manilles, des
moucherons j à not' dessert, j'avons des raisins de coriande, des mâche -
pains, des castilles en magnlère de conserve j j'buons des vins d'rigueur et
d'Ia crème des Barbares. ; Note heume est habillé , Dieu sait comme !
Quien, mon enfant, il a des vestes de franchipane et de moelle d'or, des bas
de laine de Sigrosvie à Digitized by Google

acheter des livres pour mon heume qui fait une bibiotèque : y m'a dit de prendre le Montlheri nouveau, Bestiol et Cul-de-Jatte, et les Métaphores d'Olive, de la dernière oppression. Dis donc, viendras-tu nous voir ? j'sommes ben logés, dà ; j'avons champignon sur rue : c'est une belle maison où l'y a des crampes de fer ; j'avons deux salles remplies de belles dépeintures avec des cadavres dorés, des blanquettes de moquette en magnière de velours, et des rustes de cristal minéral. Du vestanbule on voit dans not' jardin des piralires et des estatues sur des pieds détestables ; j'avons des stafilades d'appartemens d'arrache-pied, avec des portes d'escommunication ; de belles tapisseries d'Autelute. J'te régalerons ben ; j'mangeons dans nos fréccassées, des treffles, des manilles, des moucherons ; à not' dessert, j'avons des raisins de coriande, des mâche-pains, des castilles en magnière de conserve ; j'buons des vins d'rigueur et d'la crème des Barbares.

Note heume est habillé, Dieu sait comme ! Quien, mon enfant, il a des vestes de franchipane et de moëlle d'or, des bas de laine de Sigrosvie à

82 L E DÉJEUNÉ ses jambes. Dame ! il a le moyen de soutenir tout ça, par rapport que monsieur son père a eu le vent en croupe j c'est ce qui fait qu'il a acheté de belles et bonnes rentes voyageres. Il a une terre qui a des droits de dos et ventre j il est propriétaire d'une bonne farine dont son neveu en est l'usurier-fruiliér^ par un bail amphibologique. Il est d'une bonne famille j il a un cousin qui joue des ogres, un autre qui a étudié, qui s'est fait passer maître-lazard, un autre qui assassine les plaideurs aux consuls, une cousine qui est tourtière dans un couvent, et une sœur qui a épousé un cent de suisses de dieu le roi. Son compère Jérôme V interrompt. d'une voix enrouée. Sarpejeu ! mademoiselle Manon, lui dit-il ^ y gna qu'heur et malheur dans ce monde-ci. Il faut que chacun s'pousse. Savez-vous que depuis que j'nai eu la valicence de vous voir, j'nous sommes produit l'investiture d'une charge de corporal du guet à pied, à cause que j'me suis toujours senti du goût pour ce qui est en cas du fait des armes? A • €)igiti? cdt)y .

ses jambes. Dame ! il a le moyen de soutenir tout ça, par rapport que monsieur son père a eu le vent en croupe ; c'est ce qui fait qu'il a acheté de belles et bonnes rentes voyagères. Il a une terre qui a des droits de dos et ventre ; il est propriétaire d'une bonne ferme dont son neveu en est l'usurier-fruítier, par un bail amphibologique.

Il est d'une bonne famille ; il a un cousin qui joue des ogres, un autre qui a étudié, qui s'est fait passer maître-lazard, un autre qui assassine les plaideux aux consuls, une cousine qui est tourtière dans un couvent, et une sœur qui a épousé un cent de suisses de chez le roi.

Son compère Jérôme l'interrompt.

D'UNE VOIX ENROUÉE.

Sarpejeu ! mameselle Manon, *lui dit-il*, y gna qu'heur et malheur dans ce monde-ci. Il faut que chacun s'pousse. Savez-vous que depuis que j'nai eu la valicence de vous voir, j'nous sommes produit l'investiture d'une charge de corporal du guet à pied, à cause que j'me suis toujours senti du goût pour ce qui est en cas du fait des armes ? A

LA RAPEE. D E 83 propos d'ça^ voulez -vous boire une goutte de paf ? TON POISSARD. Je l'voulons ben, dit mameselle ^ngOj en appelant son laquais. Saint-Jean ! vas nous chercher d'misequier d'rogome, j'burons dans l'carosse. Marie-Louise et sa camarade y montèrent j Jérôme fit le quatuor j Von y but un pot d'eaude-vie à la fiumée de sa pipe^ et à la santé de mademoiselle Jlngo^ derechef et en réitérant. Marie-Louise chanta comiquement ce grand air. Eris , pour dépeindre les fleurs Qui brident sur votre visage , Brouillons ensemble les couleurs , > Et je vous ferai votre image : Dans une coquine maline , . Dont vous a fait présent Saint-Prix , • . ^ Vous portez la crotte divine Qui produit ce beau canary, Et rend vivante la peinture. Ah ! si j'y trempois mon balet , J'éviterois tant la nature , ■ '• Que je ferais votre portrait. Digitized by CoogI

propos d'ça, voulez-vous boire une goutte de paf?

TON POISSARD.

Je l'voulons ben, *dit mameselle Ango, en appelant son laquais*. Saint-Jean ! vas nous chercher d'misequier d'rogome, j'burons dans l'carosse.

Marie-Louise et sa camarade y montèrent, Jérôme fit le quatuor; l'on y but un pot d'eau-de-vie à la fumée de sa pipe, et à la santé de mademoiselle Ango, derechef et en réitérant. Marie-Louise chanta comiquement ce grand air.

ERIS, pour dépeindre les fleurs
 Qui brident sur votre visage,
 Brouillons ensemble les couleurs,
 Et je vous ferai votre image :
 Dans une coquine maline,
 Dont vous a fait présent Saint-Prix,
 Vous portez la crotte divine
 Qui produit ce beau canary,
 Et rend vivante la peinture.
 Ah ! si j'y trempois mon balet,
 J'éviterois tant la nature,
 Que je ferais votre portrait.

84 L E DÉJEUNÉ Marie- Jeanne commença celui-ci. Flambeau
des ciels, Pour braver ton ardeur hurlante , Nous cherchons ces aimables
yeux : Tout inspire dans ce sejour; Le guieu d'Amour Y quient sa cour.
L'onde murmure, remure, mure Doucement Un hoquet l'empêcha de
continuer, et lui fit rincer la bouche avec son diné sur la robe de
mademoiselle yingo, qui s'enfut fort courroucée de son indiscretioji. Notre
dejeûné se passa gaiement. En montant en carrosse pour Jious en retourner,
f aperçus un fareau en chemise blanche, le toupet cardé, pipe en bouche et
la canne à la main j je lui dis d'un ton de port : Parle don, liai, chien! les
jours ouvrables sontils faits pour se promener ? Tais-toi, me dit-il, timbalier
du roi d'Marocj si j'avons le darrière ouvert, ce n'est pas à toi à fourrer ton
nez dedans, aide-de-camp du pont Digitizedby Googlf

Marie-Jeanne commença celui-ci.

F L A M B E A U des ciels,
Pour braver ton ardeur bûrlante,
Nous cherchons ces aimables yeux :
Tout inspire dans ce seurjour ;
Le guieu d'Amour
Y quient sa cour.
L'onde murmure, remure, mure
Dourcement.

Un hoquet l'empêcha de continuer, et lui fit rincer la bouche avec son diné sur la robe de mademoiselle Ango, qui s'en fut fort courroucée de son indiscretion.

Notre déjeûné se passa gaiement. En montant en carrosse pour nous en retourner, j'aperçus un fareau en chemise blanche, le toupet cardé, pipe en bouche et la canne à la main ; je lui dis d'un ton de port :

Parle don, hai, chien ! les jours ouvrables sont-ils faits pour se promener ?

Tais-toi, *me dit-il*, timbalier du roi d'Maroc ; si j'avons le darrière ouvert, ce n'est pas à toi à fourrer ton nez dedans, aide-de-camp du pont

DE LA RÂPÉE. 85 Saint-Michel j tu nous craches la crème de ton discours dans le visage. Attends, lui dis-je ^ membre de gueux * j'allons te dire ta ginéalogie : Ton fils est page public, il porte un nœud d'épaule de bois sur quoi il décroche les souliers de ses pratiques j une partie de ta famille a fait dépaver la Grève. Ton père a été étouffé dans la filasse , il est mort en l'air aA'ec un bonnet de nuit de cheval au cou, en faisant une grimace devant le Pont-Rouge. Ton frère a été exposé sur le guéridon à jour j Ton cousin noyé dans un cent de fagots. Ils ont fait gagner le père nourricier des perroquets de la Villette. Ça ne t'épouvante pas) tu serais ben quinze jours au carcan sans rougir. Pas vrai, reste de volaille de Montfaucon? saint Cartouche est ton patron, marionnette du pilori, syndic des maquereaux, balustre de la Grève, ornement d'échafaud^ va, si je faisais un fagot de j tu ferais le plus fort parement. FIN DU DÉJEUNÉ DE LA HAPÉE. Digitized by Google

Saint-Michel ; tu nous crâches la crème de ton discours dans le visage.

Attends, *lui dis-je*, membre de gueux ; j'allons te dire ta ginéalogie : Ton fils est page public, il porte un nœud d'épaule de bois sur quoi il décroche les souliers de ses pratiques ; une partie de ta famille a fait dépaver la Grève.

Ton père a été étouffé dans la filasse ; il est mort en l'air avec un bonnet de nuit de cheval au cou, en faisant une grimace devant le Pont-Rouge.

Ton frère a été exposé sur le guéridon à jour ;
Ton cousin noyé dans un cent de fagots.

Ils ont fait gagner le père nourricier des perroquets de la Villette.

Ça ne t'épouvante pas ; tu serais ben quinze jours au carcan sans rougir. Pas vrai, reste de volaille de Montfaucon ? saint Cartouche est ton patron, marionnette du pilori, syndic des maqueraux, balustre de la Grève, ornement d'échafaud ; va, si je faisais un fagot de j..... tu ferais le plus fort parement.

FIN DU DÉJEUNÉ DE LA RAPÉE.

The text on this page is estimated to be only 3.33% accurate

-Oigitlz«d by GoogJe

[Faint, illegible text, possibly bleed-through from the reverse side of the page]

ÉTRENNES A MESSIEURS LES RIBOTEURS. Messieurs,
J'puoFiTONS du biau et nouviau temps pour avoir l'honneur de vous
flanquier par la philosomie un plat de not' mequier qui n'est pas chien, et
dont j'nous flattons que vot' çarvelle, qui est subtile comme une botte
d'alloumettes, sera satisfaite : ce sont les spiritueux rébus de mameselle
Margot la mal-peignée, reine de la Halle, qui demeure au rez-de-chaussée
d'un septième étage, à une maison qui n'a ni devant ni darrière. Aile
Digitized by Google

É T R E N N E S

A

MESSIEURS LES RIBOTEURS.

MESSIEURS,

J'PROFITONS du biau et nouviau temps pour avouir l'honneur de vous flanquier par la philosomie un plat de not' mequier qui n'est pas chien, et dont j'nous flattons que vot' çarvelle, qui est subtile comme une botte d'alloumettes, sera satisfaite : ce sont les spiritueux rébus de mameselle *Margot la mal-peignée*, reine de la Halle, qui demeure au rez-de-chaussée d'un septième étage, à une maison qui n'a ni devant ni derrière. Alle

88 E T 11 E N X E s fait une fille accomplie^ tous les hommes en sont amoureux comme les chiens d'eoups d'bâtons : c'est une grande petite parsonne de la hauteur de la seringle d'un apotieuflaire , blanche comme la bouteille à l'encre , la tête faite en pain d'suc, les cheveux fins et doux comme un vieil balet de jonc, le front carré comme une cuillère à pot, les yeux à fleur de tête et grands comme des noy aux de cerise dans une bouteille à eau-de-vie, l'nez comme l'éperon d'une botte, les joues vermeilles comme une betterave, les lèvres rouges et petites comme les bords d'un vieux pot -de -chambre égueulé, les dents petites comme des touches d'épinette, l'haleine douce comme celle d'un bouc, le menton comme une corne à bouquin, la peau tendre comme une décrotoirc, d'la gorge comme une lentille dans un plat, la taille menue comme un tambour, les jambes en serpents, les pieds en truelles de maçons, des grâces comme une tortue, la voix harmonieuse comme un corbeau, le caractère gracieux comme la porte d'une prison • en un mot, de l'esprit comme tous les dindons de l'univers. Voyez, messieurs, si avec de tels dons —Dioitizalby Goot^lc

fait une fille accomplie ; tous les hommes en sont amoureux comme les chiens d'coups d'bâtons : c'est une grande petite parsonne de la hauteur de la seringle d'un apoticuffaire , blanche comme la bouteille à l'encre , la tête faite en pain d'suc , les cheveux fins et doux comme un vieil balet de jonc , le front carré comme une cuillère à pot , les yeux à fleur de tête et grands comme des noyaux de cerise dans une bouteille à eau-de-vie , l'nez comme l'éperon d'une botte , les joues vermeilles comme une betterave , les lèvres rouges et petites comme les bords d'un vieux pot-de-chambre égueulé , les dents petites comme des touches d'épinette , l'haleine douce comme celle d'un bouc , le menton comme une corne à bouquin , la peau tendre comme une décrotoire , d'la gorge comme une lentille dans un plat , la taille menue comme un tambour , les jambes en serpents , les pieds en truilles de maçons , des grâces comme une tortue , la voix harmonieuse comme un corbeau , le caractère gracieux comme la porte d'une prison ; en un mot , de l'esprit comme tous les dindons de l'univers. Voyez , messieurs , si avec de tels dons

AUX niBOTEURS. 89 VOUS n'dez pas espérer d'être contents
de l'éloquence de mameselle Margot la mal-peignée dont l'ambition est
d'captiver vos cœurs ^ comme j'suis jaloux d'vous divertir un moment. J'ai
l'honneur d'être, messieurs, mon trcs-humble serviteur, D. S. S. Digitized
by Google

vous n'avez pas espérer d'être contents de l'éloquence de mameselle *Margot la mal-peignée*, dont l'ambition est d'captiver vos cœurs, comme j'suis jaloux d'vous divertir un moment.

J'ai l'honneur d'être, messieurs, mon très-humble serviteur,

D. S. S.

DIALOGUE ENTRE M.^{re} MANON et M/ THOMAS, Chanson
poissarde. M A N O N. Tredame, monsieur Thomas, Vous nous r'luez du
haut en bas! Toutes ces façons n'nous conv'nent pas : Quoiqu'on ne soit
qu'ravaudeuse de bas, J'ons du foin dans nos souliers j J'ons refusé
D'épouser deux savetiers. Trois porteurs d'eau, quatre écajers: Ça fait
pourtant des gens de métier. T H O M A S. Tredame, mamselle Manon, Si
j'vous r'lurons, c'est tout de bon. Ce n'est qu'à bonne intention; Car aussi
j'vpus épouserons.

DIALOGUE. 91 J sommes marchand de loterie, J'oiis du débit j
Quand je serons votre mari, Je distribuerons dans Paris Le gros lot à grands
et petits. MANON. Dam', c'est qu' j'ons un grand frère. Il est soldat, il est
bien fier. Il pourrait bien nous empêcher. En se fâchant, de nous marier: Il
est dans les gardes du roi , Il est ma foi Plus haut que vous de trois bons
doigts : Par la jarni ! c'est un grivois Qui sait se moucher avec ses doigts.
THOMAS. Eh bien, s'il est comme ça, Pensez-vous que je n'avons pas.
Quand j'sommes dans le cas, Com' lui des pouces au bout des bras ? J'ons
été soldat du guet, J'ons fris l'balet ; J'ons servi, s'il vous plaît. Digitized by
Coogle

J'sommes marchand de loterie,
J'ons du débit;
Quand je serons votre mari,
Je distribuerons dans Paris
Le gros lot à grands et petits.

M A N O N.

Dam', c'est qu' j'ons un grand frère,
Il est soldat, il est bien fier,
Il pourrait bien nous empêcher,
En se fâchant, de nous marier:
Il est dans les gardes du roi,
Il est ma foi
Plus haut que vous de trois bons doigts:
Par la jarni! c'est un grivois
Qui sait se moucher avec ses doigts.

T H O M A S.

Eh bien, s'il est comme ça,
Pensez-vous que je n'avons pas,
Quand j'sommes dans le cas,
Com' lui des pouces au bout des bras?
J'ons été soldat du guet,
J'ons fris l'balet;
J'ons servi, s'il vous plaît,

92 DIALOGUE. Pendant trois ans de maître valet Chez un exempt du Châtelet. MANON. Eh bien ^ mon petit cœur, Vous serez donc mon serviteur; Vous méritez bien ce bonheur, Puisq' vous ête un garçon d'honneur. J'ons des parens dans note maison, Ma tante Chiffon , Ma grand'tante Troussignon ; Je vais les trouver tout de bon , Pour en avoir la permission. THOMAS. Eh ! palsangué ! messieux , Si vous êtes fort amoureux, < Mariez-vous , c'est pour le mieux , Car ça fait un plaisir jojeux. Pour moi je me sens fort en train De mamselle Catin, Dedans la rue Saint-Martin ,) Tout vis-à-vis certain petit çoin. Et j'en fais la demande dres demain. FIN DU DIALOGUE, Dtgilized by trCK)^k:

Pendant trois ans de maître valet
Chez un exempt du Châtelet.

M A N O N.

Eh bien, mon petit cœur,
Vous serez donc mon serviteur;
Vous méritez bien ce bonheur,
Puisq' vous êtes un garçon d'honneur.
J'ons des parens dans note maison,
Ma tante Chiffon,
Ma grand'tante Troussignon;
Je vais les trouver tout de bon,
Pour en avoir la permission.

T H O M A S.

Eh! palsangué! messieux,
Si vous êtes fort amoureux,
Mariez-vous, c'est pour le mieux,
Car ça fait un plaisir joyeux.
Pour moi je me sens fort en train
De mamselle Catin,
Dedans la rue Saint-Martin,
Tout vis-à-vis certain petit coin,
Et j'en fais la demande drès demain.

FIN DU DIALOGUE.

LES SPIRITUEUX RÉBUS D E MARGOT LA MAL-PEIGNÉE,
REINE DE LA HALLE, ET MARCnANDE D'ORANGES. Le Farau. Bon
jour^ mamselle Margot. M y' Margot. Bon joiirj monsieu l'Farau. Le Farau.
Combien vos oranges ? Margot. Faut- il vous l'dire au jusse? Six sous pour
vous. Le Farau. Oh ! c'est trop. Margot. Et vous ? Le Farau. C'est trop,
vous dis-je. Margot. Vous ne les aurez pas pour ce que vous en dites. Le
Farau. Six jards. Digitized by CoogLe

LES
SPIRITUEUX RÉBUS

DE
M.^{lle} MARGOT LA MAL-PEIGNÉE,
REINE DE LA HALLE,
ET MARCHANDE D'ORANGES.

Le Farau. BON jour, mamselle Margot.

M.^{lle} Margot. Bon jour, monsieu l'Farau.

Le Farau. Combien vos oranges ?

Margot. Faut-il vous l'dire au jusse ? Six sous
pour vous.

Le Farau. Oh ! c'est trop.

Margot. Et vous ?

Le Farau. C'est trop, vous dis-je.

Margot. Vous ne les aurez pas pour ce que vous
en dites.

Le Farau. Six yards.

ETRENNES 94 Margot. Parle donc^ Mare- Jeanne ! as -tu des oranges à six jards à bailler à monsieu ? Où demeurez-vous, monsieu? J'vais vous les envoyer par le cousin d'mon chien. Le Farau. Tais-toi, beugueule. Margot. Écoute, Jérôme , r'gardc don ce monsieu manqué, qui m'appelle beugueule. Jérôme. Qui ? c'clien-là? faut l'y tourner la tête sens devant darricre. Margot. N'ty joue pas, car il a un p'tit morciau d'fer au cul. Le Farau. Vante- t'en, que j'en ons un, même pour faire la barbe à Jérôme. Jérôme. Qui, toi, carcasse embeurée? J'tecloôrai l'ame entre deux pavés. Le Fa:rau. Nous serions deux. Jérôme. Quien, crois-moi, rctire-toij car j'ie donnerons un ra3'on sus l'œil , qu'tu n'eu verras goutte d'six semaines. Le Farau. Si nous étions bien épeuré, tu nous f'rais quasiment peur, enfant d'chœur de Marseille. Jérôme. Veux-tu te r'tirer, moule de gueux? car DigituecLby .GoogU:

Margot. Parle donc, Maré-Jeanne ! as-tu des oranges à six yards à bailler à monsieu ? Où demeurez-vous, monsieu ? J'vais vous les envoyer par le cousin d'mon chien.

Le Farau. Tais-toi, beugueule.

Margot. Écoute, Jérôme, r'garde don ce monsieu manqué, qui m'appelle beugueule.

Jérôme. Qui ? c'chien-là ? faut l'y tourner la tête sens devant derrière.

Margot. N'ty joue pas, car il a un p'tit morciau d'fer au cul.

Le Farau. Vante-t'en, que j'en ons un, même pour faire la barbe à Jérôme.

Jérôme. Qui, toi, carcasse embeurée ? J'te cloûrai l'ame entre deux pavés.

Le Farau. Nous serions deux.

Jérôme. Quien, crois-moi, retire-toi ; car j'te donnerons un rayon sus l'œil, qu'tu n'en verras goutte d'six semaines.

Le Farau. Si nous étions bien épeuré, tu nous f'rais quasiment peur, enfant d'chœur de Marseille.

Jérôme. Veux-tu te r'tirer, moule de gueux ? car

AUX RIBOTEURS. 95 j'sommes d'ces chiens d'sus le port j si je n'nous r'lichons avec l'un , j'nous r'iichons avec l'autre. Le Faraii. Nous serions deux, te dis-je ; n't'échaufFe pas, car les pleurésies sont dangereuses st'année. J érôme. Veux-tu voir ? Le Farau. Quoi voir? qu't'aboîras beaucoup et qu'tu n'mordras pas. Jérôme. Attends, chien, attends que j'ajons mis note habit bas, tu vas voir biau jeu. Le Farau. Finissez, vous dis- je) vous n'êtes pas michant. Jérôme. Je crois que ce gratte pavé-là a envie de se faire rire ? Le Farau. Pourquoi pas, puisque j'avons l'temps? Jérôme. Laisse m'j passé, Maré- Jeanne j que j' plaque conte el mur ce grin diot , ce grin coupe-jarret-là. Margot. Et y allez-vous-en aussi, quand on vous l'deits. Le Farau. Et v'ia ma commère la possédée ressuscitée ! Et comment te portes-tu depis que tu ne l'as vu ? Digrtized by Google

j'sommes d'ces chiens d'sus le port ; si je n'nous r'lichons avec l'un , j'nous r'lichons avec l'autre.

Le Farau. Nous serions deux, te dis-je ; n't'échauffe pas, car les pleurésies sont dangereuses st'année.

Jérôme. Veux-tu voir ?

Le Farau. Quoi voir ? qu't'aboîras beaucoup et qu'tu n'mordras pas.

Jérôme. Attends, chien, attends que j'ayons mis note habit bas, tu vas voir biau jeu.

Le Farau. Finissez, vous dis-je ; vous n'êtes pas michant.

Jérôme. Je crois que ce gratte pavé-là a envie de se faire rire ?

Le Farau. Pourquoi pas, puisque j'avons l'temps ?

Jérôme. Laisse m'y passé, Maré-Jeanne ; que j' plaque conte el mur ce grin diot, ce grin coupe-jarret-là.

Margot. Et y allez-vous-en aussi, quand on vous l'deits.

Le Farau. Et v'là ma commère la possédée res-suscitée ! Et comment te portes-tu depis que tu ne l'as vu ?

ÉTRENNES 96 Margot. Rind don compte à Malbroux , cet échappé de pilourie, ce morciau d'viande mal accroché. Le Farau. Bon pour toi , pilier d'hôpital , confidente à soldats aux gardes, beauté manquée, dix fois vilaine, tapisserie de la Grève, morceau d'chien dégoûtant, ramassé dans un tas de boue ; reste de mon souper d'hier au soir. Margot. Regarde don Maré -Jeanne, v'ia ti pas un homme ben chié , pour nous aple morceau de viande dégoûtant? Va, s'il était là, y t'frait rentrer les paroles dans l'ventre , idole de bois flotté : queu peste de chevalier d'parade î Le Farau. Qui , ton gueurluchon ? Margot. Bon pour toi , pilier de Montfaucon , avec ta mine à Calo, capable de faire rindre le dijeuné à note chat j va-tin, te dis-je, avec ton cadavre pestiféré. Quien ! que nous veut ce grind landale-là ? veux-tu t'en allé, vilain magot d'Ia Chine ^ veux-tu courir, t'dis-je? Le Farau. Mameselle la guenon , en as-tu assez dégoisé, avec ton nez propre à crolter min cul ?

Margot. Rind don compte à Malbroux, cet échappé de pilourie, ce morciau d'viande mal accroché.

Le Farau. Bon pour toi, pilier d'hôpital, confidente à soldats aux gardes, beauté manquée, dix fois vilaine, tapisserie de la Grève, morceau d'chien dégoûtant, ramassé dans un tas de boue; reste de mon souper d'hier au soir.

Margot. Regarde don Maré-Jeanne, v'là ti pas un homme ben chié, pour nous aple morceau de viande dégoûtant? Va, s'il était là, y t'frait rentrer les paroles dans l'ventre, idole de bois flotté: queu peste de chevalier d'parade!

Le Farau. Qui, ton gueurluchon?

Margot. Bon pour toi, pilier de Montfaucon, avec ta mine à Calo, capable de faire rindre le dijeuné à note chat; va-tin, te dis-je, avec ton cadavre pestiféré. Quien! que nous veut ce grind landale-là? veux-tu t'en allé, vilain magot d'la Chine; veux-tu courir, t'dis-je?

Le Farau. Mameselle la guenon, en as-tu assez dégoisé, avec ton nez propre à crotter min cul?

AUX ttiUÜTEURS. 97 Margot. Scis-tu qu'c'est qu'iiiie gueiiou?
enfant de dix-sept pères, diseu d'bonne aventure, espion d'orphelins de
murailles. Le Farau. Y a long-temps que je l'savons pour la première fois,
car c'est toi qui a fait la fortune à Simonne' : tu dois ben t'en souvenir,
puisque tout le monde disait que tu avais le visage fait comme un sabot, et
les ^eux à fleur de tête comme un gros sou dans la poche d'un aveugle. Ai-
je menti , vilaine ? Margot. Faudrait être sorti de ta bohémienne de famille
pour être un monstre de nature comme toi , l'houreur du genre humain. Le
Farau. Tais-toi donc, poison d'Ia Halle, crème de laideur, honnête fille
manquée, grouin de cochon : va, va, ne fais pas tant la fiarre j car si t'as un
tabier su l'cul, c'est ton soldat aux gardes qui t' l'a donné. Margot. Eh !
quoi t'embarasses-tu , hai? n'j a qu'ça et les pommes cuites qui nous font
vivre. Le Farau. Quien, r'garde donc cette belle et * Siinoooe était une
charlataue cjui a lungtemps rodé dans Paris, cC qui avait tuujoui's uuu
guciion avec elle. Digitized by Google

Margot. Scis-tu qu'c'est qu'ine guenon ? enfant de dix-sept pères, diseu d'bonne aventure, espion d'orphelins de murailles.

Le Farau. Y a long-temps que je l'savons pour la première fois, car c'est toi qui a fait la fortune à Simonne¹ : tu dois ben t'en souvenir, puisque tout le monde disait que tu avais le visage fait comme un sabot, et les yeux à fleur de tête comme un gros sou dans la poche d'un aveugle. Ai-je menti, vilaine ?

Margot. Faudrait être sorti de ta bohémienne de famille pour être un monstre de nature comme toi, l'houreur du genre humain.

Le Farau. Tais-toi donc, poison d'la Halle, crème de laideur, honnête fille manquée, grouin de cochon : va, va, ne fais pas tant la fiarre ; car si t'as un tabier su l'cul, c'est ton soldat aux gardes qui t' l'a donné.

Margot. Eh ! quoi t'embarasses-tu, hai ? n'y a qu'ça et les poumes cuites qui nous font vivre.

Le Farau. Quien, r'garde donc cette belle et

¹ Simonne était une charlatane qui a longtemps rodé dans Paris, et qui avait toujours une guenon avec elle.

ÉTRENNES 98 bonne chienne! la v'ia ronge comme un rubis, belle comme un oignon j on n'saurait la r'garder sans pleurer : aile est propre comme une pelle à boueux, grave comme un pot de chambre égueulé. Margot. Hé ben, est-ce là tout? double de magot dessalé dans l'déboir d'une gueuse, cœur de citrouille fricassé dans la neige, récureux d'puils où l'on chie j t'as la gueule morte, avec ta mine de papier mâché, ton peste de nez épaté, qui ressemble au cul à la jument de maître Jean. Le Farau. Pourquoi veux-tu qu'jayons la gueule morte? va, va, j'avons mangé d'iail, j'iavons forte j et je dirons en deux paroles et une berdouille, que t'es une charogne échappée de la boucherie à Giroux *. Margot. Va-t-en donc à la Grève, où ton père a été pendu, où tu s'ras rompu, vilain, avec tes jeux chassieux. Le Farau. Si j'y sommes rompu , t'j prendras les bains dans un cent d'fagots avec toute ta clique et ton Jérôme. ' Cit'uux csl IWorcheux tics chevaux de Paris. Digitir«d-by

bonne chienne ! la v'là rouge comme un rubis, belle comme un oignon ; on n'saurait la r'garder sans pleurer : alle est propre comme une pelle à boueux, grave comme un pot de chambre égueulé.

Margot. Hé ben, est-ce là tout ? double de magot dessalé dans l'déboir d'une gueuse, cœur de citrouille fricassé dans la neige, récureux d'puits où l'on chie ; t'as la gueule morte, avec ta mine de papier mâché, ton peste de nez épaté, qui ressemble au cul à la jument de maître Jean.

Le Farau. Pourquoi veux-tu qu'j'ayons la gueule morte ? va, va, j'avons mangé d'lail, j'avons forte ; et je dirons en deux paroles et une berdouille, que t'es une charogne échappée de la boucherie à Giroux¹.

Margot. Va-t-en donc à la Grève, où ton père a été pendu, où tu s'ras rompu, vilain, avec tes yeux chassieux.

Le Farau. Si j'y sommes rompu, t'y prendras les bains dans un cent d'fagots avec toute ta clique et ton Jérôme.

¹ Giroux est l'écorcheux des chevaux de Paris.

AUX RIBOTEURS. 99 Margot. Jérôme, entends-tu c'visage antique, qui deist que je sVons brûlés? Jérôme. Tu n'sourais ly répondre que c'est jeudi son tour, que ses billets d 'entirment sont sous la presse ? Le Farau. Tu badines, te dis-je j car c'est demain que Chariot F ra un haricot de ton corps, comme étant sorti des culottes à Cartouche. Jérôme. Attends- m'y là, j'sommes à toi dans le quart-d'heure. Le Farau. Arrêtez donc cette henneton qui a d'Ia paille au cul. Jérôme. N'bouge donc pas, chien ^ reste donc là. Jérôme va chercher un bâton et s^en revient j le Farau, en Le voyant venir, met la Jlamherge au vent. Margot et Maré- Jeanne saisissent le Farau par derrière j J érôme projite de cela, saboule mon Farau, lui casse son épée. La garde vient, on met les manchettes à Jérôme et au Farauj Margot et Maré- Jeanne vont aussi chez le commissaire. Jérôme et le Farau vont au Châtelet} Margot et Maré-*J canne sont renvoyées, mais menacées de l'Hôpital. Digitized by CoogI

Margot. Jérôme, entends-tu c'visage antique, qui deist que je s'rons brûlés?

Jérôme. Tu n'sourais l'y répondre que c'est jeudi son tour, que ses billets d'entirment sont sous la presse?

Le Farau. Tu badines, te dis-je; car c'est demain que Charlot f'ra un haricot de ton corps, comme étant sorti des culottes à Cartouche.

Jérôme. Attends-m'y là, j'sommes à toi dans le quart-d'heure.

Le Farau. Arrêtez donc cette henneton qui a d'la paille au cul.

Jérôme. N'bouge donc pas, chien; reste donc là.

Jérôme va chercher un bâton et s'en revient; le Farau, en le voyant venir, met la flamberge au vent. Margot et Maré-Jeanne saisissent le Farau par derrière; Jérôme profite de cela, saboule mon Farau, lui casse son épée. La garde vient, on met les manchettes à Jérôme et au Farau; Margot et Maré-Jeanne vont aussi chez le commissaire. Jérôme et le Farau vont au Châtelet; Margot et Maré-Jeanne sont renvoyées, mais menacées de l'Hôpital.

100 É T RENNES Chemin faisant , Maré- Jeanne rencontre la Jacqueline qui lui demande trois yards quelle lui doit. La Jacqueline. Et mes trois yards, quand m'ies bailleras-tu ? Maré- Jeanne. Quand les poules marcheront avec des béquilles, C montre des cornes). La Jacqueline. Et ben, pisque c'est comme ça, je n'te quittrons pas que je les ayons, ou j'tarracherai ton bonnet. Maré-Jeanne. Quien, v'ia toujours pour toij (ce sont encore des cornes quelle lui montre). La Jacqueline. J'veux que l'diable emporte l'ame d'rnon chien, si tu ne m'ies donnes lout-à-l'heure. Maré-Jeanne. Tu n'ies auras pas, car t'est une alFronteuse. La Jacqueline. Et loi, que que t'est? une laroune.se , une pucelle de la rue Maubuée, une coureuse de garçons. Maré-Jeanne. Dis donc, toi, vilaine empoisonneuse d'hommes j car n'en as- tu pas attrapé plusieurs, et tous enfans du carquier? Digitized by Qopgh:

Chemin faisant, Maré-Jeanne rencontre la Jacqlaine qui lui demande trois yards qu'elle lui doit.

La Jacquelaine. Et mes trois yards, quand m'les bailleras-tu ?

Maré-Jeanne. Quand les poules marcheront avec des béquilles, (*elle lui montre des cornes*).

La Jacquelaine. Et ben, pisque c'est comme ça, je n'te quittrons pas que je les ayons, ou j'tarracherai ton bonnet.

Maré-Jeanne. Quien, v'là toujours pour toi ; (*ce sont encore des cornes qu'elle lui montre*).

La Jacquelaine. J'veux que l'diable emporte l'ame d'mon chien, si tu ne m'les donnes tout-à-l'heure.

Maré-Jeanne. Tu n'les auras pas, car t'est une affronteuse.

La Jacquelaine. Et toi, qué que t'est ? une larounesse, une pucelle de la rue Maubuée, une coureuse de garçons.

Maré-Jeanne. Dis donc, toi, vilaine empoisonneuse d'hommes ; car n'en as-tu pas attrapé plusieurs, et tous enfans du carquier ?

AUX RIBOTEURS. LOI La Jacqueline. Va, va, j'avons toujours eu plus d'honneur que toi j j'n'avons pas paru à la police trois fois comme toi. Maré- Jeanne. Si j'y avons paru, c'n'est pas pour nos mal faits. La J acqueline. Tu nous en coules, ma mignoncj va, j'te connaissons d'pis longtemps. Maré-Jeanne. Quand tu nous connitrais, je ne sommes pas une effrontée comme toi, un reste de pâte à tout l'mondej j'nallons pas de porte en porte pleurer, et dire , J'nons pas d'pain. . La J acqueline. M'y as-tu vu, mangeuse de tout bien, pilier d'eabaret? Quien, tais-toi, car t'est encore soûle. Maré-Jeanne. Faudrait être une gueule à tout grain comme toi. La J acqueline. Apprends qui n'y a qu'un chien qu'a une gueule, et que j'avons reçu l'batême. Maré-Jeanne. T'en n'es pas meilleure pour ça. La Jacqueline. J'valons ben note derniare maraine. Maré->Teanne. Qui ? toi? ça n's'ra jamais ton tour; qu'est-ce qui voudrait d'toi, car tu n'vaux pas un chien mort? bigitized by Google

La Jacqueline. Va, va, j'avons toujours eu plus d'honneur que toi ; j'n'avons pas paru à la police trois fois comme toi.

Maré-Jeanne. Si j'y avons paru, c'n'est pas pour nos mal faits.

La Jacqueline. Tu nous en coules, ma mignone ; va, j'te connaissons d'pis long-temps.

Maré-Jeanne. Quand tu nous connitrais, je ne sommes pas une effrontée comme toi, un reste de pâte à tout l'monde ; j'nallons pas de porte en porte pleurer, et dire, J'nons pas d'pain.

La Jacqueline. M'y as-tu vu, mangeuse de tout bien, pilier d'cabaret ? Quien, tais-toi, car t'est encore soule.

Maré-Jeanne. Faudrait être une gueule à tout grain comme toi.

La Jacqueline. Apprends qui n'y a qu'un chien qu'a une gueule, et que j'avons reçu l'batême.

Maré-Jeanne. T'en n'es pas meilleure pour ça.

La Jacqueline. J'valons ben note derniare mairaine.

Maré-Jeanne. Qui ? toi ? ça n's'ra jamais ton tour ; qu'est-ce qui voudrait d'toi, car tu n'vaux pas un chien mort ?

102. É T RENNES IjU Jacqueline. Et toi , la corde pour te pendre. La pourriture ! la pourriture ! Maré-Jeanne. N'crie point la pourriture j j'nous pas encore vendu rai hardes comme t'as fait, pour nous faire blanchir. La Jacqueline. J'aimons mieux être toute nue que d'avoir empoisonné tout Paris comme t'as fait. Quien, crois-moi, rind m'y mes trois yards, car j'allons nous tourcher. Maré-J eanne. J'sommes pour toi. La Jaequeline. Dépêche-toi, te dis-je, de ra'les rindre. Maré-tTeanne. Les dépêchés sont pendus. La Jacqueline. Tu n'veux donc pas? foi de Jaclaine, j'vas t'prendre ton bounet. Jacq laine se met en devoir d'ûter le bonnet à Maré-JeannCj qui lui baille une giroflée à cinq feuilles J elles se battent en relais j les bonnets sont saucés dans le ruisseau. Maré-J eanne est cependant la plus forte ^ et dit à la Jaeqlaine^ qui a les yeux pochés au beurre noir: En as- tu assez pour tes trois yards ? • ftgrttïeë by. Google

La Jacqueline. Et toi, la corde pour te pendre.

La pourriture ! la pourriture !

Maré-Jeanne. N'crie point la pourriture ; j'nons pas encore vendu mi hardes comme t'as fait, pour nous faire blanchir.

La Jacqueline. J'aimons mieux être toute nue que d'avoir empoisonné tout Paris comme t'as fait. Quien, crois-moi, rind m'y mes trois yards, car j'allons nous tourcher.

Maré-Jeanne. J'sommes pour toi.

La Jacqueline. Dépêche-toi, te dis-je, de m'les rindre.

Maré-Jeanne. Les dépêchés sont pendus.

La Jacqueline. Tu n'veux donc pas ? foi de Jacqueline, j'vas t'prindre ton bounet.

Jacqueline se met en devoir d'ôter le bonnet à Maré-Jeanne, qui lui baille une giroflée à cinq feuilles ; elles se battent en relais ; les bonnets sont saucés dans le ruisseau. Maré-Jeanne est cependant la plus forte, et dit à la Jacqueline, qui a les yeux pochés au beurre noir : En as-tu assez pour tes trois yards ?

AUX RIBOTEURS. Io3 La Jacqueline répond: J'sommes
contente, j'ics aurons toujours ben. Maré- Jeanne. Ouin , quand j'taurons
encore donné le bal. La Jacqueline. Tu n'oserais v'nir avec moi? Maré-
Jeanne. Pourquoi pas? jVons par-tout la té(e levée ^ toujours faisant bien,
rien n'craignons. Xe.9 voilà parties chez Caplain, où elles demandent un
demi-septier de sacré chien ^ et la fin de ma comédie leur entre dans le
ventre. FIN DES ÉTRENNES AUX RIBOTEURS. Digitized by Google

La Jacqueline répond : J'sommes contente, j'les aurons toujours ben.

Maré-Jeanne. Ouin, quand j'taurons encore donné le bal.

La Jacqueline. Tu n'oserais v'nir avec moi ?

Maré-Jeanne. Pourquoi pas ? j'vons par-tout la tête levée, toujours faisant bien, rien n'craignons.

Les voilà parties chez Caplain, où elles demandent un demi-septier de sacré chien ; et la fin de ma comédie leur entre dans le ventre.

FIN DES ÉTRENNES AUX RIBOTEURS.

EXTRAIT DE L'INVENTAIRE DES MEUBLES ET EFFETS

Trouvés dans le Magasin d'une des Harengères de la Halle. Premièrement, une douzaine d'assiettes de poil de chèvre, en forme de têtes d'aiguille. Une douzaine de couteaux à lames de maroquin, et à manches de cornes de mouche. Une marmite de neige fondue, durcie au soleil. Deux chenets de beurre frais, faits au tour. Une crémaillère de cire d'Espagne. Une broche de paille d'avoine. Une lèchefrite de toile de coton. Une cruche faite de pépins de raisin , tenant quinze pintes, mesure de Saint-Denis. Un parapluie tout neuf, fait d'un vieux crible. Un éventail de l'aile d'une chauve-souris. Un manchon de peau de baleine , fourré d'aiguilles fines. Une paire de gants d'ivoire noir, en forme d'escarpins. Digitized by Google

EXTRAIT DE L'INVENTAIRE

D E S

MEUBLES ET EFFETS

*Trouvés dans le Magasin d'une des Harengères
de la Halle.*

P REMIÈREMENT, une douzaine d'assiettes de poil de chèvre, en forme de têtes d'aiguille.

Une douzaine de couteaux à lames de maroquin, et à manches de cornes de mouche.

Une marmite de neige fondue, durcie au soleil.

Deux chenets de beurre frais, faits au tour.

Une cremaillère de cire d'Espagne.

Une broche de paille d'avoine.

Une lèchefrite de toile de coton.

Une cruche faite de pepins de raisin, tenant quinze pintes, mesure de Saint-Denis.

Un parapluie tout neuf, fait d'un vieux crible.

Un éventail de l'aile d'une chauve-souris.

Un manchon de peau de baleine, fourré d'aiguilles fines.

Une paire de gants d'ivoire noir, en forme d'escarpins.

EXTRAIT D INVENTAIRE. IO;> Une écritoire de futaine, doublée d'un fromage mou à fil d'or. Une clochette de moelle de bœuf, le battant d'une queue de vache. Un balai de cristal de roche , emmanché dans une allumette. Un cadran de fromage à la pie , qui marque les heures perdues au parloir. Un étui de chagrin , couleur de souci , à l'usage des mécontentes. Une lunette d'approche, faite d'un tuyau de plume de grenouille , à l'usage des aveugles. Deux pendants d'oreilles d'un fameux directeur, en forme de poupées à bec de pie. Un bonnet de plomb tricoté , pour couvrir la tête de Jacqueline l'éventée. Une paire d'escarpins neufs, d'une vieille étrille qui a servi au cheval de bronze. Une petite cage, où cinquante harengs sorets chantent en B quarre, et volent en l'air. Une autre cage, où douze phénix dansent sur la corde au son du tonnerre. Une petite boîte de crème fouettée , qui ferme à clef. Un. microscope d'un œil de taupe, pour apercevoir le bon sens de Une huitre à l'écaille, qui fait le tour du monde en un jour. Digitized by Google

EXTRAIT D'INVENTAIRE. 105

Une écritoire de futaine, doublée d'un fromage mou à fil d'or.

Une clochette de moëlle de bœuf, le battant d'une queue de vache.

Un balai de cristal de roche, emmanché dans une allumette.

Un cadran de fromage à la pie, qui marque les heures perdues au parloir.

Un étui de chagrin, couleur de souci, à l'usage des mécontentes.

Une lunette d'approche, faite d'un tuyau de plume de grenouille, à l'usage des aveugles.

Deux pendans d'oreilles d'un fameux directeur, en forme de poupées à bec de pie.

Un bonnet de plomb tricoté, pour couvrir la tête de Jacqueline l'éventée.

Une paire d'escarpins neufs, d'une vieille étrille qui a servi au cheval de bronze.

Une petite cage, où cinquante harengs sorêts chantent en B quarre, et volent en l'air.

Une autre cage, où douze phénix dansent sur la corde au son du tonnerre.

Une petite boîte de crème fouettée, qui ferme à clef.

Un microscope d'un œil de taupe, pour apercevoir le bon sens de . . .

Une huitre à l'écaille, qui fait le tour du monde en un jour.

Io6 EXTRAIT d'inventaire. Un chat d'Espagne, à plumes de perroquet, fait d'une dent de souris. Un coq de pâte d'amande douce , qui chante comme une carpe frite. Un coq-en-pâte qui joue des gobelets. Un cochon de lait qui joue du clavecin sur une guitare. ' Un ver à soie qui joue du flageolet sur un tambour. Un panier percé plein de secrets éventés. ' Un gros livre fait de la peau d'une chimère , où sont enregistrées les []cnsécs creuses de Un autre livre de sable d'Etampes, dans lequel on enregistre les bienfaits. . Un petit cure-dent à la mode , fait du pied d'un gros chêne. Un petit manteau d'hiver, fourré de la peau d'une fièvre quarte passée à l'huile. Une tabatière de lait caillé, faite au tricot. Une écumoire d'étamine du Mans, doublée d'une peau de melon. Un buste à la mosaïque, garni de motte à brûler. > Un ballot de livres fort curieux , imprimés dans le royaume de la lune, dont voici les titres: .. • Traité des accommodemens, par Gripis, procureur. - Traité de la com[]assion et de l'humanité, par le père Tigre , sergent. j Traité de la modestie convenable aux filles et aux femmes, par une comédienne. Dlgirtzed-by-thni^Ic

106 EXTRAIT D'INVENTAIRE.

Un chat d'Espagne, à plumes de perroquet, fait d'une dent de souris.

Un coq de pâte d'amande douce, qui chante comme une carpe frite.

Un coq-en-pâte qui joue des gobelets.

Un cochon de lait qui joue du clavecin sur une guitare.

Un ver à soie qui joue du flageolet sur un tambour.

Un panier percé plein de secrets éventés.

Un gros livre fait de la peau d'une chimère, où sont enregistrées les pensées creuses de....

Un autre livre de sable d'Etampes, dans lequel on enregistre les bienfaits.

Un petit cure-dent à la mode, fait du pied d'un gros chêne.

Un petit manteau d'hiver, fourré de la peau d'une fièvre quarte passée à l'huile.

Une tabatière de lait caillé, faite au tricot.

Une écumoire d'étamine du Mans, doublée d'une peau de melon.

Un buste à la mosaïque, garni de motte à brûler.

Un ballot de livres fort curieux, imprimés dans le royaume de la lune, dont voici les titres :

Traité des accommodemens, par Gripis, procureur.

Traité de la compassion et de l'humanité, par le père Tigre, sergent.

Traité de la modestie convenable aux filles et aux femmes, par une comédienne.

EXTRAIT 1) I N V E N T A I R E. IO7 Traité du bon sens, par Mathurin l'Ecervelé, doyen des Petites-Maisons. Un traité d'optique, enrichi de ligures, par Nicolas Clairvoyant, bourgeois des Quinze -Vingts. Plusieurs autres grands traités sur diflérens sujets, en un petit volume, savoir; De la constance des Français dans la manière de s'habiller. De la bonne-foi des Italiens. De l'iiumilité des Espagnols et des Gascons. De la sobriété des Allemands et des Polonais De la fidélité des Anglais. De la propreté des llybernois. De la politesse des Suisses et des Flamands. De la probité des Normands. De la simplicité des Manceaux. De la libéralité des Provençaux. De la subtilité d'esprit des Champenois. Des ruses des Picards. De la bravoure des Parisiens. De la sagesse des Poitevins. De la modération des Bretons. Nota. Comme les derniers feuillets de ce petit volume se trouvent déchirés, on ne peut pas savoir quels sont les autres traités ; mais le lecteur intelligent suppléera aisément à ceux qui manquent. Digitized by Google

Traité du bon sens, par Mathurin l'Ecervelé, doyen des Petites-Maisons.

Un traité d'optique, enrichi de figures, par Nicolas Clairvoyant, bourgeois des Quinze-Vingts.

Plusieurs autres grands traités sur différens sujets, en un petit volume, savoir :

De la constance des Français dans la manière de s'habiller.

De la bonne-foi des Italiens.

De l'humilité des Espagnols et des Gascons.

De la sobriété des Allemands et des Polonais

De la fidélité des Anglais.

De la propreté des Hybernois.

De la politesse des Suisses et des Flamands.

De la probité des Normands.

De la simplicité des Manceaux.

De la libéralité des Provençaux.

De la subtilité d'esprit des Champenois.

Des ruses des Picards.

De la bravoure des Parisiens.

De la sagesse des Poitevins.

De la modération des Bretons.

.....

Nota. Comme les derniers feuillets de ce petit volume se trouvent déchirés, on ne peut pas savoir quels sont les autres traités ; mais le lecteur intelligent suppléera aisément à ceux qui manquent.

LISTE DES PLUS RARES CURIOSITÉS Trouvées dans un des
magasins des Halles. U N pavé du Pont-Euxin. Un greffier qui saute à pieds
jointes par dessus la justice. Une vieille femme qui saute à reculons de
soixante ans à trente. Une jeune fille qui saute en avant de l'état de fille à
celui de veuve , sans avoir passé par le mariage. Un animal moitié avocat,
moitié petit-maître. Un sac fait à l'aiguille , contenant le procès d'un
BasNormand, commencé sous Richard-sans-peur, et qui ne finira encore de
deux siècles. Une pierre philosophale , qui devient invisible quand on veut
s'en servir. Le coffre-fort d'un Gascon , pesant trois grains de blé; et si il y a
dedans l'épargne de deux années. Une pendule qui marque l'heure
d'emprunter, et jamais celle de rendre. Des panaches tirées de l'aigle de
Jupiter. Un atome enchâssé dans le vide d É[]icure. Digâized.by-CQQ^lc

L I S T E
D E S
P L U S R A R E S C U R I O S I T É S

Trouvées dans un des magasins des Halles.

U N pavé du Pont-Euxin.

Un greffier qui saute à pieds joints par dessus la justice.

Une vieille femme qui saute à reculons de soixante ans à trente.

Une jeune fille qui saute en avant de l'état de fille à celui de veuve, sans avoir passé par le mariage.

Un animal moitié avocat, moitié petit-maitre.

Un sac fait à l'aiguille, contenant le procès d'un Bas-Normand, commencé sous Richard-sans-peur, et qui ne finira encore de deux siècles.

Une pierre philosophale, qui devient invisible quand on veut s'en servir.

Le coffre-fort d'un Gascon, pesant trois grains de blé; et si il y a dedans l'épargne de deux années.

Une pendule qui marque l'heure d'emprunter, et jamais celle de rendre.

Des panaches tirées de l'aigle de Jupiter.

Un atôme enchâssé dans le vide d'Épicure.

LISTE DE CURIOSITÉS. IO9 Un morceau de la peur de Démosthène , trouvé près d'un buisson auquel il demanda la vie , le prenant pour un ennemi. La lisière qui a servi à promener Gargantua. La corne de Jupiter transformé en taureau pour enlever la belle Europe. Un caillou de cristal minéral, trouvé dans les ruines d'une ville renversée par des lapins. Plusieurs vases précieux , remplis d'eau - bénite de cour. La souris dont la montagne accoucha. La chaise percée et le bassin dont se servit Cléopâtre après avoir avalé une perle de très-grand prix, quelle avait fait dissoudre dans du vinaigre. Des têtes où se sont retirées les vieilles lunes, quand les nouvelles sont venues. Une pétarade du cheval de Troje. Les deux pendans que Gargantua mit aux deux oreilles de sa grande jument. La pierre précieuse que le coq d'Esope trouva dans du fumier. Une chopine de lait de la vache Io. Six douzaines des yeux d'Argus. Une roupie du grand hiver, apportée des pays septentrionaux. L'œil gauche de la lune , qui a servi longtemps de lampe sur l'escalier des Quinze-Vingts. Digitized by Google

LISTE DE CURIOSITÉS. 109

Un morceau de la peur de Démosthène , trouvé près d'un buisson auquel il demanda la vie , le prenant pour un ennemi.

La lisière qui a servi à promener Gargantua.

La corne de Jupiter transformé en taureau pour enlever la belle Europe.

Un caillou de cristal minéral, trouvé dans les ruines d'une ville renversée par des lapins.

Plusieurs vases précieux , remplis d'eau - bénite de cour.

La souris dont la montagne accoucha.

La chaise percée et le bassin dont se servit Cléopâtre après avoir avalé une perle de très-grand prix , qu'elle avait fait dissoudre dans du vinaigre.

Des têtes où se sont retirées les vieilles lunes , quand les nouvelles sont venues.

Une pétarade du cheval de Troie.

Les deux pendans que Gargantua mit aux deux oreilles de sa grande jument.

La pierre précieuse que le coq d'Esop trouva dans du fumier.

Une chopine de lait de la vache Io.

Six douzaines des yeux d'Argus.

Une roupie du grand hiver , apportée des pays septentrionaux.

L'œil gauche de la lune , qui a servi longtemps de lampe sur l'escalier des Quinze-Vingts.

I IO LISTE DE C U R I O S I T É S. Une pinceMe pour tirer les vers du nez sans que l'on s'en aperçoive. Trois onces de lil retors, pour en revendre aux plus rusés. Une doublure de gosier pave, à l'usage des gourmands qui mangent la soupe trop chaude. La jambe gauche d'une mule ferrée par un habile maltre-d hôtel. Une des fantaisies de lîruscamhille, drôlement habillé par le tailleur du régiment de la calotte. Le trépied de Delphes pour jtrédire les choses passées. Une vieille étrille pour le cheval de bronze. Le picotin dont on se servait pour donner l'avoine au cheval Bucéphale. Une crotte musquée du cheval des (luate fils Aimon. Un cerceau tntier du tonneau de Diogène. L'archet du violon d'Apollon. Trois pintes d'eau de la fontaine d'Hippocrène, mesure de Saint-Denis. Un robinet pour tirer de l'huile d'un mur. Un des fers du cheval Pégase. Deux

sacs de laine d'un œuf

III LISTE DE CURIOSITÉS.

Une pincette pour tirer les vers du nez sans que l'on s'en aperçoive.

Trois onces de fil retors, pour en revendre aux plus rusés.

Une doublure de gosier pavé, à l'usage des gourmands qui mangent la soupe trop chaude.

La jambe gauche d'une mule ferrée par un habile maître-d'hôtel.

Une des fantaisies de Bruscambille, drôlement habillé par le tailleur du régiment de la calotte.

Le trépied de Delphes pour prédire les choses passées.

Une vieille étrille pour le cheval de bronze.

Le picotin dont on se servait pour donner l'avoine au cheval Bucéphale.

Une crotte musquée du cheval des quatre fils Aimon.

Un cerceau entier du tonneau de Diogène.

L'archet du violon d'Apollon.

Trois pintes d'eau de la fontaine d'Hippocrène, mesure de Saint-Denis.

Un robinet pour tirer de l'huile d'un mur.

Un des fers du cheval Pégase.

Deux sacs de laine d'un œuf qu'on a tondus.

Une perruque des cheveux de Charles le Chauve.

Un mouchoir qui force ceux qui se sentent morveux de se moucher.

Un muid de rubis sur l'ongle.

LISTE DE CURIOSITÉS. III Un balai qui a servi à plusieurs personnes, de père en fils , pour aller au sabat. Plusieurs morceaux d'aiguilles rompues sur le genou. Un panier à qui on dit adieu à cause que les vendanges sont faites, donné par une vieille coquette à une jeune. Une aune d'amusement de tapis pour tuer le temps. Un violon pour faire danser l'anse du panier. Un morceau de bois dont on fait les vielles , propre pour rendre complaisans les esprits de contradiction. ' Une cuirasse dont on ne peut prendre le défaut. ' Un villebrequin avec lequel on peut faire un trou à la lune. Le fouet d'un Fesse-Mathieu. Un opiat composé de faim et de soif, détrempe dans une chopine de sobriété, pour guérir de la pierre. L'habit d'hermite dont se servit le diable quand il fut vieux. Un chapelet d'oreilles coupées aux ventres affamés. Un lièvre pris au son du tambour. La culotte d'Achille, capable d'inspirer du courage aux poltrons. Les escarpins dllérodias, qui apprennent à danser à toutes les filles qui manquent de dispositions. Une flûte d'Arabie qui n'a qu'un trou , et dont on joue sans remuer les doigts. Une hyperbole bleue trouvée en Es[>agne, derrière un

Digitized by CoogLe

LISTE DE CURIOSITÉS. III

Un balai qui a servi à plusieurs personnes, de père en fils, pour aller au sabat.

Plusieurs morceaux d'aiguilles rompues sur le genou.

Un panier à qui on dit adieu à cause que les vendanges sont faites, donné par une vieille coquette à une jeune.

Une aune d'amusement de tapis pour tuer le temps.

Un violon pour faire danser l'anse du panier.

Un morceau de bois dont on fait les vielles, propre pour rendre complaisans les esprits de contradiction.

Une cuirasse dont on ne peut prendre le défaut.

Un villebrequin avec lequel on peut faire un trou à la lune.

Le fouet d'un Fesse-Mathieu.

Un opiat composé de faim et de soif, détrempé dans une chopine de sobriété, pour guérir de la pierre.

L'habit d'hermite dont se servit le diable quand il fut vieux.

Un chapelet d'oreilles coupées aux ventres affamés.

Un lièvre pris au son du tambour.

La culotte d'Achille, capable d'inspirer du courage aux poltrons.

Les escarpins d'Hérodias, qui apprennent à danser à toutes les filles qui manquent de dispositions.

Une flûte d'Arabie qui n'a qu'un trou, et dont on joue sans remuer les doigts.

Une hyperbole bleue trouvée en Espagne, derrière un

II2 LISTE DE CURIOSITES. château , à l'usage des nouvellistes et de ceux qui bâtissent. La juste moitié d'un rot que fit Goliath en mourant, trouvée derrière une pyramide d'Egypte , dans un bloc de pierre. Une pièce de monnaie avec laquelle on achetait les faveurs des courtisannes. La jupe de Thétis, qui n'a jamais été mouillée , quoiqu'elle soit sortie du sein de la mer, trouvée derrière les décorations de l'opéra , utile aux femmes qui s'exposent à la pluie. FIN DE LA LISTE DE CURIOSITÉS. Digitized by-Google

112 LISTE DE CURIOSITÉS.

château, à l'usage des nouvellistes et de ceux qui bâtissent.

La juste moitié d'un rot que fit Goliath en mourant, trouvée derrière une pyramide d'Egypte, dans un bloc de pierre.

Une pièce de monnaie avec laquelle on achetait les faveurs des courtisannes.

La jupe de Thétis, qui n'a jamais été mouillée, quoiqu'elle soit sortie du sein de la mer, trouvée derrière les décorations de l'opéra, utile aux femmes qui s'exposent à la pluie.

FIN DE LA LISTE DE CURIOSITÉS.

DÉCLARATION D'AMOUR ENTRE M/ DUBOIS,
MARCHAND d'aLLÜMETTES, E T M." PERRETTE, faiseuse de rabats.
PERRETTE. De bonne-foi, m'aimes-tu? DUBOIS. Oui, assurément : je
t'aime comme les filoux aiment la bourse. Et toi , m'aimes-tu ?
PERRETTE. Je t'aime comme les vieillards aiment l'argent. DUBOIS. Et
moi, comme les maîtres à danser aiment les beaux habits. PERRETTE. Et
moi , comme les N ormands aiment les procès. DUBOIS. Et moi , comme
les libraires aiment les auteurs qui ne leur demandent rien. Digitized by
Google

DÉCLARATION D'AMOUR

E N T R E

M.^r DUBOIS, MARCHAND D'ALLUMETTES,

E T

M.^{lle} PERRETTE, FAISEUSE DE RABATS.

P E R R E T T E.

D E bonne-foi, m'aimes-tu ?

D U B O I S.

Oui, assurément : je t'aime comme les filoux
aiment la bourse. Et toi, m'aimes-tu ?

P E R R E T T E.

Je t'aime comme les vieillards aiment l'argent.

D U B O I S.

Et moi, comme les maîtres à danser aiment les
beaux habits.

P E R R E T T E.

Et moi, comme les Normands aiment les procès.

D U B O I S.

Et moi, comme les libraires aiment les auteurs
qui ne leur demandent rien.

II4 DÉC LA 11 A T ION d' A MOU H. I* E II II li T T i:. Et moi,
comme les femmes aiment à paraître belles. D U n O I s. Et moi , comme
les médecins aiment la maladie. P E R K E T T E. Et moi, comme les
procureurs aiment les grosses lettres. DUBOIS. Et moi, comme les jeunes
gens aiment la dépense. PERRETTE. Et moi , comme les musiciens aiment
à boire. D U B O I s. Et moi , comme le vent aime les girouettes.
PERRETTE. Et moi, comme les comédiens aiment les grosses assemblées.
D U n O I s. Alte-là, mademoiselle Perrette; on ne peut rien de plus fort.
Digitized by Google

114 DÉCLARATION D'AMOUR.

P E R R E T T E.

Et moi, comme les femmes aiment à paraître belles.

D U B O I S.

Et moi, comme les médecins aiment la maladie.

P E R R E T T E.

Et moi, comme les procureurs aiment les grosses lettres.

D U B O I S.

Et moi, comme les jeunes gens aiment la dépense.

P E R R E T T E.

Et moi, comme les musiciens aiment à boire.

D U B O I S.

Et moi, comme le vent aime les girouettes.

P E R R E T T E.

Et moi, comme les comédiens aiment les grosses assemblées.

D U B O I S.

Alte-là, mademoiselle Perrette; on ne peut rien de plus fort.

COMPLAINTE D'une Ravaudcuse à son Amant. Dans les Gardes
Françaises J'avais un amoureux^ Fringant, chaud comme braise, Jeune,
beau, vigoureux: Mais de la colonelle C'est le plus scélérat ; Pour une
Perronnelle Le gueux m'a plantée là. Il avait la semaine Deux fois du linge
blanc , Et comme un capitaine La toquante d'argent , Le fin bas d'écarlate A
cotes de melon, Et toujours de ma patte Frisé comme un bichon. Pour sa
dévargondée, Sa Magdelon Friquet, Digitized by Coogl

COMPLAINT E

D'une Ravaudeuse à son Amant.

DANS les Gardes Françaises
J'avais un amoureux ,
Fringant , chaud comme braise ,
Jeune , beau , vigoureux :
Mais de la colonelle
C'est le plus scélérat ;
Pour une Perronnelle
Le gueux m'a plantée là.

Il avait la semaine
Deux fois du linge blanc ,
Et comme un capitaine
La toquante d'argent ,
Le fin bas d'écarlate
A côtes de melon ,
Et toujours de ma patte
Frisé comme un bichon.

Pour sa dévargondée ,
Sa Magdelon Friquet ,

Il6 COMPLAINTÉ. De pleui's toute inondée J'ai rempli mon
baquet : Je suis abandonnée, Mais ce n'est pas le pis; Ma bile de journée Est
sa femme de nuit. Une petite rente Qu'un monsieur m'avoit fait , Mon
coulant, ma branlante, Tout est au barniquet : Il retournait mes poches, Sans
me laisser le sou j Ce n'est pas par reproches, Mais il me mangeait tout. La
nuit, quand je sommeille. Je pense à mon coquin ; Mais le plaisir m'éveille ,
Tenant mon traversin : La chance est bien tournée ; A présent c'est Catin
Qui suce la dragée, Et moi le chicotin. ttgucediyy CpQgic

De pleurs toute inondée
J'ai rempli mon baquet :
Je suis abandonnée,
Mais ce n'est pas le pis ;
Ma fille de journée
Est sa femme de nuit.

Une petite rente
Qu'un monsieur m'avoit fait,
Mon coulant, ma branlante,
Tout est au barniquet :
Il retournait mes poches,
Sans me laisser le sou ;
Ce n'est pas par reproches,
Mais il me mangeait tout.

La nuit, quand je sommeille,
Je pense à mon coquin ;
Mais le plaisir m'éveille,
Tenant mon traversin :
La chance est bien tournée ;
A présent c'est Catin
Qui suce la dragée,
Et moi le chicotin.

COMPLAINTE. II? De ton épée tranchante Perce mon tendre
cœur j Saboule ton amante, Ou rends-lui son honneur: Le passé n'est qu'un
songe, Une fadaise, un rien • J'y paSvSerai l'éponge : Viens, rentre dans ton
bien. Digitized by Google

De ton épée tranchante
Perce mon tendre cœur ;
Saboule ton amante ,
Ou rends-lui son honneur :
Le passé n'est qu'un songe ,
Une fadaise, un rien ;
J'y passerai l'éponge :
Viens, rentre dans ton bien.

CHANSON GRIVOISE D'un Ornant à sa Maîtresse. Air : Adieu
donc, cher la Tulippe. Ma ROOT, pisqiie t'es aimée, N'fais pas l'amour si
longtemps^ T U risque à perdre ton temps , Peut-ê(re ta renommée : Quand
le renom y est perdu , Notre vertu N'vaut pas un fétu. Faut te marier à
Pâques, Sans attendre la Saint-Jean * Le monde y est trop méchant. T'as
connu la fille à Jacques, Elle a fait tout comme toi^ Et sur ma foi Elle s'en
mord les doigts. Un garçon , sans la connaître , L'a d'mandée à scs parons j
D4^!irtü by-GciO^'

CHANSON GRIVOISE

D'un Amant à sa Maîtresse.

AIR : *Adieu donc , cher la Tulippe.*

MARGOT , puisque t'es aimée ,
N'fais pas l'amour si longtemps ;
Tu risque à perdre ton temps ,
Peut-être ta renommée :
Quand le renom y est perdu ,
Notre vertu
N vaut pas un fétu.

Faut te marier à Pâques ,
Sans attendre la Saint-Jean ;
Le monde y est trop méchant.
T'as connu la fille à Jacques ,
Elle a fait tout comme toi ;
Et sur ma foi
Elle s'en mord les doigts.

Un garçon , sans la connaître ,
L'a d'mandée à ses parens ;

CHANSON GRIVOISE. II9 On allait jeter leux bancs j Tout était
prêt, jusqu'au prêtre^ Mais elle, de jour en jour, Retardait pour Mieux faire
l'amour. Mais , disait-elle , il me semble Qu'on doit s'fréquenter avant j Si
t'es pressé, cours devant : J'aurons tout l'temps d'être ensemble. Dam, j'y
voulons réfléchir j Y on peut pâtir. Et s'en repentir. Un soir, étant arrivée.
Sortant du Vaisseau Royal, Aile se trouvit fort mal, AU' fît la carpe pâmée ;
Mais ce mal-là n'était rien Qu'un petit moyen Pour se trouver bien. Son
fréquenteur la desserre. Vous ly coupe sou lacet: Digitized by CoogLe

On allait jeter leux bancs ;
Tout était prêt, jusqu'au prêtre ;
Mais elle, de jour en jour,
Retardait pour
Mieux faire l'amour.

Mais, disait-elle, il me semble
Qu'on doit s'fréquenter avant ;
Si t'es pressé, cours devant :
J'aurons tout l'temps d'être ensemble.
Dam, j'y voulons réfléchir ;
Y on peut pâtir,
Et s'en repentir.

Un soir, étant arrivée,
Sortant du Vaisseau Royal,
Alle se trouvit fort mal,
All' fit la carpe pâmée ;
Mais ce mal-là n'était rien
Qu'un petit moyen
Pour se trouver bien.

Son frèquenteur la desserre,
Vous ly coupe son lacet :

120 CHANSON GRIVOISE. 11 Ij délit son corset^ Mais le
meilleur de l'affaire , C'est qu'après tout ce micmac. Mon drôle, crac, Vous
remplit son sac. Aile en est tombée enceinte; Ce coquin l'a plantée là. Moi
je pense, après cela, Que quand on s'rait une sainte , On risque toujours
biaucoup; Y n'faut qu'un coup : V'ia c'que c'est que d'nous. Digitized by
Google

Il ly défit son corset ;
Mais le meilleur de l'affaire ,
C'est qu'après tout ce micmac ,
Mon drôle , crac ,
Vous remplit son sac.

Alle en est tombée enceinte ;
Ce coquin l'a plantée là.
Moi je pense , après cela ,
Que quand on s'rait une sainte ,
On risque toujours biau coup ;
Y n'faut qu'un coup :
V'là c'que c'est que d'nous.

R T" P T ü R E. /Vdieu donc, cher la Tiilippe, Cher la Tulippe,
adieu donc : Tu quittes la garnison , Tu m'aimais plus que ta pipe: Voilà que
Fanchon la Lippe, Sans honneur, Engueuse ton cœur. J'ai passé par les
baguettes Pour t'avoir aimé trop fort j Le chien , le double de sort ! Je n'ai
pas une cornette, Tandis que ta Fanchonnette Tous les Jours A nouveaux
atours. Quand j'ajustais ta cocarde, Et repassais ton col noir. C'était donc
pour aller voir Cette gentille camarde ! Ces messieurs du corps-de-garde
Disent bien Que c'est fort vilain. Digitized by CoogLe

R U P T U R E.

A DIEU donc, cher la Tulippe,
Cher la Tulippe, adieu donc :
Tu quittes la garnison,
Tu m'aimais plus que ta pipe :
Voilà que Fanchon la Lippe,
Sans honneur,
Engueuse ton cœur.

J'ai passé par les baguettes
Pour t'avoir aimé trop fort ;
Le chien, le double de sort !
Je n'ai pas une cornette,
Tandis que ta Fanchonnette
Tous les jours
A nouveaux atours.

Quand j'ajustais ta cocarde,
Et repassais ton col noir,
C'était donc pour aller voir
Cette gentille camarade !
Ces messieurs du corps-de-garde
Disent bien
Que c'est fort vilain.

122 RUPTURE. Tu me trouvais si gentille Avec mon petit air
chien ! Hélas ! te souvient-il bien Qu'un beau jour, à la Courtille, Tu
saboulis ce grand drille Qui , je croi, Se fichait de moi ? J'ai fait choix de la
Ramée, Quoiqu'il ne soit que tambour : Il n'est beau ni fait au tour j Mais
dedans toute l'armée Je serai la plus aimée; En amours Il va droit toujours.
Buvons encor chopinette De ce tant doux bran-de-vin ; Bois au tambour de
Catin, Je bois à ta Fanchonnette : Baisons-nous en godi nette ; Mon enfant.
Fiche-moi le camp. FIN. [Digiti2cd-hy Go.Ogk'](#)

Tu me trouvais si gentille
Avec mon petit air chien !
Hélas ! te souvient-il bien
Qu'un beau jour , à la Courtille ,
Tu saboulis ce grand drille
 Qui , je croi ,
 Se fichait de moi ?

J'ai fait choix de la Ramée ,
Quoiqu'il ne soit que tambour :
Il n'est beau ni fait au tour ;
Mais dedans toute l'armée
Je serai la plus aimée ;
 En amours
 Il va droit toujours.

Buvons encor chopinette
De ce tant doux bran-de-vin ;
Bois au tambour de Catin ,
Je bois à ta Fanchonnette :
Baisons-nous en godinette ;
 Mon enfant ,
 Fiche-moi le camp.

F I N.

LETTRES D E LA GRENOUILLERE, ENTRE M/JEROSME
DUBOIS, Pêcheux du Gros- Caillou , E T M." NANETTE DUBUT,
Blanchisseuse de linge, fin. P A R V A D É. Digitized by Google

LET T R E S
D E
LA G R E N O U I L L E R E ,
E N T R E
M.^r J E R O S M E D U B O I S ,
Pêcheux du Gros-Caillou ,
E T
M.^{lle} N A N E T T E D U B U T ,
Blanchisseuse de linge fin.
P A R V A D É.

The text on this page is estimated to be only 5.50% accurate

PigitizBdby Googfc

LETTRES D E M/ JÉROSME DUBOIS E T M." NANETTE
DUBUT. M ANESELLE Quand d'abord qu'on n'a plus son cœur à soi^
c'est signe qu'une autre personne l'a : et pour afin qu vous n'trouviez pas
ça mauvais, c'est que j vous dirai qu vous avez l'mien. J'ai eu la valissance
et l'honneur d vous voir dans un endroit de danse au Gros-Caillou, par
plusieurs différentes fois, et qui pis est, j'ai dansé avec vous trois m'nuets
et puis l'passepied, en payant j dont je ne r'grette pas la Digitized by
Google

LETTRES 125 dépense, parce que ca n'est pas suivant ce que vous valez. Pour revenir donc à ce que j'disions, j'na'appelle Jérôme Buboïsj et en tout cas qu'vous ne r'mettiez pas mon nom, j'suis ce grand garçon qui a ses cheveux en cadenette, et puis une canne, les dimanches, de jais, et qui a aussi un habit jaune, couleur de ma culotte neuve, et des bas à l'avenant. J'amènerai dimanche ma mère au même lieu qu'vous avez venu la dernière fois, pour qu'allé fasse connaissance avec vous : et ca sera fort ben 7 d fait à moi que je puisse vous faire sépartager l'amiquié que j'goûte pour vous, dont j'suis avec du plaisir, JM ANE SEL LE, Vote petit sarvilcur de tout mon cœur, JÉROME Dunois, Pêhcux d'Ia Guernoujère, là où que j'deumeure, pour attendre vote réponse. Digiti?«d .fey GüO^c

dépense, parce que ça n'est pas suivant ce que vous valez. Pour revenir donc à ce que j'disions, j'm'appelle Jérôme Dubois; et en tout cas qu'vous ne r'mettiez pas mon nom, j'suis ce grand garçon qui a ses cheveux en cadenette, et puis une canne, les dimanches, de jais, et qui a aussi un habit jaune, couleur de ma culotte neuve, et des bas à l'avenant. J'amènerai dimanche ma mère au même lieu qu'vous avez venu la dernière fois, pour qu'alle fasse connaissance avec vous; et ça sera fort ben fait à moi que je puisse vous faire sépartager l'amiquié que j'goûte pour vous, dont j'suis avec du plaisir,

MANESELLE,

Vote petit sarviteur de tout mon cœur,

JÉRÔME DUBOIS,
Pêcheux d'la Guernouyère,
là où que j'deumeure, pour
attendre vote réponse.

DE LA GRE NOUILLE UE. 127 M ONSIEUX, J'ai reçu vote lettre, là où ce que j'ai lu l'écriture qu'était dedans. J'nai pas un brin la r'souvenance d'vous connaître, et ça m'a fait plaisir d'apprendre de vos nouvelles. Pour à l'égard d'vote politesse, j'ai trouvé du contraire dans la vérité que j'aie vote cœur, à cause qu'on n'a pas le bien d'autrui sans qu'on le donne j ça fait connaître qu'une fille d'honneur ne prend rien, par ainsi j'nai pas vote cœur. Et puis tous les ceux qui disent ça pour rire n'allont pas le dire à Romej car les garçons du jour d'aujourd'hui savent si bien emboiser les filles, que je devrions en être soûles j c'est pourquoi j'vous prie d'brûler ste lettre, dont j'suis avec respect, M ONSIEUX, Vote très-humbe servante, N ANETTE DuBUT. Digitized by Coogle

MONSIEUX,

J'AI reçu vote lettre, là où ce que j'ai lu l'écriture qu'était dedans. J'nai pas un brin la r'souvenance d'vous connaître, et ça m'a fait plaisir d'apprendre de vos nouvelles. Pour à l'égard d'vote politesse, j'ai trouvé du contraire dans la vérité que j'aie vote cœur, à cause qu'on n'a pas le bien d'autrui sans qu'on le donne; ça fait connaître qu'une fille d'honneur ne prend rien, par ainsi j'nai pas vote cœur. Et puis tous les ceux qui disent ça pour rire n'alongent pas le dire à Rome; car les garçons du jour d'aujourd'hui savent si bien emboiser les filles, que je devrions en être soules; c'est pourquoi j'vous prie d'brûler ste lettre, dont j'suis aveuc respect,

MONSIEUX,

Vote très-humbe servante,
NANETTE DUBUT.

12.8 LETTRES iVI A N E s E L L E , En verté d'Dieu, vote cloutance fait tort à un garçon comme moi , dont la façon que je pense naïbelment est aussi ben du vrai, comme vous avez d'Thonneur. Si je n'avais pas d'I'amiquié envers vous, est-ce que Je songerais tant seulement à vote parsonne? Allez, maneselle, quoique je n'sojons qu'un gueuruouyeux, j'ons peut-être plus d'inspérianche dans la vérité qu'un pas un habile homme. Vote darnière lettre est gentille à manger, par où je m'doute qu'vous avez encore plus d'esprit que de mérite j marque de ça, c'est que j'vous envoie une paire d'anguilles, aveuc trois brochets que j'ons pêchés à ce matin, comme par exprès pour vous: j'voudrois qu'ils fussient d'argent massif, ça sauterait encore ben plus aux yeux , et ça vous Trait mieux voir que j'vous ai donné mon cœur; car on ne fait pas d'offrande si honnête à un queuqu'un qu'on n'aime pas d'Ia manière que je suis, Vote , etc. — Difteed by Google

M_ANES_ELL_E,

EN verté d'Dieu, vote doutance fait tort à un garçon comme moi, dont la façon que je pense naïbelment est aussi ben du vrai, comme vous avez d'honneur. Si je n'avais pas d'amiquié envers vous, est-ce que je songerais tant seulement à vote parsonne? Allez, maneselle, quoique je n'soyons qu'un gueurnouyeux, j'ons peut-être plus d'inspiration dans la vérité qu'un pas un habile homme. Vote darnière lettre est gentille à manger, par où je m'doute qu'vous avez encore plus d'esprit que de mérite; marque de ça, c'est que j'vous envoie une paire d'anguilles, aveuc trois brochets que j'ons pêchés à ce matin, comme par exprès pour vous: j'voudrais qu'ils fussient d'argent massif, ça sauterait encore ben plus aux yeux, et ça vous f'rait mieux voir que j'vous ai donné mon cœur; car on ne fait pas d'offrande si honnête à un queuqu'un qu'on n'aime pas d'la manière que je suis,

Vote, etc.

DE LA GRENOUILLÈRE. I29 IVloNSIEUX^ L E jeune garçon dont vous m'avez envoyé pour qu'il me présente vote offrande^ j'ij ai dit d'ma part qu'il n'avait qu'à l'porter à la Halle. A nous des présens! Eh! pourquoi donc faire? Eh! mais vrament, monsieux, pour qui nous prenez-vous? Si j'aimions un qucuquczun, je n'voudrions rien pour ça. Eh mais ! vous dis ! ne v'ia-t'y pas comme Chariot Colin a fait à l'endroit d'ma sœur Magdelon ? Le chien qu'il est Ij a comme ça usé d'pricaution à l'endroit d'elle. Aile a reçu tout ce qu'il a donné j et puis après, l'vivant, d'abord qu'il a eu le plus beau et le mejeur de son amour, il vous l'a plantée là, qu'elle a eu une fatigue de trouver à se marier ! Excusez si j'nen fais pas tout de de même, et si j'prends la liberté de ne pas être Vote , etc. Digitized by Google

MONSIEUX,

LE jeune garçon dont vous m'avez envoyé pour qu'il me présente vote offrande, j'y ai dit d'ma part qu'il n'avait qu'à l'porter à la Halle. A nous des présens ! Eh ! pourquoi donc faire ? Eh ! mais vrément, monsieur, pour qui nous prenez-vous ? Si j'aimions un queuquezun, je n'voudrions rien pour ça. Eh mais ! vous dis ! ne v'là-t'y pas comme Charlot Colin a fait à l'endroit d'ma sœur Magdelon ? Le chien qu'il est ly a comme ça usé d'prieution à l'endroit d'elle. Alle a reçu tout ce qu'il ly a donné ; et puis après, l'vivant, d'abord qu'il a eu le plus beau et le meyeur de son amour, il vous l'a plantée là, qu'elle a eu une fatigue de trouver à se marier ! Excusez si j'en fais pas tout de même, et si j'prends la liberté de ne pas être

Vote , etc.

i3o LETTRES iVI ANESELLE, Dieu m'présarve plutôt d'vote
malédiction que du rheumc où je suis à force de me chagriner. Je suis fâché
d'vous avoir fait une manque de bienveillance • ça m'apprendra à vivre :
j'voudrais avoir les chiens d'poissons dans l'ventre. Parguié ! j'ai ben du
guignon! Ah! maneselle Nanette^ ne me jouez pas l'tour de ne plus avoir
affiiire à moi j car j'aimerais quasi mieux me voir à la mort, que d' voir de
mes yeux vos bonnes grâces pour moi à l'extcrmité de leur fin , et que de ne
pas augmenter l'amour dont le bon motif est en verté comme , Vote, etc. l
Digilized by Goo^

M_ANES_ELL_E,

DIEU m'présarve plutôt d'votre malédiction que du rheume où je suis à force de me chagriner. Je suis fâché d'vous avoir fait une manque de bienveillance ; ça m'apprendra à vivre : j'voudrais avoir les chiens d'poissons dans l'ventre. Parguié ! j'ai ben du guignon ! Ah ! maneselle Nanette, ne me jouez pas l'tour de ne plus avoir affaire à moi ; car j'aimerais quasi mieux me voir à la mort, que d'voir de mes yeux vos bonnes grâces pour moi à l'extermité de leur fin, et que de ne pas augmenter l'amour dont le bon motif est en verté comme,

Vote, etc.

DE LA GRENOUILLÈRE. 131 M A N E s E L L E , V'la deux jours que je n'dors pas, dont le chagrin me rend triste de plus en plus, sans qu'vous répondiez à ma lettre, stelle-là d'avant stelle-ci. Queu malheur ! Foi d'honnête garçon, ça me désole. J'ai faim, et j'nai pas l'courage d'manger; ma mère croit que j'vais d' venir enragé j tout le monde rit, et moi j'pleure comme un saint Pierre. Il fait beau temps, je prends ça pour d'la pluie : tout m'semble à la r'bours, et tout ça à cause de vous. Tenez, maneselle Nanette, je vous le dis, si par hasard je ne touche pas de vos nouvelles apres qu'vous aurez lu ce qu'vous allez lire, j'fais une vente de tout mon vaillant, et j'men vas trouver un prêtre d'note paroisse, j'iy donne tout mon argent à celle fin qu'il prie Dieu qu'il vous consarve, et puis j'men reviens sur la gueule de mon bachot, et crac dans l'eau la tête devant. Les poissons qui seront la cause de ma mort, me mangeront pour leur peine. Vote, etc. . Digitized by Googl

MANESELLE,

V'LA deux jours que je n'dors pas, dont le chagrin me rend triste de plus en plus, sans qu'vous répondiez à ma lettre, stelle-là d'avant stelle-ci. Queu malheur ! Foi d'honnête garçon, ça me désole. J'ai faim, et j'nai pas l'courage d'manger ; ma mère croit que j'vais d'venir enragé ; tout le monde rit, et moi j'pleure comme un saint Pierre. Il fait beau temps, je prends ça pour d'la pluie : tout m'semble à la r'bours, et tout ça à cause de vous. Tenez, maneselle Nanette, je vous le dis, si par hasard je ne touche pas de vos nouvelles après qu'vous aurez lu ce qu'vous allez lire, j'fais une vente de tout mon vaillant, et j'men vas trouver un prêtre d'note paroisse, j'ly donne tout mon argent à celle fin qu'il prie Dieu qu'il vous consarve, et puis j'men reviens sur la gueule de mon bachot, et crac dans l'eau la tête devant. Les poissons qui seront la cause de ma mort, me mangeront pour leur peine.

Vote, etc.

LETTRES i3z IVIoNSIEUX^ J'n'avoxs pas le cœur aussi dur que du mâchefer j je n'demandons pas la mort d'un vivant comme vous j ben du contraire, si je ne vous ai pas écrit une réponse à l'autre lettre d'avant advanzhier, c'est qu'mon frère Jean-Louis, qui s'est brûlé une de ses mains droites, a usé toute l'encre pour mettre dessus sa brûlure. Ça n'empêch pas qu'une autre fois ne m'envoiez plus de présent toujours, cary gn'aurait plus à dire un sacage de regrets dont vous auriez été mortifié: une fille de vertu a de la pensée dans l'cœur, dont aile peut se vanter que sa conscience n'a pas une épingle à redire, tout d'même qu'ma mère qu'est une femme d'honneur, comme j'suis. Vote, etc. Ma mère ira demain dimanche aveuc moi au Gros-Caillou, comme J avait dimanche huit jours; si vous venez itou aveuc la vote, mettez un peu d' poudre à vos cheveux, sans qu'ça paraisse. Digitizeë-by Goog-le

MONSIEUX,

J'N'AVONS pas le cœur aussi dur que du mâche-fer; je n'demandons pas la mort d'un vivant comme vous; ben du contraire, si je ne vous ai pas écrit une réponse à l'autre lettre d'avant advanzhier, c'est qu'mon frère Jean-Louis, qui s'est brûlé une de ses mains droites, a usé toute l'encre pour mettre dessus sa brûlure. Ça n'empêche pas qu'une autre fois ne m'envoyez plus de présent toujours, car y gn'aurait plus à dire un sacage de regrets dont vous auriez été mortifié: une fille de vertu a de la pensée dans l'cœur, dont alle peut se vanter que sa conscience n'a pas une épingle à redire, tout d'même qu'ma mère qu'est une femme d'honneur, comme j'suis,

Vote, etc.

Ma mère ira demain dimanche aveuc moi au Gros-Caillou, comme y avait dimanche huit jours; si vous venez itou aveuc la vote, mettez un peu d'poudre à vos cheveux, sans qu'ça paraisse.

DE LA GRENOUILLÈRE. 133 Maneselle, C'est ben dommage que c'n'est pas tous les jours dimanche comme le jour d'hier, car j'aurions la consolance d'nous voir tant qu'assez. Jarni ! que j'étais aise d'être content en mangeant ste salade avec vous, maneselle, de chicorée sauvage ! Il me semblit que je grugeais du sellcri, tant vos jeux me donniont des échauffaisons. J'ai dansé nous deux vote mère ; mais aile n'danse pas si ben que vous. Aile voulait pourtant dire que si; moi j'n'ai pas voulu Ij dire qu'non , parce qu'allé n'est pas une étrangère : mais vous qu'avez une téribe grâce quand vous dansez l'allemande ! le violon n'peut pas vous suivre. Et puis avec ça vous chantez comme un soleil; en verté plus j'vous r'gardais, et plus j'trouvais qu'vous aviez l'air d'un miracle. Je vous ai embrassée avec la permission d'la copagnie : j'étais à moi seul plus ravi qu'tous les bienheureux qu'j gna eu depuis que l'monde est dans l'monde. Vous s'rez toujours dans l'idée d'ma mémoire ; j'vous dis ça hier, ça m'vient encore dans Digitized by Coogl

MANESÈLLE,

C'EST ben dommage que c'nest pas tous les jours dimanche comme le jour d'hier, car j'aurions la consolance d'nous voir tant qu'assez. Jarni ! que j'étais aise d'être content en mangeant ste salade avec vous, maneselle, de chicorée sauvage ! Il me semblit que je grugeais du selleri, tant vos yeux me donniont des échauffaisons. J'ai dansé nous deux vote mère ; mais alle n'danse pas si ben que vous. Alle voulait pourtant dire que si ; moi j'n'ai pas voulu ly dire qu'non, parce qu'alle n'est pas une étrangère : mais vous qu'avez une téribe grâce quand vous dansez l'allemande ! le violon n'peut pas vous suivre. Et puis avec ça vous chantez comme un soleil ; en verté plus j'vous r'gardais, et plus j'trouvais qu'vous aviez l'air d'un miracle. Je vous ai embrassée avec la permission d'la copagnie : j'étais à moi seul plus ravi qu'tous les bienheureux qu'y gna eu depuis que l'monde est dans l'monde. Vous s'rez toujours dans l'idée d'ma mémoire ; j'vous dis ça hier, ça m'vient encore dans

LETTRES 34 la pensée , parce que c'est une espèce d'amitié
d'ardeur qui fait que j'vous dis ce que j'vous dis , comme si j'pouvais être
encore plus clienument, Vote, etc. Monsie ux, Vous m'dites avec
d'I'écriture comme par paroles, qu'vous m'aimez ben • j'erois ben en Dieu.
J'voudrais ben savoir par queulle occasion vous m'dites çaj c'est p't-être
d'la gouaille qu'vous me r'pousscz. Tenez, c'est qu'j a des garçons qui
avont tant d'amour ! tant d'amour ! qu'ils le sépartageont à toutes les filles
qu'ils vojont : c'est. Dieu me pardonne, comme des parpillons qui font
politesse à une fleur, et puis qui font par ensuite comparaison avec une
autre. Si en cas vous n'êtes pas tout d'même. Dieu soit béni ! Ça m'fra
figurer dans mon esprit qu'vous avez ben d'I'égard pour ma considération.
Je n'vcux plus vous écrire comme ça, car ça mange mon temps, ça recule
mon ouDigiltze^Tsy C ■" "T;!".

la pensée ; parce que c'est une espèce d'amiquié d'ardeur qui fait que j'vous dis ce que j'vous dis, comme si j'pouvais être encore plus chenuement,
Vote, etc.

M O N S I E U X ,

VOUS m'dites avec d'écriture comme par paroles, qu'vous m'aimez ben ; j'crois ben en Dieu. J'voudrais ben savoir par queulle occasion vous m'dites ça ; c'est p't-être d'la gouaille qu'vous me r'poussez. Tenez, c'est qu'y a des garçons qui avont tant d'amour ! tant d'amour ! qu'ils le sépartageont à toutes les filles qu'ils voyont : c'est, Dieu me pardonne, comme des parpillons qui font politesse à une fleur, et puis qui font par ensuite comparaison avec une autre. Si en cas vous n'êtes pas tout d'même, Dieu soit béni ! Ça m'fra figurer dans mon esprit qu'vous avez ben d'l'égard pour ma considération. Je n'veux plus vous écrire comme ça, car ça mange mon temps, ça recule mon ou-

DE LA GRENOUILLÈRE. 135 vragc, et votre honnêteté avance dans mon intérieur plus que d'coutume. J'suis en attendant, Vote, etc. iVI ANESELLE, Vous avez dans vote tête des escrupules pour moi, dont j'voudrais faire invanourir la doutancej l'desir d'mon espérance touchant vote sujet, n'veuty pas dire que j'serai vote sarviteur tout au mieux ? Premièrement, vous êtes beaucoup belle, et pis moi j'suis parsévereux. Oui, maneselle, j'voudrais qu'ma vie en soit quatre, et puis les mettre au bout l'une de l'autre, ça serait pour vous sarvir plus longtemps: l'témoignage de ça n'a pas besoin d'signifiance j car l'article d'la mort me fera tout comme d'un clou à soufflet; et pis quand même j'niourrais, je n'changerais pas pour ça. Les autres filles n'me convenont pas comme vous; qu'elles viennent pour voir auprès d'moi, comme sarpeguié j'vous les accueillerons ! Ailes auront beau dire : Monsieux Jérôme, comme ça va-t-j'? Eh, huî j'tc répons par Digitized by Googfe

vrage, et votre honnêteté avance dans mon intérieur plus que d'habitude. J'suis en attendant,
Vote, etc.

MANESSELLE,

VOUS avez dans votre tête des escrúpules pour moi, dont j'voudrais faire invanourir la doutance ; l'desir d'mon espérance touchant votre sujet, n'veut-y pas dire que j'serai votre sarviteur tout au mieux ? Premièrement, vous êtes beaucoup belle, et pis moi j'suis parsévereux. Oui, maneselle, j'voudrais qu'ma vie en soit quatre, et puis les mettre au bout l'une de l'autre, ça serait pour vous sarvir plus longtemps : l'témoignage de ça n'a pas besoin d'signifiance ; car l'article d'la mort me fera tout comme d'un clou à soufflet ; et pis quand même j'mourrais, je n'changerais pas pour ça. Les autres filles n'me convenont pas comme vous ; qu'elles viennent pour voir auprès d'moi, comme sarpeguié j'vous les accueillons ! Allez auront beau dire : Monsieux Jérôme, comme ça va-t-y ? Eh, hu ! j'te réponds par

i36 LETTRES dessus l'épaule. Mais tiens, vois donc, s'di ront-elles, il est ben fier ! comme j'fait ! Allez, mancselle , que j'dirai, ça est énuite, v'ia tout j'chercliez des faraux aj eurs. Adieu, manescleNancettej j'prenrons la vanité d'vous aller voir demain, avant l'aprèsdîner, pour vous dire que j'suis tout en plein. Vote, etc. iMONSIEUX, N'venez pas comme ça d'si de bonne heure, comme c'est qu'vous avez venu hier j ma mère vient de m'dirc qu'note linge était mal repassé, et qu'ça venait de ce que vous n'venicz pas assez tard: faut venir le soir, vojcz-vous ! car je ne saurais vous voir et travaj er, çafait deux taches tout en un coup. Eu revenant nous revoir demain , n'manquez pas d'amener aveuc vous ste chanson qu'vous avez chantée d'vote voix avanzhier^ ma mère m'a dit qu'allé était gentille à manger : c'est une vivante qui s'j connaît j sa comère qu'est marchande de ça, l'j en donne une infinité horibe. Gnaitou un jeune — Dtgitzocl-tey-CU v c

dessus l'épaule. Mais tiens, vois donc, s'diront-elles, il est ben fier ! comme y fait ! Allez, maneselle, que j'dirai, ça est énutile, v'là tout ; cherchez des fa-raux ayeurs. Adieu, maneselle Nanette ; j'prenrons la vanité d'vous aller voir demain, avant l'après-dîner, pour vous dire que j'suis tout en plein,

Vote, etc.

MONSIEUX,

N'VENEZ pas comme ça d'si de bonne heure, comme c'est qu'vous avez venu hier ; ma mère vient de m'dire qu'note linge était mal repassé, et qu'ça venait de ce que vous n'veniez pas assez tard : faut venir le soir, voyez-vous ! car je ne saurais vous voir et travayer, ça fait deux tâches tout en un coup. En revenant nous revoir demain, n'manquez pas d'amener avec vous ste chanson qu'vous avez chantée d'vote voix avanzhier ; ma mère m'a dit qu'alle était gentille à manger : c'est une vivante qui s'y connaît ; sa comère qu'est marchande de ça, l'y en donne une infinité horibe. Gnia itou un jeune

DE LA GRENOUILLÈRE. iSy garçon qui y sera, qui en sait par cœur tout fin plein. Tâcliez qu'vote cousin, en revenant de Sève, tombe cheux nous j ça f'ra qu'plus on est de fous, et plus on rit. Mii marraine Marie-Barbe et puis sa fille ailes vianront exprès. Je leur al fait envoyer dire par hasard, qu'allés n'auront qu'à venir, à moins qu'elles n'aient pas le temps, comme de raison queuquefois. Pas moins j'suis. Vote, etc. M ANESELLE, J'vous avons ben divartl hier : j'annonce! qu'vote marraine devise ben! c'est aussi pire qu'vous. Cependant pourtant s'il y avait une pariure à faire de laquelle de tous les deux qui a plus de choses dans le gazouillage, j'mettrais ma tête à couper qu'vous r'gouleriez votre marraine sur toutes sortes. Pour au sujet de cadet Hustaclie qui a donc chanté le plus fort (pendant deux heures) d'la copagnie , c'est un fignoleuxj mais y fait trop l'fendant : à cause qu'il a du bec , et qui sait la rusmétique comme

Digitized by Google

garçon qui y sera, qui en sait par cœur tout fin plein. Tâchez qu'vot cousin, en revenant de Sève, tumbé cheux nous ; ça f'ra qu'plus on est de fous, et plus on rit. Ma marraine Marie-Barbe et puis sa fille alles vianront exprès. Je leur ai fait envoyer dire par hasard, qu'alles n'auriont qu'à venir, à moins qu'elles n'aient pas le temps, comme de raison queuquefois. Pas moins j'suis,

Vote, etc.

MANESELLE,

J'NOUS avons ben divarti hier : j'annonce ! qu'vot marraine devise ben ! c'est aussi pire qu'vous. Cependant pourtant s'il y avait une pariure à faire de laqueulle de tous les deux qui a plus de choses dans le gazouillage, j'mettrais ma tête à couper qu'vous r'gouleriez votr marraine sur toutes sortes. Pour au sujet de cadet Hustache qui a donc chanté le plus fort (pendant deux heures) d'la copagnie, c'est un fignoleux ; mais y fait trop l'fendant : à cause qu'il a du bec, et qui sait la rusmétique comme

i38 LETTRES lin abbc, y veut fringuer pariFssus nous. Y n'a qu'
faire de tant faire j je rconnais ben : c'est un petit chien d'casseux, qui a des
sucrés nazis un peu trop derechef. Qu'il n'j revienne pas davantage, à mon
occasion toujours, car je ler'mûrais d'un fier goût^ et sans riionnêtcté que
j'vous dois, j'y aurions fait voir qu'j'avons des liras qui v'alont ben sa
langue. Ai-je t'j affaire d'avoir besoin de ça moi? Y m'a fait tout d'avant
vous une dérision sur la chanson que j'avonscontée en vote honneur. Ça
fait-j plaisir à un queuqu'un comme j'pourrais être ? J'voudrais ben voir,
pour voir, commenty Trait pour en faire, lui qui fait tant l'olemberius. Ste
chanson aile est belle et bonne j aile devient d'un d'mes amis que je
connais, qu'est dieux un bureau d'Ia barrière des Invalides, qu'a d'I'esprit,
dame! faut voir! et qu'en mangerait quatre comme cadet Hustaclie. J'y
avons payé du vin pour ça, et j'vous l'envoyons, comme vote volonté
l'désire. A I R : En passant sur le P ont- Neuf. J E suis amoureux très-fort , (
En v'ia pour jusqu'à ma mort) Digitecd by.Qoo*;le

un abbé, y veut fringuer pard'ssus nous. Y n'a qu' faire de tant faire ; je l'connais ben : c'est un petit chien d'casseux, qui a des sucres nazis un peu trop derechef. Qu'il n'y revienne pas davantage, à mon occasion toujours, car je le r'mûrais d'un fier goût ; et sans l'honnêteté que j'vous dois, j'y aurions fait voir qu'j'avons des bras qui valent ben sa langue. Ai-je t'y affaire d'avoir besoin de ça moi ? Y m'a fait tout d'avant vous une dérision sur la chanson que j'avons contée en vote honneur. Ça fait-y plaisir à un queuqu'un comme j'pourrais être ? J'voudrais ben voir, pour voir, comment y f'rait pour en faire, lui qui fait tant l'olemberius. Ste chanson alle est belle et bonne ; alle devient d'un d'mes amis que je connais, qu'est cheux un bureau d'la barrière des Invalides, qu'a d'l'esprit, dame ! faut voir ! et qu'en mangerait quatre comme cadet Hustache. J'y avons payé du vin pour ça, et j'vous l'envoyons, comme vote volonté l'désire.

AIR : *En passant sur le Pont-Neuf.*

JE suis amoureux très-fort,
(En v'là pour jusqu'à ma mort)

DE LA GRENOUILLÈRE. 189 De la plus belle parsonne Qui
gnaye dedans Paris , Et c'est ç'qui fait que j'iy donne Mon cœur qu'allé
m'avait pris. Je ly jure sur ma foi , Que je r aime autant que moi ; Son nom
s'appelle Nanette. Si je peux ly plaire un jour. Ma fortune sera faite ; Ma
richesse est son amour. La v'ia comme aile est. Maneselle, ça nVra pas la
darnicre, car j'en aurons p't-être encore. J'm'en irai d'main à Saint-Cloud,
environ la valissance d'huit jours, dont v'ia mon adresse: A monsieux
Jerôme Dubois j à V Image Saiut-Glaude. J' n'ose pas vous aller dire mes
aguieux, car ça m' f'rait une peine de chien j ça n'empêche pas que je
n'vous quitte avec la même quantité d'amiquié comme si je n'vous quittais
pas, pour vous signifier que j'suis volontiers, • Vote, etc. Digitized by
Google

De la plus belle parsonne
 Qui gnaye dedans Paris,
 Et c'est ç'qui fait que j'ly donne
 Mon cœur qu'alle m'avait pris.

Je ly jure sur ma foi ;
 Que je l'aime autant que moi ;
 Son nom s'appelle NANETTE.
 Si je peux ly plaire un jour,
 Ma fortune sera faite ;
 Ma richesse est son amour.

La v'là comme alle est. Maneselle, ça n's'ra pas la darnière, car j'en aurons p't-être encore. J'm'en irai d'main à Saint-Cloud, environ la valissance d'huit jours, dont v'là mon adresse : *A monsieur Jérôme Dubois, à l'Image Saint-Glaude.* J'n'ose pas vous aller dire mes aguieux, car ça m'f'rait une peine de chien ; ça n'empêche pas que je n'vous quitte avec la même quantité d'amiquié comme si je n'vous quittais pas, pour vous signifier que j'suis volontiers,

Vote, etc.

140 LETTRES jVIoNS IEUX, J' VOUS souhaite un bon voyage et une parfaite santé accompagnée de plusieurs autres. V'ia donc huit jours qu'je n'vous voirai pas qu'dans ma pensée ! Enfin faut prendre patience j mais j'vous dirai queuque chose touchant rdiscours de vote lettre d'hier. Ça n'est pas permis qu'on soye d'mauvaise himeur dans l'plein cœur d'Ia joie : vous avez roulé vote corps dans la politesse, et vous manquez dans la civilité, par la magnière qu'vous avez agi sur la conversation de monsieu cadet Hustachc. Ce garçon , il est drôle comme tout, et y n'mérite pas la fâcherie qu'vous ly faites. Queu mal y-a-t-y d'rire l'un aveuc l'autre? J'vous dirai qu'dans l'inonde faut vivre aveuc les vivans. J'sais ben qu'il a fait une moq'rie sur vole intention ' mais alors qu'on gouaye pour badiner, ça n'est pas pour tout d'bon : un joli garçon prend ça d'Ia part qu'ça vient. J' n'aurais donc eu qu'à in'fâcher aussi comme ça, dres qu'ma tante m'a dit queuques railles sur la raison du nom que je m'nomme, quand aile a dit: -
— Digitized by Gao^Ic

Monsieur,

J'vous souhaite un bon voyage et une parfaite santé accompagnée de plusieurs autres. V'là donc huit jours qu'je n'vous voirai pas qu'dans ma pensée ! Enfin faut prendre patience ; mais j'vous dirai queuque chose touchant l'discours de vote lettre d'hier. Ça n'est pas permis qu'on soye d'mauvaise himeur dans l'plein cœur d'la joie : vous avez roulé vote corps dans la politesse, et vous manquez dans la civilité, par la manière qu'vous avez agi sur la conversation de monsieu cadet Hustache. Ce garçon, il est drôle comme tout, et y n'mérite pas la fâcherie qu'vous ly faites. Queu mal y-a-t-y d'rire l'un avec l'autre ? J'vous dirai qu'dans l'monde faut vivre avec les vivans. J'sais ben qu'il a fait une moq'rie sur vote intention ; mais alors qu'on gouaye pour badiner, ça n'est pas pour tout d'bon : un joli garçon prend ça d'la part qu'ça vient. J'n'aurais donc eu qu'à m'fâcher aussi comme ça, drès qu'ma tante m'a dit queuques railles sur la raison du nom que je m'nomme, quand alle a dit :

DE LA GRENOUILLERE. 141 « Ma nièce Nanette a de l'esprit
comme un dragon, < c'est dommage qu'allé porte le nom d'Ane pour « sa
fête. » Et moi j'veus Ij ai répondu , dame ! comme on répond quand on sait

répondre : « Allez,

DE LA GRENOUILLÈRE. 141

« Ma nièce Nanette a de l'esprit comme un dragon,
« c'est dommage qu'elle porte le nom d'Ane pour
« sa fête. » Et moi j'veus ly ai répondu, dame!
comme on répond quand on sait répondre : « Allez,
« si j'suis âne, ma tante, j'n'en ai pas moins la
« crainte d'Dieu d'avant les yeux. » Là-dessus elle
s'est tait ben vite, comme vous savez; et puis elle
a changé d' discours sur un aute langage ben plus
moins gausseux. Ça vous montre-t-y pas que j'de-
vons être pastant d'une himeur qui s' offense, comme
si ç'était ben gracieux d'être comme ça? C'est pour-
quoi faut mieux du caractère aisié qu' du rude : moi
j'aime mieux un mouton qu' un loup; parquoi j'
voudrais qu' vous ayez un peu d' douceur pour que
j'vous r'gardis comme un mouton, comme j'y serai
toujours,

Vote, etc.

142 LETTRES Maneselle, C'est ben vrai ce qu'vous dites-là: faut pas s'arrêter à la langue d'unmoqueux' et puisqueuque ça m'fait tout ça, pourvu qu'j'ajons une branche d'vote amiquié? JTaisons plus d'contenance d'un filet d'vote paroli , que d'un tas d'jazeux qui se font gros comme des boeufs, à cause qu'ils avont pour deux jards d'inloquence. Vous n'avez qu'à dire; moi j'serai doux, morguic ! comme d'I'eau d'anis, pour marque d'obéissance. A propos, j' sommes arrivés à bon port, hormis qu'j'ons pensé périr roide comme une barre. Faut que j'vous conte ça. Tenez, maneselle Nanette, imaginez-vous que j'sommes dans un grand bachot qui voy age à valpont; j'équions à vingt pas d'Ia grande arche du pont d'Saint-Cloud. J'dis à Jean-Louis: « A mojou ! « hé'.àmoyau! >V'làmon chien qu'était soûl comme un trente mil gueux, qui force rgouvarnail d'une rude force ; ça fait faire au bachot l'coude. Sarpcguié ! j'dis, nous v'ia ben ! J'veux ravirer à mont tout d'même, c'est énuite : et puis tout d'suite la

MANESELLE,

C'EST ben vrai ce qu'vous dites-là : faut pas s'arrêter à la langue d'un moqueux ; et puis queuque ça m'fait tout ça , pourvu qu'j'ayons une branche d'vote amiquié ? J'faisons plus d'contenance d'un filet d'vote paroli , que d'un tas d'jazeux qui se font gros comme des bœufs , à cause qu'ils avont pour deux yards d'inloquence. Vous n'avez qu'à dire ; moi j'serai doux , morguié ! comme d'l'eau d'anis , pour marque d'obéissance. A propos , j'sommes arrivés à bon port , hormis qu'j'ons pensé périr roide comme une barre. Faut que j'vous conte ça. Tenez , maneselle Nanette , imaginez-vous que j'sommes dans un grand bachot qui voyage à val-pont ; j'équions à vingt pas d'la grande arche du pont d'Saint-Cloud. J'dis à Jean-Louis : « A moyau ! « hé ! à moyau ! » V'là mon chien qu'était soul comme un trente mil gueux , qui force l'gouvarnail d'une rude force ; ça fait faire au bachot l'coude. Sarpeguié ! j'dis , nous v'là ben ! J'veux ravirer à mont tout d'même , c'est énuite : et puis tout d'suite la

DE LA GRENOUILLÈRE. 148 gueule du bachot, pan,
s'éclavante contre la pile. J'erojais, l'guiable m'enlève, que j'équions logés;
mais par bonheur j'n'eûmes pas d'malheur; j'en fûmes quittes pour un pot
d'rogome que j'bûmes à la santé d'Ia providence , pour sa peine qu'allé
nous avait présarvés d'aller tretous à la Morne. Je n' craignais de surnager
qu'dans la peur de n'plus être, Vote, etc. Monsieux, Y a du grabuge â note
maison par rapport à moi et ma mère, à cause d'vous. J'étais après à lire
vote lettre dont j'nai pu achever la fin, comme vous allez voir : si ben donc
qu'v'là qu'est ben. Ma mère entrit sur le champ; aile m'dit bonnement:
Quoiqu'c'est qu'ça qu't'as-là? Moi j'dis, rien. Ah! dit-elle, c'est queuque
chose. Ce n'est rien, j'vous dis. J'parie, dit-elle, qu'c'est queuqu'chose.
Pardi, ma mère , Digitized by Google

gueule du bachot, pan, s'éclavante contre la pile. J'croyais, l'guiable m'enlève, que j'équions logés; mais par bonheur j'n'eûmes pas d'malheur; j'en fûmes quittes pour un pot d'rogome que j'bûmes à la santé d'la providence, pour sa peine qu'alle nous avait présarvés d'aller tretous à la Morne. Je n'craignais de surnager qu'dans la peur de n'plus être,

Vote, etc.

MONSIEUX,

Y a du grabuge à note maison par rapport à moi et ma mère, à cause d'vous. J'étais après à lire vote lettre dont j'nai pu achever la fin, comme vous allez voir: si ben donc qu'v'là qu'est ben. Ma mère entrit sur le champ; alle m'dit bonnement: Quoiqu'c'est qu'ça qu't'as-là? Moi j'dis, rien. Ah! dit-elle, c'est queuque chose. Ce n'est rien, j'vous dis. J'parie, dit-elle, qu'c'est queuqu'chose. Pardi, ma mère;

144 LETTRES j'tlis, ce n'est rien: et puis, quand ça serait quucuqu' chose, j'dis, ça n'vous Trait rien. Là-dessus aile immichit vote lettre, et puis aile lisit l'écriture tout du long. Ah! ah! se mit-elle à dire, c'est donc comme ça qu'vous j'allez aveuc votre Jerome Dubois? Ah! le chenapan, il l'attrapra! c'est pour Ij, on Ij garde ! Et toi, chienne, v'ia pour toi. Quoi ! vous vous écrivez d'zécritures en d'sous main ! Malheureuse que t'es! v'ia donc c'que t'as appris au catéchisse? Encore si c'garçon-là pouvait faire un bon assortissage, j'dirais. Mais, ma mère, j'dis, c'est un bon travajeuxj je n'sommcs pas plus qu'lj: une blanchisseuse n'est pas une grosse dame. Ouidà ! dit-elle, v a blanchisseuse et blanchisseuse j toi, t'es blanchisseuse en menu • et quand même tu n'blanchirais qu'du gros, drès qu'on za de l'induCalion, gueuse, fille de paille vaut garçon d'or. Eh ben, j'dis, ma mère, quoiqu'jc n'sojons pas de paille, je n'voulons point d'homme d'or ni d'argent. Nous en faut un tout comme monsieux Jerome Dubois. J'suis fille d'honneur, il est honnête garçon; oui, ma mère, j'nous aimons à cause d'ça ^ et j'nous aimerons tant que l'corps nous battra dans l'ame. Bigitized by-G^X-^^Ic

j'dis, ce n'est rien : et puis, quand ça serait queuqu' chose, j'dis, ça n'vous f'rait rien. Là-dessus alle m'arachit vote lettre, et puis alle lisit l'écriture tout du long. Ah ! ah ! se mit-elle à dire, c'est donc comme ça qu'vous y allez avec votre Jérôme Dubois ? Ah ! le chenapan, il l'attrapra ! c'est pour ly, on ly garde ! Et toi, chienne, v'là pour toi. Quoi ! vous vous écrivez d'écritures en d'sous main ! Malheureuse que t'es ! v'là donc c'que t'as appris au catéchisse ? Encore si c'garçon-là pouvait faire un bon assortissage, j'dirais. Mais, ma mère, j'dis, c'est un bon travayeux ; je n'sommes pas plus qu'ly : une blanchisseuse n'est pas une grosse dame. Ouidà ! dit-elle, y a blanchisseuse et blanchisseuse ; toi, t'es blanchisseuse en menu ; et quand même tu n'blanchirais qu'du gros, drès qu'on za de l'induction, gueuse, fille de paille vaut garçon d'or. Eh ben, j'dis, ma mère, quoiqu'je n'soyons pas de paille, je n'voulons point d'homme d'or ni d'argent. Nous en faut un tout comme monsieur Jérôme Dubois. J'suis fille d'honneur, il est honnête garçon : oui, ma mère, j'nous aimons à cause d'ça ; et j'nous aimerons tant que l'corps nous battrà dans l'ame.

DE LA GRENOUILLÈRE. 140 Là-dessus aile m'a encore appliqué une balFre d'sus l'visage, et puis aile a dit que j'iy paierais j mais ça n'empêchera piis l'continuage d'I'amiquié dont j' suis, Vote, etc. iVI ANESELLE, C'est pour vous r'marcier d'Ia raagnère qu'vote mère a été r'bouisée par la soutenance d'vote farmeté à mon sujet j et c'est fort mal fait à elle d'avoir dit ça : si j'n'avons pas des richesses, j'ons un savoirfaire. Qu'allé ne fasse pas tant la bourgeoise ; si aile a d'Ia valeur, c'est qu'allé a fait une brave et genti fille comme vous, sans ça j'n'en donnerais pas la moiquié de rien. Pour à l'égard de c'qui est d'moi, j'vous aime tant, qu'au lieu de n'partir qu'lundi , j'décampc demain. V'ia quatre jours que je n'vous vois pas^ m'est avis qu'c'est comme si j'avais été quatre mois au For-l'Evêcrc. Queu diante d'train' qu'l'amour! on est comme des je n'sais pas quoi. J'erois moi que j'suis malade j quand j'travajT, les Digitized by Googlj:

Là-dessus elle m'a encore appliqué une baffe d'sus l'visage, et puis elle a dit que j'y paierais; mais ça n'empêchera pas l'continuage d'l'amiquié dont j'suis,

Vote, etc.

MANESSELLE,

C'EST pour vous r'marcier d'la magnère qu'vote mère a été r'bouisée par la soutenance d'vote fermeté à mon sujet; et c'est fort mal fait à elle d'avoir dit ça: si j'n'avons pas des richesses, j'ons un savoir-faire. Qu'alle ne fasse pas tant la bourgeoise; si elle a d'la valeur, c'est qu'alle a fait une brave et genti fille comme vous, sans ça j'n'en donnerais pas la moiquié de rien. Pour à l'égard de c'qui est d'moi, j'vous aime tant, qu'au lieu de n'partir qu'lundi, j'décampe demain. V'là quatre jours que je n'vous vois pas; m'est avis qu'c'est comme si j'avais été quatre mois au For-l'Evêcre. Queu diante d'train qu'l'amour! on est comme des je n'sais pas quoi. J'crois moi que j'suis malade; quand j'travaye, les

L K T T R E s 146 bras m'tiimbont j j'suis triste, et puis j'pense à vous comme si j'u avais qu'ça à faire ^ et puis quand J' suis couche, j'vous Iciclie d'grosses respirations, comme si on m'avait fiché l'tour : j'ai beau me r'tourner sur un coté et puis sur l'autre, je n'suis pas pus avance à quatre lieures du matin que j'l'étais drès en ni' couchaut • et puis la fin j'm'endors gros comme un rien. J'erois que j'vous vois en rêvant, et tout d'suite je m'réveille pour vous saluer : craque, j'ten casse! j'irouve que mon rêve s'est moqué d'moi. Je n'sais pas c'que ça veut dire j'dirai à ma mère qu'a m'fasse saigner, car c'est comme une fiève : p't-êlè qu'd'abord que j'vous voirai, ça ira mieux j car j'scns ben que j'sens ça. J'ai dit à mon cousin qu'je l'piais d'donner ste lettre-ci à vote marraine, pour afîn qu'vote marraine vous la donne du mej^eur plaisir qu'j'aie en vous estimant, sans oublier la perfection dont j'suis. Vole, etc. «» - -Bigitized by Ck»—

bras m'tumbont ; j'suis triste, et puis j'pense à vous comme si j'n'avais qu'ça à faire ; et puis quand j'suis couché, j'vous lâche d'grosses respirations, comme si on m'avait fiché l'tour : j'ai beau me r'tourner sur un côté et puis sur l'autre, je n'suis pas pus avancé à quatre heures du matin que j'l'étais drès en m'couchant ; et puis à la fin j'm'endors gros comme un rien. J'crois que j'vous vois en rêvant, et tout d'suite je m'réveille pour vous saluer : craque, j'ten casse ! j'trouve que mon rêve s'est moqué d'moi. Je n'sais pas c'que ça veut dire ; j'dirai à ma mère qu'a m'fasse saigner, car c'est comme une fiève : p't-ête qu'd'abord que j'vous voirai, ça ira mieux ; car j'sens ben que j'sens ça. J'ai dit à mon cousin qu'je l'piais d'donner ste lettre-ci à vote marraine, pour afin qu'vote marraine vous la donne du meyeur plaisir qu'j'aie en vous estimant, sans oublier la perfection dont j'suis,

Vote, etc.

DE LA GRENOUILLÈRE. I47. M ONSIEUX, Du d'puis qu'vous v'ia r'venu de r'tour, vous n'avez entré cheux nous qu'deux fois : ma mère , quoiqu'alle y était, n'a pas empêché qu'vous ly d'mandiez, comment ça va-t-y ? Pour à propos de ce qu'vous y avez parlé touchant sa volonté d'nous voir ensembc, aile vous a donné la parmission de ça pour tous les soirs, et vous n' venez seulement pas: ça m'fait d'la peine, parce que j'pense en moimême qu'vous avez p't-ête du sentiment pour une autre parsonne, c'qui- f'rait voir que j'suis comme la moindre au vis-à-vis d'votre cœur. J'avons ben ri hier après votre ouvrage. Y a cheux nous la même compagnie qu'il y avait l'jour d'la dergnière fois qu' vous y étiez. L'petit cadet Hustache avait été la veille aux danseux d'corde : il nous a dit l'histoire d'tout ça toutdroit comme si pardi c'était un théâtre: vous auriez ben ri toujours. Ah ça! écrivez-moi donc la raison dont je n'vous onspas vu du d'puis l'jour qu'vous équiez d'un visage comme triste d'vant tout l'monde^ vous chagrinait-y de in'voir? Digitized by Google

MONSIEUX,

Du d'puis qu'vous v'là r'venu de r'tour, vous n'avez entré cheux nous qu'deux fois : ma mère, quoiqu'alle y était, n'a pas empêché qu'vous ly d'mandiez, comment ça va-t-y ? Pour à propos de ce qu'vous y avez parlé touchant sa volonté d'nous voir ensembe, alle vous a donné la parmission de ça pour tous les soirs, et vous n'venez seulement pas : ça m'fait d'la peine, parce que j'pense en moi-même qu'vous avez p't-ête du sentiment pour une autre parsonne, c'qui f'rait voir que j'suis comme la moindre au vis-à-vis d'votre cœur. J'avons ben ri hier après notre ouvrage. Y a cheux nous la même copagnie qu'il y avait l'jour d'la dergnière fois qu'vous y étiez. L'petit cadet Hustache avait été la veille aux danseux d'corde : il nous a dit l'histoire d'tout ça tout droit comme si pardi c'était un théâtre : vous auriez ben ri toujours. Ah ça ! écrivez-moi donc la raison dont je n'vous ons pas vu du d'puis l'jour qu'vous équiez d'un visage comme triste d'avant tout l'monde ; vous chagrinait-y de m'voir ?

1 148 LETTRES Tâchez d'faire en sorte que j'vousvoie un air content, comme j'suis quand j'vous dis que j'suis Vole, etc. Maneselle, J'voüDRAis être mort qu'y m'en eût coûté la vie, parce qu'vous êtes ben aise quand cadet Hustache vous faitrire. J'dirais ben tout comme Ij des riséesj mais d'abord que j'suis auprès d'vous, je n'sais pas, j'ai l'esprit, sur vote respect, comme une bête: quand j'vous r'garde, y sembe qu'ma parole s'fourre itou dans mes j'eux, et que j'nai d'aute discours à vous dire , que stilà d'vous r'garder. J'vois ben qu' vous aimez cadet Hustache^ car vous ly dites toujours, diles-nous donc encore queuque chose. Pour moi y m'tue quand j'I'entends, et c'est la cause pour quoi y a trois jours dont j'vous ai manqué d'vous voir j et quand j'ons eu st'lionneur-là, ça n'était parguié pas pour maneselle Marianne, ni pour maneselle Babet, ni pour maneselle Madelon, ni Digitized by Google

Tâchez d'faire en sorte que j'vous voie un air content, comme j'suis quand j'vous dis que j'suis

Vote, etc.

M A N E S E L L E ,

J'VOUDRAIS être mort qu'y m'en eût coûté la vie, parce qu'vous êtes ben aise quand cadet Hustache vous fait rire. J'dirais ben tout comme ly des risées; mais d'abord que j'suis auprès d'vous, je n'sais pas, j'ai l'esprit, sur vote respect, comme une bête : quand j'vous r'garde, y sembe qu'ma parole s'fourre itou dans mes yeux, et que j'nai d'aute discours à vous dire, que stilà d'vous r'garder. J'vois ben qu'vous aimez cadet Hustache; car vous ly dites toujours, *dites-nous donc encore queuque chose*. Pour moi y m'tue quand j'l'entends, et c'est la cause pour quoi y a trois jours dont j'vous ai manqué d'vous voir; et quand j'ons eu st'honneur-là, ça n'était parguié pas pour maneselle Marianne, ni pour maneselle Babet, ni pour maneselle Madelon, ni

DE LA GRENOUILLÈRE. I49 pour maneselle Tharèse que j'y allais, vantez-vousen, et sans vanité j'y allais pour vous toute fine seule. Elles avient beau faire les faraudes en magnère d'être agréables, ça n'me faisait seulement pas déranger l'attache d'ma vue de d'sus vote parsonne ; gna qu'vous qui ra'sembe une parle d'or, et qui m'fait du plaisir à voir. Au licur qu'ça soit de d'même du côté d'vous, j'vqis qu'vous voyez sticy, slilà, aveuc autant d'plaisir que d'satisfaction, et cadet Hustache encore plus fort. Eh ben ! vous n'avez qu'à l'garder j pour moi j'aime mieux crever d'chagrin par l'absence d'vote présence, que d'voir c'p'tit chien-là cheux vous comme y est j c'est vrai : car, foi d'honnête garçon, j'suis envieux de ly autant qu'je n'serais pas envieux, si je n'avais pas l'amour dont j'suis. Vote, etc. Digitized by CoogLe

pour maneselle Tharèse que j'y allais, vantez-vous-en, et sans vanité j'y allais pour vous toute fine seule. Elles avient beau faire les faraudes en manière d'être agréables, ça n'me faisait seulement pas déranger l'attache d'ma vue de d'sus vote parsonne : gna qu'vous qui m'sembe une parle d'or, et qui m'fait du plaisir à voir. Au lieu qu'ça soit de d'même du côté d'vous, j'vois qu'vous voyez sticy, stilà, aveuc autant d'plaisir que d'satisfaction, et cadet Hustache encore plus fort. Eh ben ! vous n'avez qu'à l'garder ; pour moi j'aime mieux crever d'chagrin par l'absence d'vote présence, que d'voir c'p'tit chien-là cheux vous comme y est ; c'est vrai : car, foi d'honnête garçon, j'suis envieux de ly autant qu'je n'serais pas envieux, si je n'avais pas l'amour dont j'suis,

Vote , etc.

i5o L E T T R E S Monsieüx, Faut s'taire avant que cl'parler •
c'est ben vilain d'être envieux sans l'occasion d'un sujet. Cadet Hustache
est drôle ^ mais j'nc vous changerais pas pour deux comme Ij. T'nez,
monsicux Jerome Dubois, j'm'en vas, sans comparaison, vous faire une
comparaison. Ah ! ça , supposons qu'cadet Hustache est un chat, là - et puis
vous, vous serez un chien : excusez au moins, c'est que j'suppose ça. Et moi
j'serai, révérence parlé, une dame ; que j'serai la maîtresse du chat et puis la
maîtresse du chien. N 'esl-j pas vrai que c'ehat f'ra des singeries ? et pis
moi j'rirai. L'chien aura une aute iTUiguère pour être avenant, y m'suivra, j
m'carcss'ra^ et moi je l'flatt'rai, et j'aurai envers Ij une façon d'amiquié,
parce qu'c'est par amiquié que ste pauvre bête fait tout ça j au licur que
l'chat n'joue qu'par accoutumance et pour hi récréance d'iy-même : ça
m'réjouira mes jeux de l'voir, maisv'là tout. Par ainsi vous voyez ben
qu'c'est vous qui est putot dans la perférance que j'choisis pour l'ineyeur
parDigilized.by Goojlc Jl,

MONSIEUX,

FAUT s'taire avant que d'parler ; c'est ben vilain d'être envieux sans l'occasion d'un sujet. Cadet Hustache est drôle, mais j'ne vous changerais pas pour deux comme ly. T'nez, monsieur Jérôme Dubois, j'm'en vas, sans comparaison, vous faire une comparaison. Ah ! ça, supposons qu'cadet Hustache est un chat, là ; et puis vous, vous serez un chien : excusez au moins, c'est que j'suppose ça. Et moi j'serai, révérence parlé, une dame ; que j'serai la maîtresse du chat et puis la maîtresse du chien. N'est-y pas vrai que c'chat f'ra des singeries ? et pis moi j'rirai. L'chien aura une aute manière pour être avenant, y m'suivra, y m'caress'ra ; et moi je l'flatt'rai, et j'aurai envers ly une façon d'amiquié, parce qu'c'est par amiquié que ste pauvre bête fait tout ça ; au lieu que l'chat n'joue qu'par accoutumance et pour la récréance d'ly-même : ça m'réjouira mes yeux de l'voir, mais v'là tout. Par ainsi vous voyez ben qu'c'est vous qui est putôt dans la perférance que j'choisis pour l'meyeur par-

DE LA GRENOUILLÈRE. 151 tage. Vous en voulez à cadet Hustache de c'qu j Anent dieux nous j moi j'e n'peux pas rreiivojei' : vojez donc, ca serait-j gracieux ? Ma mère trouverait ça une injure pire qu'une offense dont on Trait au jeune homme, parce qu'c 'est une malhonnêteté d'être inciv ile au sujet du monde .sans sujet. Et puis aveuc ça ma mère m'demand'rait d'où vient qu'ça est comme ça? Faudrait donc après que j' dise: C'est monsieur Jérôme Dubois qui veut qu' ça soit comme ça, parce qu'si ça n'est pas comme ça, J s'renvoiera Ij-même d'eheux nous. Ensuite ma mère aile Trait l'train comme un serpent, et j'en serions mauvais marchands. V'nez putot rire tout d'même qu'les autres, et puis ensuite vous voirez qu'je n'ferai d'I'amiqulé qu'à vous, parce que c' n'est qu'à cause d'vous que j'suis Vote, etc. Digitized by Google

tage. Vous en voulez à cadet Hustache de c'qu'y vient cheux nous ; moi j'e n'peux pas l'renvoyer : voyez donc, ça serait-y gracieux ? Ma mère trouverait ça une injure pire qu'une offense dont on f'rait au jeune homme, parce qu'c'est une malhonnêteté d'être incivile au sujet du monde sans sujet. Et puis aveuc ça ma mère m'demand'rait d'où vient qu'ça est comme ça ? Faudrait donc après que j' dise : C'est monsieur Jérôme Dubois qui veut qu' ça soit comme ça, parce qu'si ça n'est pas comme ça, y s'renvoiera ly-même d'cheux nous. Ensuite ma mère alle f'rait l'train comme un serpent, et j'en serions mauvais marchands. V'nez putôt rire tout d'même qu'les autres, et puis ensuite vous voirez qu'je n'ferai d'l'amiquié qu'à vous, parce que c'n'est qu'à cause d'vous que j'suis

Vote, etc.

i52 LETTRES I NESELLE ; J'ai agi scion comme vous vouliez
l'joir tl'la fctc : j'ai venu dieux vous toute la journée, et m'est avis que j'ai
ben fait; car vous m'avez marqué des signes d'amiquié unefière bande.
J'veux être grenouille, si je n'erojais pas être dans ffin fond du paradis; ça
n'empêclie pas que je n'souffre une souffrance qui m'f'ra périr mon corps :
j'ai à tout moment l'cœur comme si vous me l'serriez à deux mains. J'm'en
vas vous écrire au bout d'ça une chanson dont c'est moi qu'est l'ouvrier. Je
n'savais pas que j'savais faire de ça : vous êtes morguié pire qu'une
maîtresse d'école; car c'est vous qui m'donne d'la capableté dans l'esprit.
V'ia donc qu'vous allez chanter la chanson qu'c'est moi qu'j'ai travaillée
hier au soir avant d'm'endormir. CHANSON Sur l'air: Dedans Paris quelle
pitié! etc. L'amour est un chien de vaurien Qui fait plus de mal que de bien :
DigiUzed by Goi

M_ANES_ELL_E,

J'AI agi selon comme vous vouliez l'jour d'la fête : j'ai venu cheux vous toute la journée, et m'est avis que j'ai ben fait ; car vous m'avez marqué des signes d'amiquié une fière bande. J'veux être grenouille, si je n'crois pas être dans l'fin fond du paradis ; ça n'empêche pas que je n'souffre une souffrance qui m'f'ra périr mon corps : j'ai à tout moment l'cœur comme si vous me l'seriez à deux mains. J'm'en vas vous écrire au bout d'ça une chanson dont c'est moi qu'est l'ouvrier. Je n'savais pas que j'savais faire de ça : vous êtes morguié pire qu'une maîtresse d'école ; car c'est vous qui m'donne d'la capableté dans l'esprit. V'là donc qu'vous allez chanter la chanson qu'est moi qu'j'ai travaillée hier au soir avant d'm'endormir.

C H A N S O N

Sur l'AIR : *Dedans Paris quelle pitié ! etc.*

L'AMOUR est un chien de vaurien
Qui fait plus de mal que de bien :

DE LA GRENOUILLÈRE. 153 Hahitans des galères, N'vous
plaingnez pas d'ramer; Vote mal c'est du suque , Près de sti-là d'aimer. Ce
fut par un jour de printemps Que je me déclaris amant. Amant d'une
brunette Bell' comme un Curpidon , Portant fine cornette Posée en
parpillon. Aile a tous les deux yeux bryans Comme des pierres de diamans;
Et la rouge écarlate Que l'on voit zaux Gobelins, N'est que la couleur jaune
Au prix de son blanc teint. Aile a de l'esprit fièrement Tout comme un
garçon de trente ans; Ça vous magne d l'ouvrage ! Dam' faut voir comme
ça s'tient ! L'diable m'emporte, une reine N'blanchirait pas si bien. Je sais
ben qu'y n'tiendrait qu'à moi De l'épouser , si ail' voulait : DIgitized by
CoogLe

Habitans des galères,
N'vous plaignez pas d'ramer;
Vote mal c'est du suque,
Près de sti-là d'aimer.

Ce fut par un jour de printemps
Que je me déclaris amant,
Amant d'une brunette
Bell' comme un Curpidon,
Portant fine cornette
Posée en papillon.

Alle a tous les deux yeux bryans
Comme des pierres de diamans;
Et la rouge écarlate
Que l'on voit zaux Gobelins,
N'est que la couleur jaune
Au prix de son blanc teint.

Alle a de l'esprit fièrement
Tout comme un garçon de trente ans;
Ça vous magne d'l'ouvrage!
Dam' faut voir comme ça s'tient!
L'diable m'emporte, une reine
N'blanchirait pas si bien.

Je sais ben qu'y n'tiendrait qu'à moi
De l'épouser, si all' voulait :

LETTRES i54 Son sarviteur très-humbe Attend sa volonté ; Si ça se fait ben vite , Fort content je serai. Ma mère mVoit tous les jours amaigrir; aile croit qu'j'ai cFla maladie : aile a prié note voisine qu'allé s'en aille à la bonne sainte Genevieve pour auquel une de mes chemises touche à sa châsse, et qu'ça m'guérirait; moi j'ia prierais pulôt pour que J'fasse mon accord d'mariage aveuc vous. J'irai demain vous civiliser, et puis j'f'rons un entrequien d'eonversation là-dessus, pour en cas qu'ça vous fasse plaisir que j'fasse parler ma mère à vote mère, afin que j'vojons la définition de tout ça; par quoi j' serai infiniment Vote , etc. ■Digrtised-ëy-Ciw^

Son sarviteur très-humbe
Attend sa volonté ;
Si ça se fait ben vite ,
Fort content je serai.

Ma mère m'voit tous les jours amaigrir ; alle croit qu'j'ai d'la maladie : alle a prié note voisine qu'alle s'en aille à la bonne sainte Genevieve pour auquel une de mes chemises touche à sa châsse , et qu'ça m'guérirait ; moi j'la prierais putôt pour que j'fasse mon accord d'mariage avec vous. J'irai demain vous civiliser, et puis j'f'rons un entrequien d'conversation là-dessus, pour en cas qu'ça vous fasse plaisir que j'fasse parler ma mère à vote mère, afin que j'voyons la définition de tout ça ; par quoi j'serai infiniment

Vote , etc.

DE LA GRENOUILLÈRE. 155
Monsieur, Vous avez sorti
d'cheux nous vendredi en façon d'un homme qu'est comme une fureur pour
la cause que j'veus ai pas consenti sur la d'mande auquel vous m'avez dit
que j'veus dise une réponse. Y a encore du temps pour que J'nous avisions
d'être mariés. A Pâques prochain qui vient, j'n'aurai qu' vingt-trois ans.
Faut vous donner patience : pardi! moi, j'veux encore queuqu'temps faire
la fille j et puis quand la fantaisie d'être femme m'prendra, j' vous l'dirai.
Ma marraine dit comme ça, qu'y gna pas d'temps plus genti pour une
jeunesse que où ce qu'on se fait l'amour; par ainsi, quoiqu'ça vous coûte
pour n'pas attendre un peu plus davantage ? Ça n'peut pas vous enfuir. V
oyez, par exempe, ma cousine Manon, qu'allé est mariée depuis il y a quate
mois: hé ben! aile est devenue sérieuse, sérieuse comme une déterrée, au
lieu qu'allé était, quand aile était fille, si de bonne hiineur, qu'c'élait la
parle des creyatures qui ont plus d'joyeuseté dans une copagnie. J'veus
dirai qu'j'avons chanté

Digitized by Google

MONSIEUX,

VOUS avez sorti d'cheux nous vendredi en façon d'un homme qu'est comme une fureur pour la cause que j'vous ai pas consenti sur la d'mande auquel vous m'avez dit que j'vous dise une réponse. Y a encore du temps pour que j'nous avisions d'être mariés. A Pâques prochain qui vient, j'n'aurai qu' vingt-trois ans. Faut vous donner patience : pardi ! moi, j'veux encore queuqu'temps faire la fille ; et puis quand la fantaisie d'être femme m'prendra, j' vous l'dirai. Ma marraine dit comme ça, qu'y gna pas d'temps plus genti pour une jeunesse que où ce qu'on se fait l'amour ; par ainsi, quoiqu'ça vous coûte pour n'pas attendre un peu plus davantage ? Ça n'peut pas vous enfuir. Voyez, par exempe, ma cousine Manon, qu'alle est mariée depuis il y a quate mois : hé ben ! alle est devenue sérieuse, sérieuse comme une déterrée, au lieu qu'alle était, quand alle était fille, si de bonne himeur, qu'c'était la parle des creyatures qui ont plus d'joyeuseté dans une copagnie. J'vous dirai qu'j'avons chanté ste

i56 LETTRES chanson qu'vous m'avez fait : tout l'monde dit qu'
vous avez dTémagination comme la parole d'un ange ; et ça m'fait dans
l'cœur, comme si c'était un p'iitbrin d'vanité^ qu'vous sojez mon sarvileur
d'Ia même attache que j'suis Vote, etc. J'irons dimanche manger des
bcugnets dieux ma marraine j y aura fièrement d'monde: v'nez-j, J' croirai
qu'n'y aura qu'vous seul. Dtgl1tizT?niT/-Cnnij;tv.

chanson qu'vous m'avez fait : tout l'monde dit qu'vous avez d'l'émagination comme la parole d'un ange ; et ça m'fait dans l'cœur, comme si c'était un p'tit brin d'vanité, qu'vous soyez mon sarviteur d'la même attache que j'suis

Vote, etc. . .

J'irons dimanche manger des beugnets cheux ma marraine ; y aura fièrement d'monde : v'nez-y, j'croirai qu'n'y aura qu'vous seul.

DE LA GRENOUILLÈRE. iSy M ANESELLE, Si vous
n'maînez pas, vous n'avez qu'à merfaire à savoir, parce que si ça est,
J'n'en serai pas pus pauvre. T'nez, nous autres, j'ne nous en raportons pas
aux gesticulemens des jeux, dont rcœur leux donne des démentis.
Dimanche, en jouant au piedd'bœuf, vous tâchiez toujours d'attraper la
main à cadet Hustache pour Ij commander d'embrasser la copagnie, à celle
fin qu'vous j trouviez ilou vote cote-part : vous aviez beau m'présenter des
clinsd'œil pour m'faire bonne bouche, y n'me passiont pas l'iioeud d'la
gorge. Apparemment qu'je n'suis pas genli , suivant l'goût d'vote magnère^
mais j'ai du coeur toujours; et si vous équiez aussi ben un garçon tout
comme moi, j'nous saboulerions jusqu'à tant que l'guet nous menît cheux
l'commissaire qui vous condamnerait à avoir tort, parce qu' vous êtes une
manqueuse de parole. N'm avez-vous pas dit comme ça que quand j'nous
serions aimés avec dTamour,jecomparaisscrionsd'vant un prêtre Digitized
by CoogI

MANESELLE,

Si vous n'maimez pas, vous n'avez qu'à me l'faire à savoir, parce que si ça est, j'n'en serai pas pus pauvre. T'nez, nous autres, j'ne nous en raportons pas aux gesticulemens des yeux, dont l'cœur leux donne des démentis. Dimanche, en jouant au pied-d'boeuf, vous tâchiez toujours d'attraper la main à cadet Hustache pour ly commander d'embrasser la copagnie, à celle fin qu'vous y trouviez itou vote cote-part : vous aviez beau m'présenter des clins-d'œil pour m'faire bonne bouche, y n'me passionent pas l'noeud d'la gorge. Apparemment qu'je n'suis pas genti, suivant l'goût d'vote magnère ; mais j'ai du cœur toujours ; et si vous équiez aussi ben un garçon tout comme moi, j'nous saboulerions jusqu'à tant que l'guet nous menît cheux l'commis-saire qui vous condamnerait à avoir tort, parce qu'vous êtes une manqueuse de parole. N'm'avez-vous pas dit comme ça que quand j'nous serions aimés avec d'l'amour, je comparaisserions d'vant un prêtre

i58 LETTRES au sujet (lu mariage? A st'heurt-ci qu'cadct
Hustache vous a engueusée, y sembe, quand j'Vous parle d'amiquié, qu'ça
vous dévoyé j et puis quand j'vous d'mande si vous voulez que
l'saquerment n' fasse d'nous deux qu'une jointure, vous m'difes qu' vous II'
vous sentez pas d' vacation pour la chose. Ça étant, dites-moi du oui ou du
non, si vous voulez rompre la paille avec moi, parce que je n'veux pas être
rdindon d'vos attrapes : y en a d'autres qu'vous qui n'm'en r'vendront pas
comme vous m'en avez r' vendu j car je f'rai ce qu'y faut faire pour ça }
tout l'monde n'trichera p'i-ête pas. Vote, etc. EHgite-ed

au sujet du mariage ? A st'heure-ci qu'cadet Hustache vous a engueusée, y sembe, quand j'vous parle d'amiquié, qu'ça vous dévoye ; et puis quand j'vous d'mande si vous voulez que l'saquerment n'fasse d'nous deux qu'une jointure, vous m'dites qu'vous n'vous sentez pas d'vacation pour la chose. Ça étant, dites-moi du oui ou du non, si vous voulez rompre la paille avec moi, parce que je n'veux pas être l'dindon d'vos attrapes : y en a d'autres qu'vous qui n'm'en r'vendront pas comme vous m'en avez r'vendu ; car je f'rai ce qu'y faut faire pour ça ; tout l'monde n'trichera p't-ête pas.

Vote, etc.

DE LA GRENOUILLÈRE. 159
Monsieux, V'la donc comme vous y allez! Ce que vous faites là est traite comme un chien, avec vote engueusement et vote cadet Hustache. Quoi qu'tout ca veut dire? J'vois ben vote allure : vous voulez * ^ m'faire enrager à celle fin que j'vous fasse des duretés, pour qu'vous disiez après qu'c'est moi qu'est l'original de note brouillerie j et puis vous m'souhait'rez le bon jour, pas vrai? Fallait m'dire ça \ putüt, j'n'aurais pas tant fait bisquer ma mère. La pauvre femme! aile avait ben raison! Mais qu'vous êtesgenti aveuc voscomplimens! Quoi qu'c'est que l'dindon d'mes attrapes? Allez, monsieux, vous êtes un diseux d'sottises ; allez vous promener et cadet Hustache itou: j'avons. Dieu merci, ce qu'y faut pour être glorieuse d'note honneur. Y a deux ans que j'voulois entrer pour être sœur blanchisseuse à l'Hôtel-Dieu • j'irai, dà, et drès dans huit jours. Tout e'qui m'fait d'la peine, c'est qu'j'avais du plaisir à vous aimer; j'scrais ben malheureuse si Digitiz^ by Google

MONSIEUX,

V'LA donc comme vous y allez! Ce que vous faites là est traîte comme un chien, avec vote engueusement et vote cadet Hustache. Quoi qu'tout ça veut dire? J'vois ben vote allure; vous voulez m'faire enrager à celle fin que j'vous fasse des duretés, pour qu'vous disiez après qu'c'est moi qu'est l'original de note brouillerie; et puis vous m'souhait'rez le bon jour, pas vrai? Fallait m'dire ça putôt, j'n'aurais pas tant fait bisquer ma mère. La pauvre femme! alle avait ben raison! Mais qu'vous êtes genti aveuc vos complimens! Quoi qu'c'est que l'dindon d'mes attrapes? Allez, monsieur, vous êtes un diseux d'sottises; allez vous promener et cadet Hustache itou: j'avons, Dieu merci, ce qu'y faut pour être glorieuse d'note honneur. Y a deux ans que j'voulois entrer pour être sœur blanchisseuse à l'Hôtel-Dieu; j'irai, dà, et drès dans huit jours. Tout c'qui m'fait d'la peine, c'est qu'j'avais du plaisir à vous aimer; j'serais ben malheureuse si

i6o LETTRES ^ ça m'duralt ; mais j'prlerai ben l'bou Dieu à toutes les fols que j'penserai à vous, et puis p't-ête que j' n J penserai plus. Allez, faut qu'vous sojez ben mauvais pour m'avoir dit toutes les felntlses d'ainlqulé que j'prenals pour du vrai : parsonne ne m' sera de rlenj et pour le coup j'suls Vote, etc. — Digtfée.^c

ça m'durait ; mais j'prierai ben l'bon Dieu à toutes les fois que j'penserai à vous, et puis p't-ête que j'n'y penserai plus. Allez, faut qu'vous soyez ben mauvais pour m'avoir dit toutes les feintises d'ami-quié que j'prenais pour du vrai : parsonne ne m'sera de rien ; et pour le coup j'suis

Vote, etc.

DE LA GRENOUILLÈRE. 161 NESELLE y J'voüs demande
pardon, comme si j'Vous d'mandais l'aumône ; si j'vous ai fait du chagrin,
ce n'est pas par exprès j c'est que j'vous aime si terriblement, qu'j
'appréhendais comme le feu d'vous pardre. J'vous aurais perdue si cadet
Hustache vous avait trouvé d'Ia pente pour son inclination, j' crojais ça; et
j'm'en allais aller demain cheux lui aveuc ma canne pour nous battre à
l'espadron ; j' sais magner ça, et j'nous serions r'iajés infiniment. Ah!
maneselle Nanette, que j'vous suis ben obligé qu'c'est moi qu'vous aimez
tout seul ! Je m'moque à st'heure-ci que cadet Hustache fasse le p'tit
riboteur risible : quand j vous divartira, ben au lieur que Ij^ en vouloir, j'ij
paierai queuque chose. Ah caî raccommodez-vous donc nous deux, aussi
non O • j'm'engage soldar dans la guerre : j'irai par exprès m'faire blesser,
et puis j'dirai qu'on m'porte à l'Hütel-Dieu de Paris, là où ce que vo'us
seriez Digitized by Google

MANESELLE,

J'vous demande pardon, comme si j'vous d'mandais l'aumône : si j'vous ai fait du chagrin, ce n'est pas par exprès ; c'est que j'vous aime si terriblement, qu'j'appréhendais comme le feu d'vous perdre. J'vous aurais perdue si cadet Hustache vous avait trouvé d'la pente pour son inclination, j'croisais ça ; et j'm'en allais aller demain cheux lui aveuc ma canne pour nous battre à l'espadron : j'sais magner ça, et j'nous serions r'layés infiniment. Ah ! maneselle Nanette, que j'vous suis ben obligé qu'c'est moi qu'vous aimez tout seul ! Je m'moque à st'heure-ci que cadet Hustache fasse le p'tit riboteur risible : quand y vous divartira, ben au lieu que ly en vouloir, j'ly paierai queuque chose. Ah ça ! raccommodez-vous donc nous deux, aussi non j'm'engage soldar dans la guerre : j'irai par exprès m'faire blesser, et puis j'dirai qu'on m'porte à l'Hôtel-Dieu de Paris, là où cè que vòus seriez

IÔ2 LETTRES sœur j jVous Frais d'mander pour qu'vous
m'vojTZ dans mon lit j on aurait beau in 'guérir, j'n'en revienrais pas pour
ça. Vojez queulle belle gracieuseté qu'vous auriez, d'voir mourir tout-à-fait
Vote, etc. — Digitod-by-Coo^'

sœur; j'vous f'rais d'mander pour qu'vous m'voyez dans mon lit; on aurait beau m'guérir, j'n'en revienrais pas pour ça. Voyez queulle belle gracieuseté qu'vous auriez, d'voir mourir tout-à-fait

Vote, etc.

DE LA GRENOUILLÈRE. 163 M ONSIEUX J'suis bonne, moi, et ça fait que j'nai pas un brin cl'rancune. J'pleurais comme une folle hier, d'nous voir fâches tous les deux pour lamour l'un de l'autre : ma mère vint à venir j aile vit que j' tenais ma tête d'une main, et puis mon mouchoir de l'autre. Moi je in'lcve par semblant de rien pour sortir un peu^ aile m'dit, Où qu'tu vas? queuqu'l'as? T'cis les jeux mouillés? Aile m'prend par le bras j aile veut que j'iy conte l'occasion pour quoi qu' j'avais l'air d'une couleur pâle et puis les jeux gros. J'ij dis que j'veux être sœur à l'Hôtel-Dieu. Aile se met à pleurer itou, et puis moi je r'pleure encore. Ah! dit-elle, j'aime mieux qu'tu sois mariée qu'd'ête religieuse. Tiens, ne pleure pas : qui qu' tu veux épouser? tu n'as qu'à dire. Mais dis donc? Veux-tu d'monsieur Jerome Dubois? Là-dessus j'ij' montris votedarnière lettre. Oh ben, dit-elle, puis qu'y t'aime ben, je nVeux pas qu'y s'engage soldar j tu n'as qu'à voir si tu l'aimes ben itou j y n'a Digitized by Googli

MONSIEUX,

J'SUIS bonne, moi, et ça fait que j'nai pas un brin d'rancune. J'pleurais comme une folle hier, d'nous voir fâchés tous les deux pour l'amour l'un de l'autre : ma mère vint à venir ; alle vit que j'tenais ma tête d'une main, et puis mon mouchoir de l'autre. Moi je m'leve par semblant de rien pour sortir un peu ; alle m'dit, Où qu'tu vas ? queuqu't'as ? T'as les yeux mouillés ? Alle m'prend par le bras ; alle veut que j'ly conte l'occasion pour quoi qu' j'avais l'air d'une couleur pâle et puis les yeux gros. J'ly dis que j'veux être sœur à l'Hôtel-Dieu. Alle se met à pleurer itou, et puis moi je r'pleure encore. Ah ! dit-elle, j'aime mieux qu'tu sois mariée qu'd'ête religieuse. Tiens, ne pleure pas : qui qu' tu veux épouser ? tu n'as qu'à dire. Mais dis donc ? Veux-tu d'monsieur Jérôme Dubois ? Là-dessus j'ly montris vote darnière lettre. Oh ben, dit-elle, puis qu'y t'aime ben, je n'veux pas qu'y s'engage soldar ; tu n'as qu'à voir si tu l'aimes ben itou ; y n'a

LETTRES 164 qu'à venir me parler, ça sera benlôt fait. Là-dessus
je l'ai embrassée d'tout mon cœur. Venez donc ben vite : allez, si vous
saviez que j'suis aise au prix d'hier! Je voudrais déjà être fiancée^ ça ferait
que j'vserions ben près d'être mariés. Queu plaisir que j'aurai d'être votre
sarvante et femme ! [^gitjzed by Loq

qu'à venir me parler, ça sera bentôt fait. Là-dessus je l'ai embrassée d'tout mon cœur. Venez donc ben vite : allez, si vous saviez que j'suis aise au prix d'hier ! Je voudrais déjà être fiancée ; ça ferait que j'serions ben près d'être mariés. Queu plaisir que j'aurai d'être votre sarvante et femme !

DE LA GRENOUILLÈRE. 165 LETTRE D E M.' CADET
EUSTACHE, A M.' JEROME DUBOIS. M ONSIEUX, V'la ben des fois
que j'nous sommes essayés de prendre la licence d'Vous dire par écriture
note compliment sur vote mariage avec manesellc Æanetle Dubiitj j'ons
toujours été en arrière de note désir. Cependant pourtant j y passons dans la
moulure d'vos lettres pour un lignoleux. A vote avis j' faisons trop
ITcndant, et j'y voulons fringuer parDigitized by Google

L E T T R E

D E

M.^r C A D E T E U S T A C H E ,

A

M.^r J E R O M E D U B O I S .

M O N S I E U X ,

V'LA ben des fois que j'nous sommes essayés de prendre la licence d'vous dire par écriture note compliment sur vote mariage avec mañeselle *Nanette Dubut* ; j'ons toujours été en arrière de note desir. Cependant pourtant j'y passons dans la moulure d'vos lettres pour un fignoleux. A vote avis j' faisons trop l'fendant , et j'y voulons fringuer par-

i66 LETTRES dessus les autres, à cause que j'ons du bec, et que j'savons la rusmctique comme un abbé. Vous dites comme ca qu'vous nous connaissez ben, et que j'sis un p'tit chien d'easseux qui a des sucres nazis un peu troj) d'reclief. J'ons d'Ia r'souvnancc , et j' savons qu'ils ont fait tout d'vant vous une dérision sur la chanson que j'prîmes la valiscence d'entendre, quand j'étions d'Ia copagnie où on la chantait en l'honneur de stelh'i qui chante comme un soleil , qui a d'Ia pensée dans l'cœur dont ail' peut s'vanter que sa conscience n'a pas une épingle à redire. Aussi, plus j'ia r' gardons, même au jour d'aujourd'hui qu'air est madame vote femme, et plus j' trouvons qu'all' a l'air d'un miracle Eh ben! M. Jerome, j'sis fâché à présent d'vous avoir fait une manque d'bicnveillatice j car, morgué, j'vous disons aveuc d'hécriturc comme par paroles, que j'vous aimons ben, et vote femme itou. Le saquerment n'fait d'vous deux qu'une jointure qui n'est pas comme celle des autres que j'passons dans note bachot, pour à celle fin de prendre le frais dl'iau dans l'bain d'Ia rivière. A propos de ce qui est en cas

dessus les autres, à cause que j'ons du bec, et que j'savons la rusmétique comme un abbé. Vous dites comme ça qu'vous nous connaissez ben, et que j'sis un p'tit chien d'casseux qui a des sucres nazis un peu trop d'rechef. J'ons d'la r'souvenance, et j'savons qu'ils ont fait tout d'avant vous une dérision sur la chanson que j'prîmes la valiscence d'entendre, quand j'étions d'la copagnie où on la chantait en l'honneur de stellà qui chante comme un soleil, qui a d'la pensée dans l'cœur dont all' peut s'vanter que sa conscience n'a pas une épingle à redire. Aussi, plus j'la r'gardons, même au jour d'aujourd'hui qu'all' est madame vote femme, et plus j'trouvons qu'all' a l'air d'un miracle..... Eh ben! M. Jérôme, j'sis fâché à présent d'vous avoir fait une manque d'bienveillance ; car, morgué, j'vous disons aveuc d'l'écriture comme par paroles, que j'vous aimons ben, et vote femme itou. Le saquement n'fait d'vous deux qu'une jointure qui n'est pas comme celle des autres que j'passons dans note bachot, pour à celle fin de prendre le frais d'l'iau dans l'bain d'la rivière. A propos de ce qui est en cas d'jointure, j'vous dirons qu'j'nous sentons d'la

DE L A G R E N O U I L L È R E. 167 vacation pour la chose du mariage à l'endroit de inaneselle Looiisoii. Quand j'serai marié , j'vous prierons d'la noce. J'agissonsaveucvous, monsieux Jerome, comme d'coutume, et j'voulons toujours être Vote très-humbe serviteur, Cadet Eustache, Maite Passeux tout en devant de Zinvalides, demeurant sur la gauche du chemin cjui enfile tout droit au Gros-Caillou. F I N. J ti il T

Digitized by Googl

vacation pour la chose du mariage à l'endroit de
maneselle *Louison*. Quand j'serai marié, j'vous
prierons d'la nôce. J'agissons avec vous, monsieur
Jerôme, comme d'coutume, et j'voulons toujours
être

Vote très-humbe serviteur,

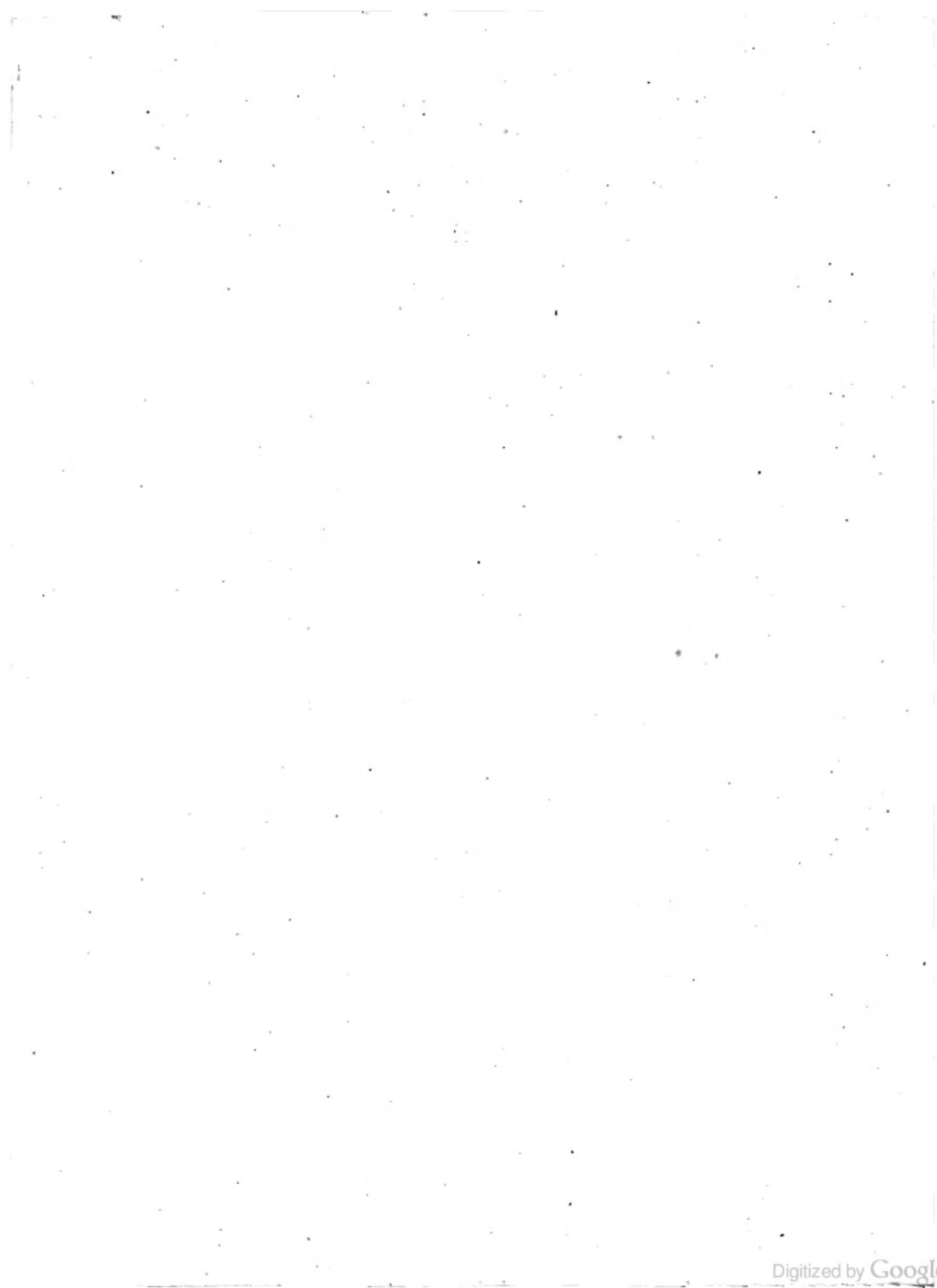
CADET EUSTACHE,
Maître Passeux tout en devant
de Zinvalides, demeurant sur
la gauche du chemin qui enfile
tout droit au Gros-Caillou.

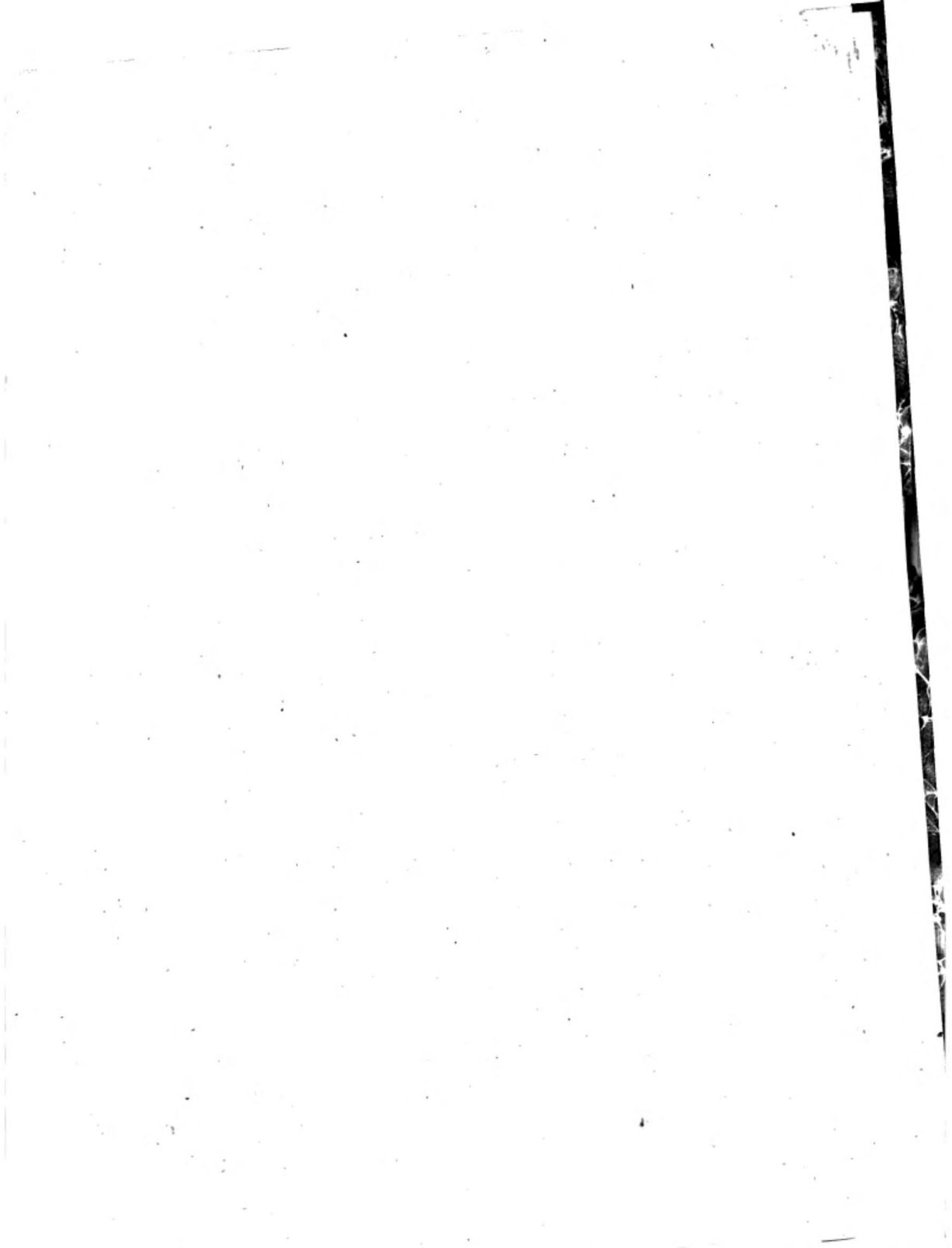
F I N.

963275

The text on this page is estimated to be only 17.00% accurate

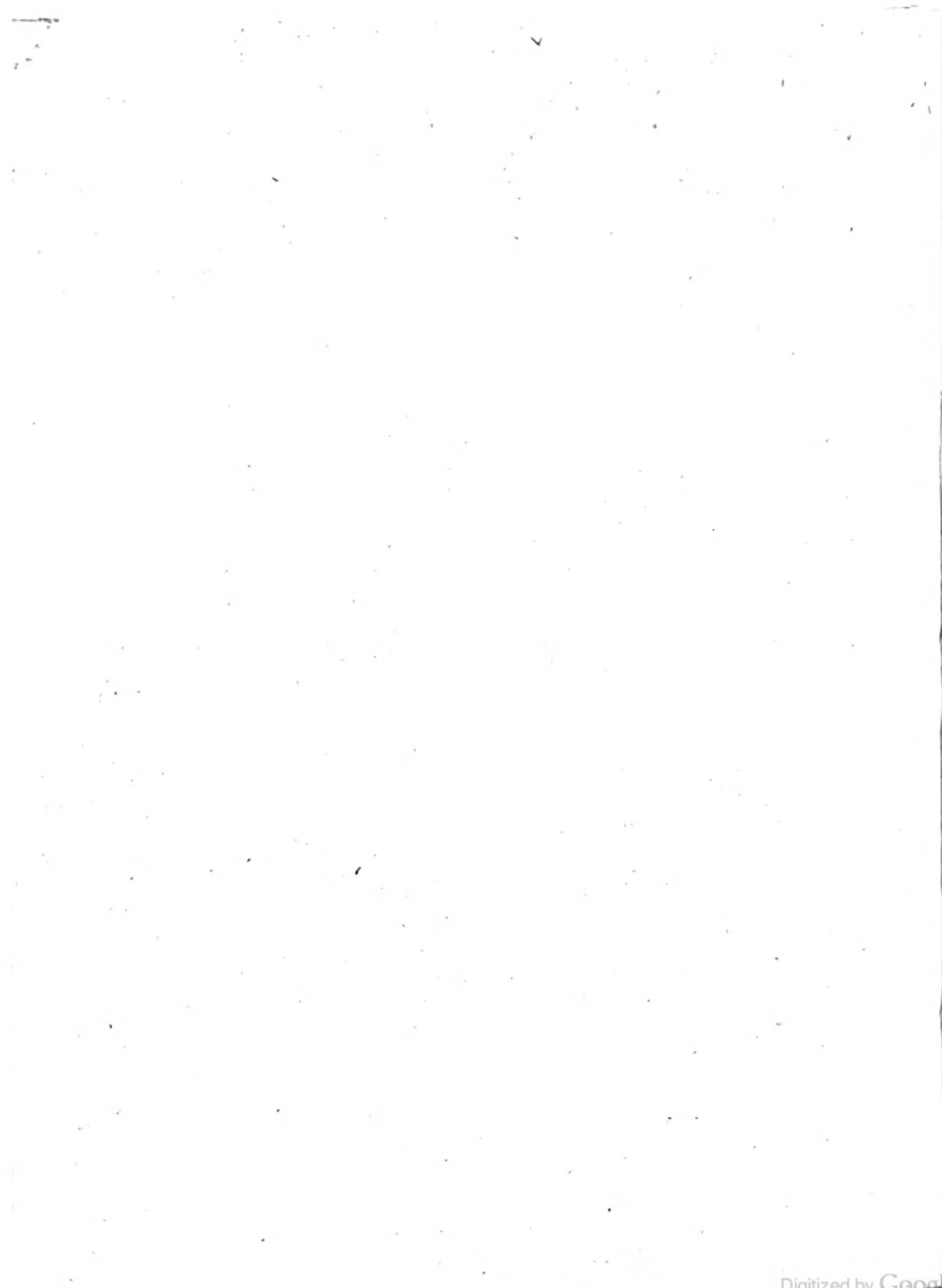
Digitized by Cookie





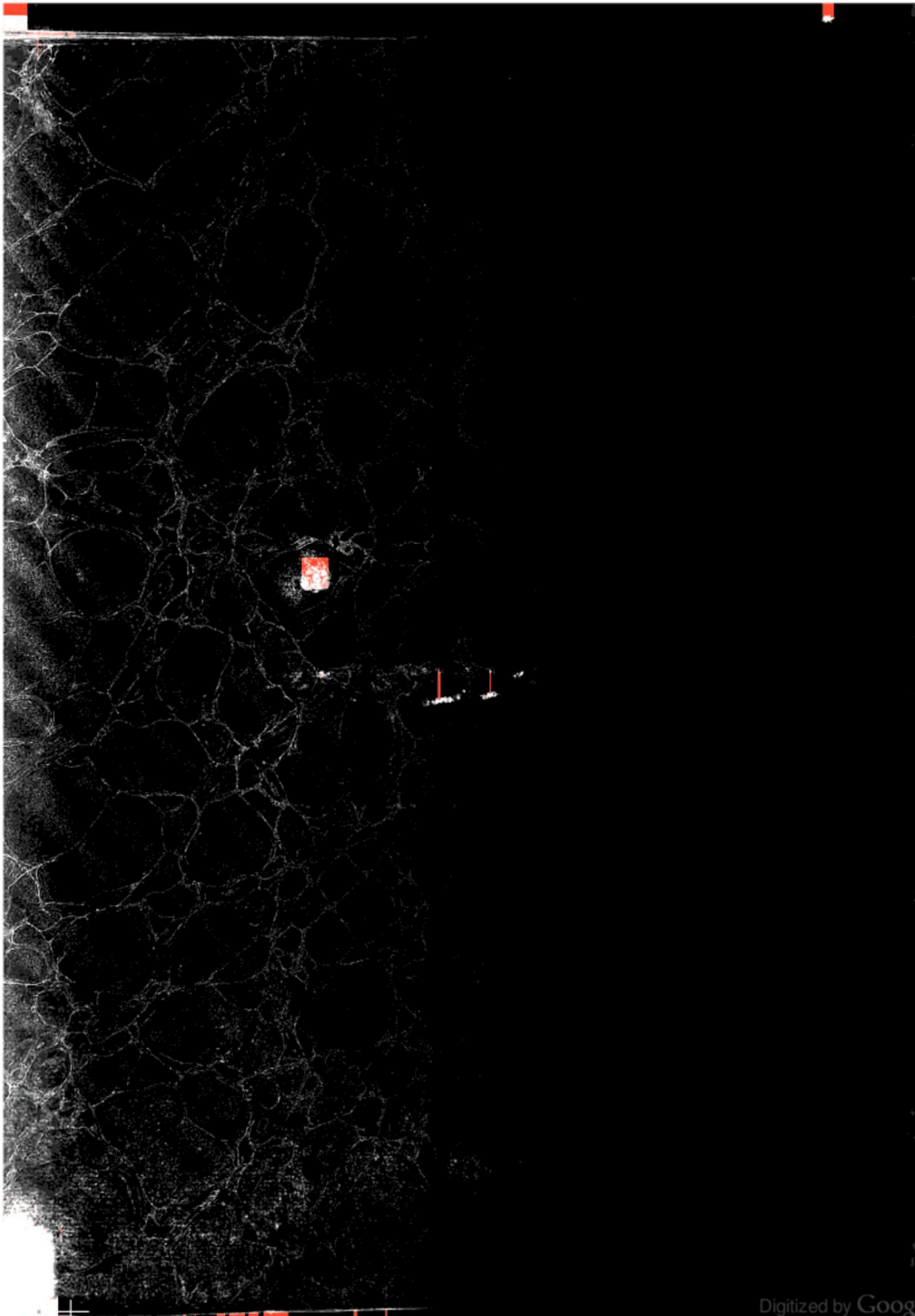
The text on this page is estimated to be only 1.00% accurate

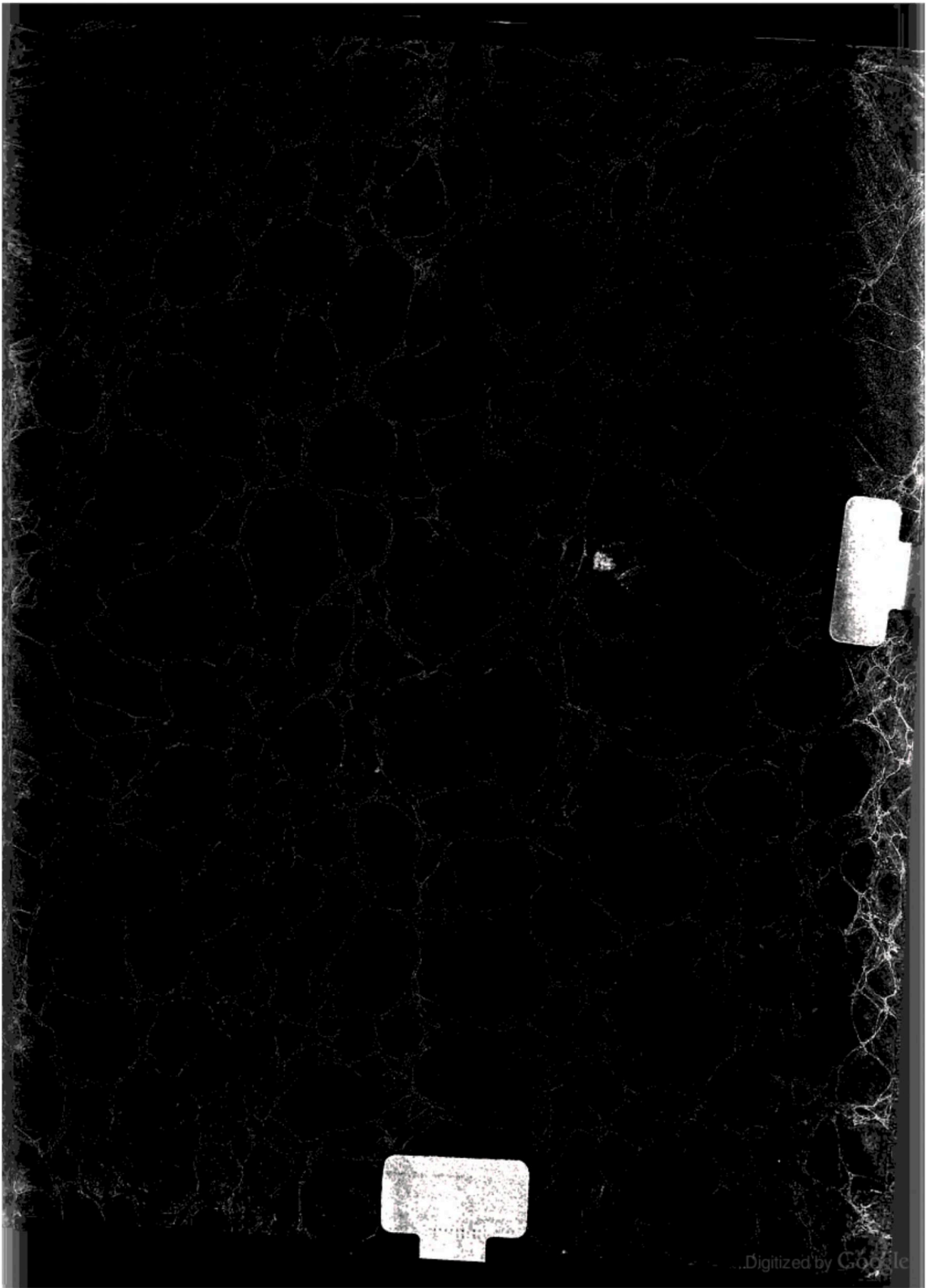
^DigitizscLbyXàûogle



Digitized by Google

6500-6





ИОТКА

